

Numéro 11

périodique
parution:
1^{er} mai 1992

150 fb
25 ff

MAI 1992

CORRESPONDANCES REVOLUTIONNAIRES



TEXTES POUR LE DEBAT DANS LE MOUVEMENT REVOLUTIONNAIRE

Numéro spécial - Histoire et actualité du mouvement révolutionnaire en Turquie: Documents de la Ligue Marxiste Léniniste de Propagande Armée - Documents du Parti-Front Populaire de Libération de Turquie/Avant-garde Révolutionnaire du Peuple - Textes de Mahir Çayan, fondateur du Parti-Front Populaire de Libération de Turquie

INTRODUCTION

Souvent, le manque d'informations, leur caractère trop parcellaire, ou leur écho tronqué et déformé à travers le filtre de la presse bourgeoise, empêche les révolutionnaires des métropoles d'appréhender à leur juste niveau les expériences de lutte et les contributions théoriques des organisations révolutionnaires qui combattent l'impérialisme dans les pays périphériques.

Nous entendons ainsi périodiquement parler de nombreuses actions révolutionnaires qui frappent des intérêts de l'impérialisme (entreprises et administrations, dirigeants, fonctionnaires et militaires, etc.) sans savoir toujours exactement à qui elles sont dues, ni dans quels buts et intérêts précis, suivant quelle stratégie et quelle tactique elles sont menées, etc.

Parfois, de très efficaces comités de soutien fournissent les informations et les textes provenant des organisations révolutionnaires de leur pays. C'est le cas pour la guerre populaire que mène le Parti Communiste du Pérou.

D'autres fois, nous ne parvenons pas à obtenir la moindre précision sur la ligne politique, la stratégie, les buts poursuivis par des organisations très actives et apparemment bien structurées, comme par exemple les organisations grecques.

La Turquie est l'un de ces pays particulièrement riches en initiatives révolutionnaires, dont la presse fait périodiquement écho de façon minimale mais suffisante pour savoir que la résistance à la répression et à l'exploitation capitaliste y atteignent, particulièrement ces dernières années, des dimensions rarement égalées ailleurs. Qu'il s'agisse de conflits sociaux comme la grande grève des mineurs de Zonguldak de 1990, de la guerre de libération menée par la guérilla kurde du PKK depuis 1984, des attaques à l'explosif contre les intérêts impérialistes US et d'autres pays durant la guerre du Golfe, ou encore des actions de représaille menées par le groupe Dev Sol contre des cadres, militaires, et tortionnaires du régime, on retrouve dans ce seul pays toutes les formes de la lutte de classes qui se développent souvent seulement sous l'un de ces aspects dans d'autres pays du monde. Depuis les conflits sociaux qui agitent quasi tous les pays, parfois très violemment, comme en Corée du Sud, jusqu'aux guerres populaires comme au Pérou et de libération nationale comme par exemple au Sri Lanka, ou jusqu'aux actions de commandos menées un peu partout dans le monde contre les intérêts impérialistes durant la guerre du Golfe, ou encore aux actions de représailles de révolutionnaires chiliens contre les tortionnaires impunis du régime Pinochet. Autant de luttes différentes qui, comme la stratégie révolutionnaire de lutte armée, sont représentées en Turquie.

Nous publions dans ce numéro consacré à la Turquie les textes de trois organisations communistes combattantes qui développent des thèses proches de celles que nous défendons, le Parti-Front Populaire de Libération de Turquie (THKP-C), la Ligue Marxiste-Léniniste de Propagande Armée (MLSPB), et le Parti-Front de Libération Populaire de Turquie/Avant-garde Révolutionnaire du Peuple (THKP-C/HDÖ). Les deux dernières étant directement héritières de la première, comme c'est le cas par ailleurs pour plusieurs autres organisations turques.

Nous avons pu réunir et annoter ces textes grâce au contact que nous avons pu nouer avec des prisonniers de la MLSPB, mais grâce aussi à des contacts que nous avons pu nouer ici en Europe avec des camarades et des personnes proches ou ayant été proches de ces

INTRODUCTION

organisations, ou proches d'autres organisations que nous n'avons pas voulu présenter ici, soit par manque d'informations, soit pour des questions de divergences quant aux analyses et aux méthodes de lutte qu'elles préconisent aujourd'hui.

Cela signifie donc que nous ne prétendons absolument pas présenter dans ce numéro un aperçu complet des organisations révolutionnaires turques (dont la diversité apparaît dans le tableau pages 30 et 31) - ni même des organisations communistes proches. Nous invitons ici particulièrement les sympathisants ou les militants de ces organisations à nous faire parvenir toutes les informations qui pourraient combler notre ignorance.

Nombreux seront ceux qui se demanderont pourquoi nous n'avons pas publié de textes de l'organisation Dev Sol, l'une des plus actives en ce moment en Turquie. Il y a deux raisons à cela: primo, un manque de textes et de connaissances suffisantes pour présenter de manière complète cette organisation et la ligne politique qu'elle défend; secundo, cela nous aurait amenés à publier les critiques faites à son encontre par les camarades de la MLSPB et celles du THKP-C/HDÖ, ce que nous ne pouvions faire faute de pouvoir obtenir à son tour l'avis de Dev Sol sur ces deux organisations. Toutefois, pour information, nous mentionnons ci-après les toutes dernières actions revendiquées par Dev Sol, actions dont nous n'avons pu nous procurer les communiqués. (1)

Pour les mêmes raisons, nous ne publions pas ici de textes du Parti des Travailleurs du Kurdistan (PKK), parti qui a fait beaucoup parler de lui ces dernières semaines, lors de l'organisation du soulèvement qui a suivi la célébration du "Nouvel-An kurde", et que ses sympathisants ont abondamment soutenu en menant, en Belgique et en Allemagne notamment, d'importantes actions de solidarité. (2)

Nous déplorons d'autant plus ce manque d'information que nous tenons pour nécessaires la circulation, la confrontation et la discussion des idées et expériences de lutte qui se développent partout dans le monde. Matières à enrichissement pour le mouvement révolutionnaire, manière d'élargir le champ de la connaissance, de l'unité et de la solidarité entre les forces révolutionnaires qui, instruites des théories marxistes-léninistes et les armes à la main, combattent l'oppression capitaliste, luttent pour l'avènement du socialisme.

La publication de ce numéro spécial sur le mouvement révolutionnaire de Turquie nous tient particulièrement à cœur dans nos pays où l'immigration turque est importante et souvent porteuse de la culture révolutionnaire de leur pays, mais avec qui trop souvent,

(1) S'il faut en croire la presse bourgeoise, l'organisation Devrimci Sol a réalisé dernièrement les actions suivantes: le 6 février 1992, exécution du premier Procureur de la Cour de Sureté de l'Etat; le 18 février, un autre Procureur a été exécuté à Bursa; en outre, plusieurs embuscades ont été tendues contre les unités de la police, à Istanbul. Le 24 mars, un autobus a été mitraillé, deux agents des services secrets ont été tués. Le 17 avril, onze militant(e)s de cette organisation ont été assassiné(e)s par la police à Istanbul. Pour le communiqué des actions menées pendant la guerre du Golfe, voir pages 60 et 61.

(2) Le PKK a notamment revendiqué l'attaque à la bombe contre la Chambre du Commerce d'Istanbul du 20 février 1992 et diverses attaques contre les forces armées et la police. A Bruxelles, des sympathisants kurdes ont occupé, le 20 mars, le Parlement européen pour protester contre les bombardements de l'armée turque au Kurdistan. Plusieurs groupes ont détruits les locaux des Turkish Airlines.

Quelques mois auparavant, des militants kurdes avaient déjà occupé et détruit les installations de l'ambassade de Turquie à Bruxelles, pour protester contre la répression menée contre leur peuple.

INTRODUCTION

pour des raisons étrangères aux principes de l'internationalisme prolétarien, le débat et la confrontation d'idées ne trouvent pas de place. C'est d'autant plus regrettable que la plupart du temps, les organismes militants de la communauté turque ne dépassent pas, dans leurs pays d'exil, le stade (tout à fait louable mais limité dans son impact révolutionnaire) d'activités de soutien aux révolutionnaires actifs de leur pays. Ces camarades restent le plus souvent étrangers aux luttes révolutionnaires qui se développent dans leur pays d'exil, soit qu'ils n'ont pas les moyens d'analyser dialectiquement la situation et les perspectives révolutionnaires qui s'y développent (pour des raisons de langue, d'isolement culturel et social ou de répression) soit qu'ils reproduisent les conceptions erronées affirmant qu'il n'y a de perspectives révolutionnaires que dans les pays dominés, et non dans des démocraties bourgeoises comme la Belgique ou l'Allemagne. C'est donc aussi pour amorcer un tel dialogue que nous avons voulu privilégier cette fois des textes de camarades de Turquie, en espérant que cette publication déclenchera un progrès dans les échanges d'informations, d'idées et d'expériences.

Un bref aperçu historique de la situation politico-économique de la Turquie ⁽¹⁾

La Turquie occupe une place très particulière sur la carte géopolitique du monde. Située au carrefour de l'Europe et du Moyen-Orient, ce pays qui sortit du féodalisme et s'affranchit de l'occupation impérialiste consécutive à la défaite de l'Empire ottoman pendant la première guerre mondiale suite à la lutte menée par Mustafa Kémal (Attatürk) de 1919 à 1923 ⁽²⁾, constitue pour les impérialistes une zone privilégiée pour commettre leurs pillages, et une base stratégique de première importance pour exercer leur contrôle sur la région.

Le développement d'une bourgeoisie monopoliste autochtone fut favorisé par le pouvoir du parti unique kémaliste, le Parti Républicain Populaire (PRP), qui s'étendit de 1923 à 1950, date des premières élections libres en Turquie. Cette bourgeoisie nationale s'enrichit particulièrement vite durant la seconde guerre mondiale.

Après la guerre, désireux d'assurer leur contrôle sur cette zone stratégique voisine de l'URSS, les USA poussèrent à l'intégration de la Turquie dans l'économie occidentale. Plusieurs contradictions opposèrent alors la bourgeoisie étatique monopoliste à la bourgeoisie privée, financière et industrielle alliée aux multinationales et tenante d'un certain libéralisme. En 1950, le Parti Démocratique de Menderes remporta les élections et resta au pouvoir jusqu'en 1960. Son programme favorisait les investissements privés par la création de sociétés mixtes et il développa une agriculture de plus en plus industrielle et basée sur

(1) Nos lecteurs trouveront des analyses plus complètes de la situation turque dans les années '70 en se procurant des copies des documents de la revue "Kurtulus", revue du Parti Populaire de Libération de Turquie, dont les coordonnées sont reprises parmi les documents disponibles auprès de la revue.

(2) C'est en 1908 que la lutte entre bureaucratie traditionnelle du sultanat et bureaucrates modernes (fonctionnaires, militaires et petite bourgeoisie intellectuelle) se conclut, avec l'instauration d'une monarchie constitutionnelle, par l'arrivée au pouvoir du mouvement "Jeunes Turcs" constitué en Parti de "l'Union et Progrès". Ses principes étaient l'occidentalisme, la laïcité, le nationalisme, le républicanisme constitutionnel (Etat fort et centralisé), l'élitisme, le populisme (unité des classes). La république turque fut instaurée en 1923 par Attatürk ("Père des turcs").

INTRODUCTION

l'exportation (au moyen de dons de l'état, de crédits, d'achats préférentiels), qui ne profita qu'aux grands propriétaires, provoquant l'exode rural d'une petite paysannerie surendettée, ruinée et expropriée.

Mais l'armée, principale alliée de la politique étatiste organisa, le 27 mai 1960, un premier coup d'Etat qui remit au pouvoir le PRP, parti représentant les intérêts monopolistes, promettant la réforme agraire et des libertés démocratiques et syndicales. La plus grande liberté d'expression qui fut concédée alors permit l'essor d'un mouvement révolutionnaire fort, qui se développait surtout dans les organisations de jeunesse. Les coups d'Etat de février 1962 et de mai 1963 avaient pour but de liquider les derniers éléments "progressistes" de l'armée et de rallier la totalité de ses cadres aux intérêts de la bourgeoisie monopoliste d'Etat.

En 1965, l'ancien Parti Démocratique, devenu Parti de la Justice, et dirigé par Demirel reprit le pouvoir en s'appuyant surtout sur les voix de la paysannerie (la réforme agraire promise par le PRP ne fut jamais réalisée), et initia une politique très répressive. C'est dans les années '60 que l'Etat investit dans l'infrastructure nécessaire au développement industriel (énergie, mines, métallurgie, transports, communications, etc.).

Le 12 mars 1970, l'ultimatum des militaires qui précéda la chute du premier gouvernement Demirel résultait de son inefficacité à contenir les avancées révolutionnaires, à appliquer les mesures économiques dictées par les intérêts impérialistes (le Fonds Monétaire International et la Banque Mondiale), et, à une époque où le Moyen-Orient devenait un des plus importants centres de l'activité révolutionnaire, à s'assurer un équilibre solide dans la région. De sévères revers touchèrent toutes les organisations progressistes dans les mois et les années qui suivirent.

Dans les années '70, diverses coalitions se sont succédées au gouvernement autour de ces deux partis. L'extrême droite nationaliste fasciste, organisée dans le Parti de l'Action Nationaliste (MHP, les tristement célèbres "Loups Gris"), parfois associé aux coalitions, participa activement à la liquidation des progressistes et des révolutionnaires. Durant cette période d'instabilité de l'Etat, marquée par l'essor de la lutte armée révolutionnaire, tant dans les villes que dans les campagnes, par le développement du nationalisme kurde et des mouvements ouvriers et universitaires, la bourgeoisie associa directement l'armée au capital financier et industriel. C'est à cette époque que fut créée l'OYAK, "organisation d'Entraide de l'Armée", qui devait se transformer progressivement en une véritable holding, avec des participations dans les plus grande entreprises de Turquie.

Le putsch militaire fasciste de septembre 1980, dans lequel l'OTAN joua un rôle prépondérant, vint accentuer encore la répression, les tortures, les assassinats. Des milliers de révolutionnaires étaient emprisonnés, des centaines étaient condamnés à mort et plusieurs effectivement exécutés. Tous les partis furent interdits. Le peuple turc ne fut pas la seule victime de la répression militaire et de l'oppression économique télécommandée par les intérêts impérialistes. Le peuple kurde fit lui aussi les frais d'une répression sévère visant à nier totalement son identité. Le PKK (Parti des Travailleurs du Kurdistan) qui fut fondé en 1978, initia la guerre de libération en 1984. De nombreux intellectuels, progressistes et militants kurdes rejoignirent les prisonniers turcs dans les prisons. Pendant toute cette période, les conditions de vie de millions de travailleurs, et particulièrement des paysans, s'aggravèrent fortement. Le mécontentement social, la pression des gouverne-

INTRODUCTION

ments européens pour une “démocratisation” préalable à l'entrée de la Turquie dans la CEE, aboutirent progressivement au rétablissement d'un gouvernement “civil” de façade, à la botte des militaires et de l'oligarchie. En 1983, puis en 1987, le Parti de la Mère Patrie (ANAP) de Turgüt Özal remporte des élections.

En 1990 fut votée la double promulgation d'une loi anti-terroriste calquée sur le modèle allemand, et d'une amnistie qui permit la libération de nombreux prisonniers politiques turcs. Les prisonniers kurdes en étaient exclus. Depuis quelques années déjà, diverses organisations avaient pu jeter les bases d'une réorganisation de leurs structures, et certaines d'entre elles (comme Dev Sol et le THKP-C/HDÖ) ont repris (de plus belle) la lutte armée contre le pouvoir et contre l'impérialisme. D'autres n'ont pas encore fait parler d'elles sur ce terrain, mais mènent la lutte idéologique préalable à la constitution de nouvelles structures de combat, comme en témoignent leurs publications.

Le rôle joué par la Turquie dans le conflit du Golfe confirma à la fois ses visées expansionnistes, notamment sur les champs pétrolifères du nord de l'Irak (concrétisées par le vieux rêve pan-turc de la réunification des “peuples de Turquie”, proclamé par les partis nationalistes fascistes MHP et MCP), et son asservissement intéressé aux intérêts des impérialistes, principalement US (voir la transformation de la Turquie en base militaire pour les bombardiers US).

Ce rôle de “petit gendarme” de la région et de “maître chez soi” s'est encore affirmé ces derniers temps par les bombardements et la répression militaire exercés au Kurdistan.

La Turquie se veut un Etat fort et moderne, mais son régime fascisant s'empêtre dans les contradictions insolubles existant au sein du pouvoir même entre une volonté de préserver les intérêts de la bourgeoisie locale, de l'armée et des impérialistes, et entre les revendications exacerbées des travailleurs, des paysans, et d'un peuple kurde aspirant à exercer tous ses droits. Contradictions insolubles dans le cadre du maintien de son pouvoir et de son existence, contradictions résolubles dans le cadre d'un renversement de ce pouvoir et de l'accession des peuples et des travailleurs de Turquie à leur libération, au socialisme.

le collectif de Correspondances Révolutionnaires
mai 1992

AVERTISSEMENT

Nous avons fait le choix de désigner les organisations et les partis de Turquie dont nous parlons dans ce numéro par la dénomination intégrale en français et leurs abréviations en turc, ces dernières étant les plus communément utilisées.

Ainsi, le Parti-Front Populaire de Libération de Turquie est désigné par THKP-C (Türkiye Halk Kurtulus Partisi-Cephesi). Le Parti-Front Populaire de Libération de Turquie/Avant-garde Révolutionnaire du Peuple, par THKP-C/HDÖ (Halkin Devrimci Öncüleri). La Ligue Marxiste-Léniniste de Propagande Armée, par MLSPB (Marxisti Leninist Silahli Propaganda Birligi).



DEVİRİMÇİ KURTULUŞ

Marksist-leninist silahlı propaganda
dirgili'nin merkezi yayın organı

Zafer Sosyalizmindir

Sayı: 1 - ocak 1991

Brochure (format A5 - 110 pages), disponible auprès de Correspondances Révolutionnaires au prix de 125 francs belges (frais de port compris) à verser au C.C.P. 000-1291052-79.

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!

QUESTIONNAIRE ADRESSE PAR DES CAMARADES
DE LA LIGUE DE PROPAGANDE ARMÉE
MARXISTE-LÉNINISTE (TURQUIE)
AUX MILITANT(E)S PRISONNIER(E)S
DES CELLULES COMMUNISTES COMBATTANTES
(BELGIQUE)

- DECEMBRE 1990 -

Edition spéciale de la revue
CORRESPONDANCES RÉVOLUTIONNAIRES
à l'occasion du Premier Mai 1991

Une interview des quatre militant(e)s emprisonné(e)s des Cellules Communistes Combattantes par des camarades de la Ligue de Propagande Armée Marxiste-Léniniste (Turquie) est disponible auprès de Correspondances Révolutionnaires au prix de 50 FB (format A5, 24 pages)

Documents de la Ligue Marxiste-Léniniste de Propagande Armée



Héritière directe du Parti-Front Populaire de Libération de Turquie (THKP-C), défait en 1972 après avoir ouvert la voie de la guerre révolutionnaire, la Ligue Marxiste-Léniniste de Propagande Armée (MLSPB) (*) constitua la principale organisation révolutionnaire fondée sur l'expérience et les principes du THKP-C. Entre 1975 et 1980, la Ligue Marxiste-Léniniste de Propagande Armée fut l'organisation qui pratiqua le plus intensément la guérilla urbaine, jouant un rôle important dans l'acceptation par d'autres organisations de cette forme de lutte. On trouvera dans les pages qui suivent une liste de 188 actions de guérilla menées par la MLSPB pendant cette période, liste qui donnera une idée de l'ampleur du combat qu'elle a mené, idée encore incomplète puisqu'il ne s'agit que des actions menées dans la région d'Istanbul!

La féroce répression fasciste consécutive au coup d'Etat du 12 septembre 1980 allait toucher la MLSPB comme elle allait toucher toutes les organisations révolutionnaires (certaines disparurent même); la MLSPB allait à cette occasion perdre de nombreux cadres et militants. En juin 1981, de nombreux camarades, parmi lesquels des membres du Comité central, furent perdus (quatre morts, deux blessés et plusieurs prisonniers). L'organisation parvint à nouveau à se restructurer mais en novembre 1984 de nouvelles arrestations lui portèrent un coup très dur. Aujourd'hui, la Ligue Marxiste-Léniniste de Propagande Armée, après avoir tenu en 1987 une conférence extraordinaire, œuvre à sa réorganisation, et tente d'impulser un nouvel élan à la lutte de guérilla révolutionnaire. «La fin du jour ne peut juger l'aube» est un texte composé d'extraits des déclarations faites par Hasan SENSOY, Türker DEMIRCI et leurs camarades lors d'un procès qui s'est ouvert à Istanbul en mai 1981 contre environ trois cents combattants de la MLSPB (d'autres procès se tinrent dans d'autres villes). Le tribunal militaire prononça à cette occasion quelques vingt condamnations à mort (en juin 1981, deux militants de la MLSPB, Ahmet SANER

(*) En turc: "Marksist Leninist Silahlı Propaganda Birliği". Les camarades prisonniers de cette organisation traduisent son nom par "Ligue de Propagande Armée Marxiste-Léniniste". Elle est connue en Allemagne sous la dénomination "Unité Marxiste-Léniniste de Propagande Armée" (Einheit).

et Kadir TANDOGAN, avaient déjà été exécutés), quarante condamnations à perpétuité, et bien d'autres lourdes peines. La torture fut appliquée systématiquement et sur une large échelle lors de ce procès. «La fin du jour ne peut juger l'aube», qui compte un millier de pages, présente les idées officielles de la MLSPB quant à leur analyse de la situation en Turquie, la stratégie des révolutionnaires, etc. C'est un document d'une importance essentielle pour qui veut comprendre la réalité du mouvement révolutionnaire de Turquie.

«Les menaces d'exécutions ne peuvent empêcher la lutte du peuple» est un communiqué plus récent des camarades de la MLSPB condamnés à mort par les tribunaux militaires d'Istanbul, d'Izmir et d'Adana et dont la sentence a été confirmée par la Cour de cassation militaire. D'après le système en vigueur, les dossiers sont transmis au parlement et chaque condamnation à mort confirmée par le Parlement sera exécutée. Ce communiqué, en plus de nous donner un magnifique éclairage sur la détermination de ces camarades, nous rappelle à nos devoirs internationalistes dans la mesure où il appartient notamment à la solidarité internationale d'empêcher les nouveaux crimes que trament l'impérialisme et ses laquais en Turquie.

Les réflexions fondamentales de la Ligue Marxiste-Léniniste de Propagande Armée sur notre pays

extrait de
«La fin du jour ne peut juger l'aube»,
mai 1981

La ligne révolutionnaire de la Ligue
Marxiste-Léniniste de Propagande Armée,
et ses caractères organisationnels.

A) Notre pays est une néo-colonie liée à l'impérialisme

Avant d'aborder nos idées concernant quelques spécificités de notre pays, la voie de notre révolution et son contenu, nous voulons encore dire certaines choses à propos des effets du néo-colonialisme dans le processus historique de notre pays. Car nos réflexions sur la révolution s'appuient sur ces effets.

L'Anglais John Berger (1), dans son écrit à la mémoire d'Ernesto Che Guevara, dit ceci:

«Les anciennes conditions des deux tiers du «monde sont quasiment inchangées aujourd'hui.

«L'exploitation et l'esclavage étaient grands comme «maintenant. Partout il y avait l'angoisse. Mais tout «ça n'était pas insupportable. Car on ne percevait «pas justement ces conditions réelles. Même pas «ceux qui étaient exploités. On ne peut pas toujours «discerner la réalité dans les conditions même qui la «font. Parfois la réalité n'apparaît que plus tard. On a «vu cette réalité avec les luttes et les guerres «d'indépendance nationale. Le caractère de l'im- «périalisme a changé sous l'influence de cette réalité «nouvelle. On a vu que ses demandes étaient «différentes. Avant, l'impérialisme demandait des «matières premières à bon marché, et un marché «mondial avec une main-d'œuvre exploitable et «contrôlable. Aujourd'hui, il demande une humanité «sans aucune valeur.»

(1) Communiste anglais, auteur d'un ouvrage intitulé «Essais»

Le programme de l'impérialisme, selon cette demande, est celui du néo-colonialisme pour les pays sous-développés.

Quelles étaient les conditions d'entrée de notre pays dans ce processus, et quels étaient les caractères généraux de ce processus? Comment notre pays en est-il arrivé à cette étape?

Avec la victoire du Mouvement Anatolien (trouvant ses bases sociales dans l'alliance de la féodalité et de la bourgeoisie, avec comme avant-garde les intellectuels, les militaires, etc.) qui avait un programme bourgeois, on a mis fin à l'occupation impérialiste et fondé la république turque.

L'occupation impérialiste avait pris fin, mais à cause du caractère de classe du Mouvement, on fut incapable de prendre une position radicale contre les activités économiques de l'impérialisme. Les activités du capital étranger sont devenues le facteur principal de l'économie. La politique douanière fut organisée selon les besoins de l'impérialisme.

De même, on n'a pas pu prendre de dispositions radicales contre l'idéologie féodale et l'activité économique du féodalisme. Ainsi, le mécanisme politique bourgeois et l'ordre social se sont érigés sur l'alliance bourgeoisie-féodalité.

Dans la Turquie des années '20, les dynamiques capitalistes étaient impuissantes. L'accumulation du capital était insuffisante; la bourgeoisie nationale, sans force, était essentiellement commerçante; le marché ne présentait pas d'homogénéité, dans plusieurs régions du pays existaient des économies fermées de type féodal.

Le pouvoir kémaliste essaya de réaliser un marché intégré par des investissements infrastructuraux, de même qu'il poursuivait le but de développer le capitalisme "du haut vers le bas" à l'aide du capital étranger. A cette fin, il subventionnait la mécanisation de l'industrie et l'agriculture, et tentait de mener une politique d'industrialisation par la main de l'Etat et avec la collaboration du secteur privé.

Pendant les années '40, l'industrie locale a connu un développement relatif grâce au renforcement des contradictions entre les impérialistes, qui avaient engendré la grande crise des années '30, et grâce aussi à l'aide économique de l'U.R.S.S. durant la deuxième guerre mondiale. Une politique économique qui augmentait le profit spéculatif accéléra l'accumulation du capital. Mais, dans tous les cas, l'industrie était orientée vers la consommation, et elle était placée sous le contrôle de l'Etat. Dans la vie économique et sociale, la féodalité n'était pas liquidable, et conservait même une grande importance.

Le caractère de classe du pouvoir kémaliste et l'augmentation des relations économiques avec l'impérialisme développèrent parallèlement des relations d'articulation politico-militaire avec l'impérialisme. Ainsi, le processus engagé dans la seconde moitié

des années '30 porta ses fruits au cours des années '40 avec les "doctrines de Marshall et de Truman". Et la Turquie était devenue un véritable satellite de l'impérialisme.

Quelles étaient les relations entre notre pays et l'impérialisme dans cette phase spécifique?

Après le Mouvement Anatolien, l'exploitation impérialiste était qualitativement semblable à celle de l'Empire Ottoman.

La diminution des investissements de capitaux étrangers au cours des années 1920-1930 (comme dans d'autres pays sous-développés) ne fut pas liée à une décision propre de politique intérieure; la cause de cette situation n'était rien d'autre que la crise mondiale de l'impérialisme.

Du fait de cette crise, quelques banques de notre pays furent contraintes de fermer. Et dans un tableau d'ensemble, par exemple, la cause de la chute des parts des banques étrangères dans le crédit global (de 42% à 20% à partir de 1929), tient à la crise générale. Le nombre d'établissements bancaires, qui s'élevait à 65 en 1929, était tombé à 45 en 1939.

Même la socialisation de plusieurs groupes à privilèges (car ils étaient en ruine!) ne consista en rien d'autre qu'en l'emploi des fonds de l'Etat pour l'intérêt des monopoles. Et l'autre sens de cette pratique est un des aspects occasionnels du capitalisme.

Ainsi, après les premiers chocs de la crise mondiale, les monopoles multinationaux sont revenus dans notre pays. Trente-deux nouvelles sociétés monopolistes y ont débuté des activités entre 1934 et 1938, des firmes suédoises et allemandes obtinrent des concessions dans les chemins de fer depuis 1927, et en 1934 un groupe allemand obtint l'autorisation d'un nouvel investissement de cinq millions. Et des entreprises qui avaient été créées par l'Etat furent réparties entre les monopoles étrangers. L'autorisation d'ouvrir l'usine aéronautique à Kayseri était accordée à une holding américaine, et à une société anglaise pour l'usine sidérurgique de Karabük. A l'occasion de la cérémonie des signatures, les paroles du représentant anglais furent éloquentes; il déclara que: «La Turquie offre toutes les conditions et la sécurité dont les investisseurs étrangers ont besoin. Pour cette raison, plus aucun doute ne peut retenir l'investissement étranger» (1).

Le transfert du profit vers la métropole impérialiste est le caractère essentiel de l'exploitation capitaliste dans le stade impérialiste. Le capital

(1) A cette époque, le problème de l'autorisation pour les investissements d'infrastructure était plus important qu'aujourd'hui puisque, presque partout, ces infrastructures étaient prises en charge par les Etats. Mais, à cette époque, surtout dans les pays dominés, et surtout dans le domaine des chemins de fer, les investissements se faisaient par l'obtention de "concessions" (ndr)

étranger peut aussi réaliser ce transfert du profit en augmentant ou diminuant la valeur des importations ou des exportations. Mais le plus important se réalise au niveau du processus de production. D'importants transferts de profits vers les métropoles sont réalisés par le capital impérialiste par la surévaluation des produits de base fournis par la maison-mère ou par la sous-estimation des produits exportés par les filiales locales vers la maison-mère. Mais rendre impossible ou diminuer le profit à certaines étapes ne sert à rien. Car ce qui importe, c'est l'existence même du capital étranger. Si l'on ne touche pas au capital étranger, les autres mesures ne servent à rien. Si la filiale ne sert à rien, si elle ne peut sortir son profit du pays, elle peut l'y employer en étendant ses investissements, et cela augmente également l'efficacité du capital étranger dans le pays. Un seul exemple suffit à montrer l'efficacité du capital étranger. Ainsi, les sociétés qui sont liées à "İstanbul Umum Rigorta" qui, à son tour, est une société à capitaux étrangers, sont les suivantes: "T.C. Merkez Bankası", "Türkiye İs Bankası", "Eregli Demir Çelik Fabrikaları", "Gübre Fabrikaları", "Good Year Lastikleri", "A", "Atalan Cimento", "Eskisehir Cimento", "Ünye Cimento", "Çukurova Elektrik", "US Royal Lastikleri", "Assicurazioni Dabak", "Sim-Am Ticaret", "Ddgan Sigorta", "İnan Sigorta", "Milli Reasürans", "Türkiye Sise-Çam Fabrikaları".

A la même époque, l'on avait pris quelques décisions pour limiter les transferts de profits et réaliser des nationalisations, mais ce ne fut pas fort important dans le processus. Ce qui détermine ce processus, c'est le renforcement de la dépendance envers l'impérialisme; le renforcement de la dépendance politico-économique par des pactes et l'établissement d'une dépendance militaire... Cette dépendance était telle qu'en 1939 on ne put ouvrir le "Marché du Tabac d'İzmir" vu l'absence du représentant de la firme américaine, empêché par la guerre!

Les relations établies avec l'U.R.S.S. à l'époque du Mouvement Anatolien furent réduites pendant cette période; on développa plutôt des relations avec l'Allemagne, ensuite avec l'Angleterre, et enfin avec les U.S.A.

Pour démontrer la volonté de la Turquie de s'inscrire dans la dépendance de l'Angleterre, citons le rapport de l'ambassadeur d'Angleterre en Turquie:

«La Turquie a compris que l'Angleterre n'est pas «seulement une force mondiale, mais qu'elle est «présente aux quatre coins du monde; que dans le «monde entier elle trouve son bénéfice et que «l'intérêt de la Turquie est lié à celui du Royaume-Uni... Après cet accord politique, on a fait un «nouveau pas avec l'investissement de Bessépt. «Ainsi, le développement de la Turquie dans le «domaine de la sidérurgie est lié à la collaboration «anglo-turque, et c'est un premier coup porté à

«l'économie allemande.»

La décision de la Turquie était identique dans le domaine politique. On s'engagea vis-à-vis de l'Angleterre pour participer, en cas de guerre probable, à ses alliances. Après cinq mois, on créa le "Pacte de Sabadat" (1937) réunissant la Turquie, l'Iran, l'Irak et l'Afghanistan sous le contrôle de l'Angleterre. Ce pacte ne représentait pas seulement un moyen pour écraser les mouvements populaires dans ces pays, il constituait aussi un moyen pour isoler l'Union Soviétique dans l'arène internationale. Surtout, la politique étrangère de la Turquie, qui avait été désorientée sous l'influence allemande et italienne, s'est peu à peu stabilisée. La Turquie ne fut pas entraînée dans la guerre mondiale, mais elle a offert de nombreuses facilités à l'Allemagne fasciste. On s'était allié à l'Angleterre et à la France, mais pour équilibrer les relations, après un accord commercial avec la France, la Turquie passait rapidement un autre contrat commercial avec l'Allemagne. En fait, la seule politique que la Turquie ait exercée à l'époque était celle de l'anti-communisme. Les bases du colonialisme ont donc toujours existé sur le territoire turc, et suite aux retards pris dans les années '30, dès la fin de la seconde guerre mondiale, la Turquie trouvait un nouveau maître: les U.S.A. et les nouvelles méthodes d'exploitation, appelées néo-colonialisme.

Pendant les années d'après-guerre, les relations entre les impérialistes et les pays exploités par l'impérialisme ont adopté de nouvelles formes. Avec la réintégration de la Turquie au sein du système impérialiste, l'infrastructure et la superstructure du pays se sont transformées selon le néo-colonialisme.

On a édicté de nombreuses lois pour garantir l'arrivée du capital étranger, et pour assurer sa sécurité. Et le capital étranger s'est déversé dans le pays; la Turquie est devenue membre des organisations financières, militaires et culturelles de l'impérialisme, et ainsi le contrôle de la vie économique et sociale passa aux mains de ces organisations.

D'autre part, afin d'élargir le marché, on accéléra les investissements infrastructurels. Selon les besoins de l'impérialisme, on ouvrit de nouvelles terres à l'exploitation agricole, et l'industrie se développa sur base des activités de montage.

Les années '60 sont celles du développement du capitalisme "de haut en bas", avec "l'économie planifiée" d'une production pour la consommation; dans la même période, la bourgeoisie compradore s'affirma en s'intégrant à l'impérialisme, et le caractère monopoliste du capitalisme apparaît de façon plus nette.

Maintenant, passons aux développements superstructurels. Du fait de la faiblesse des dynamiques capitalistes, la contradiction issue du caractère bourgeois du mécanisme politique produisit, dans le processus de la fondation de la République, la

dictature d'un seul parti. L'aggravation de l'antagonisme des classes, l'alliance de la bourgeoisie avec la féodalité, la politique de développement capitaliste "de haut en bas"... toutes ces choses rassemblaient les classes possédantes en un seul parti. Et ce parti, pour contrôler le prolétariat et les autres classes laborieuses, a employé démagogiquement la notion de "société sans classe" (c'est-à-dire la politique corporatiste). A cette époque, le système politique était non démocratique, les classes dominantes étaient obligées d'opprimer les masses. Et comme d'autre part, la bourgeoisie était effrayée par la Révolution d'Octobre, elle recourait largement à la terreur.

Depuis la fondation de la République, on massacre et pratique une politique de génocide au Kurdistan.

Pendant les années '40, les différences des classes, l'accélération relative de l'accumulation capitaliste, le développement d'une bourgeoisie refusant l'intervention d'Etat, l'approfondissement des contradictions entre classes dominantes, l'opposition des masses, l'affaiblissement du Parti Républicain du Peuple et le changement de la conjoncture internationale, ont forcé à l'étape d'une "pseudo-démocratie". Cette "démocratie" était différente de celle des pays qui ont connu le développement normal du capitalisme, c'est pourquoi on appelle cette démocratie de type spécial: "à la philippine". L'organisation des dynamiques sociales y est impossible, et les institutions y sont anti-démocratiques. C'est un ordre ou existent plusieurs partis politiques, mais déterminés par l'alliance dominante.

Le passage à l'étape de la "démocratie" se réalisa de pair avec le processus d'organisation du néo-colonialisme. Et ce fut dans la même période que le fascisme fut organisé de haut en bas et s'imposa comme forme d'Etat.

Dans les néo-colonies, le développement du capitalisme développe le prolétariat, intensifie les contradictions entre les classes, élève la conscience de classe et la conscience nationale. D'autre part, le capitaliste est lié à l'étranger et de ce fait l'oligarchie n'a d'autre solution que la répression pour maintenir son pouvoir. Le caractère de cette répression est "le fascisme de type colonial".

Dans notre pays aussi, le mécanisme politique a évolué ainsi, selon les besoins du néo-colonialisme. Dès qu'on en a eu le besoin, on a réformé l'Etat, etc. La première restructuration importante de l'Etat date de 1960; et dans les années qui suivirent, les institutions néo-coloniales se sont fermement constituées.

Au cours des premières années du néo-colonialisme, le Parti Démocrate (DP) (fasciste) a développé d'importantes activités. Il a oublié tout ce qu'il avait dit quand il était dans l'opposition, et a pratiqué la terreur. Cela était le produit de son caractère de

classe et de sa liaison avec l'impérialisme. La dépendance à l'Amérique est très développée avec la démagogie de "créer une petite Amérique"! Dans le cadre de la dépendance néo-coloniale, on a commencé par envoyer l'armée en Corée pour combattre le peuple coréen, et ainsi de suite la Turquie s'est intégrée à l'OTAN. Mais après dix années de pouvoir du Parti Démocrate, le système était devenu non rentable, et c'est ce qui sonna la fin du Parti Démocrate au pouvoir.

Car, pendant la deuxième moitié des années '50, se construisait l'industrie, alors que l'équilibre des forces au sein des classes dominantes était favorable aux secteurs de l'agriculture et du commerce. Aussi, l'opposition du prolétariat et de la petite-bourgeoisie se développait. Et d'autre part l'économie était en crise et ce système ne fonctionnait plus. La constitution de 1924, construite selon l'idéologie de la "société sans classe" ne répondait plus aux besoins du néo-colonialisme. Pour changer tout cela, il fallait instaurer une nouvelle constitution. L'aboutissement de toutes ces contradictions fut le coup d'Etat de 1960.

Il faut dire certaines choses à ce sujet.

Le coup d'Etat de 1960 est la résultante de plusieurs facteurs, mais il est aussi le produit de la nécessité de réorganisation selon le néo-colonialisme. Dès 1950, le développement des forces productives acquérait de nouvelles dimensions et, par-là, modifiait les relations et les contradictions entre les classes. Le système se retrouvait ruiné du fait de l'opposition du prolétariat et de la petite-bourgeoisie; en même temps, la constitution de 1924 se révélait insuffisante pour le néo-colonialisme. Et le coup d'Etat de 1960 fut l'aboutissement de toutes ces contradictions.

Il faut souligner que le coup d'Etat de 1960, qui était dirigé contre le pouvoir fasciste de Menderes, ne fut pas réalisé sur un signe de l'impérialisme, mais qu'il servit la politique néo-colonialiste de l'impérialisme. Le processus néo-colonial, les contradictions parmi les impérialistes et d'autres caractéristiques conjoncturelles ont influencé ce coup d'Etat, et celui-ci coïncida avec les besoins de l'impérialisme. De ce point de vue, il s'agissait d'un coup d'Etat au service de l'impérialisme. C'est un fait dans le système, c'est le produit d'une contradiction du système.

Après le coup d'Etat de 1960, on a proclamé une nouvelle constitution répondant aux besoins du néo-colonialisme, qui reflétait le changement d'équilibre des forces au sein de l'oligarchie, et qui était aussi chauviniste.

Mais, dans ce processus, certaines revendications du prolétariat, et d'autres de la petite-bourgeoisie, ont réussi à s'imposer dans la constitution, grâce aux contradictions au sein de l'oligarchie. On peut ainsi trouver quelques garanties de liberté dans cette

constitution... mais qui ne pouvaient suffire à changer l'essence du système politique.

Ces libertés représentaient malgré tout une contradiction pour la domination de l'oligarchie, et la bourgeoisie monopoliste qui avait dû les concéder à cause des contradictions internes du régime, commença peu à peu à vouloir changer cette constitution-là, elle aussi!

D'autre part, dans les mêmes années, le prolétariat, la paysannerie et la jeunesse n'étaient pas restés inactifs. Le prolétariat avait formé des organisations révolutionnaires de type syndical, et des grèves, des "boycotts" et des occupations des terres dans les régions rurales, apparaissaient progressivement. La conscience de classe s'élevait, et les masses ont commencé à comprendre la science du prolétariat en même temps que l'influence pacifiste et révisionniste se réduisait dans les rangs socialistes. La guerre de classe a alors gagné de nouvelles dimensions. L'avant-garde communiste du prolétariat, formée dans la crise économique et l'intensification de la lutte de classe, de même que les contradictions au sein de l'oligarchie et la crise de l'impérialisme, ont paralysé le système au début des années '70. Pour en permettre le fonctionnement et écraser l'opposition sociale, de même que pour réorganiser le système selon les besoins de la bourgeoisie monopoliste, le fascisme a imposé une nouvelle junte, celle du 12 mars 1971, et tous les droits et libertés démocratiques furent liquidés.

Le 12 mars, l'opposition armée des organisations révolutionnaires (avec à leur tête la Parti-Front Populaire de la Libération de Turquie - THKP-C) a déchiffré l'enjeu du fascisme. A cause de la lutte révolutionnaire, la bourgeoisie monopoliste ne pouvait plus résoudre les contradictions présentes dans l'oligarchie. Même dans ces conditions, la bourgeoisie monopoliste tenta de développer dans l'Etat les institutions fascistes. Mais elle fut obligée de faire marche arrière devant l'opposition des masses, et l'on est passé de la dictature militaire au fascisme parlementaire.

L'oligarchie avait fondé des institutions fascistes civiles et militaires dans la deuxième moitié des années '60. Au cours de années '70, les organisations civiles fascistes furent fortement développées, et on essaya d'écraser l'opposition des masses tant par la terreur d'Etat que par celle des militants fascistes. On tenta aussi de conditionner les masses avec ces organisations fascistes, de même qu'avec une idéologie chauvine, afin de les soumettre à l'oligarchie.

D'autre part, si durant la période de "fascisme ouvert", le mouvement révolutionnaire avait échoué dans sa lutte, il avait cependant laissé d'importantes traces au sein du peuple. Et, dès 1974, ce potentiel s'est réorganisé. La lutte révolutionnaire s'est intensifiée dans le cadre favorable de la crise économique,

politique et militaire de l'impérialisme. Les mouvements de masse allaient s'amplifiant. Les contradictions de l'oligarchie s'exacerbaient. La vie économique était en ruine. Bref, la société se retrouvait bouleversée et l'appareil d'Etat ne fonctionnait plus. Pour l'impérialisme et l'oligarchie, réformer l'économie selon la nouvelle division du travail était devenu une obligation. Et la junte du 12 septembre 1980 est la conséquence de cette obligation. Avec le fascisme du 12 septembre, on a aboli tous les droits et libertés démocratiques, et à l'aide d'une nouvelle constitution on a réorganisé l'appareil d'Etat. De cette façon, le pouvoir fut centralisé, et il n'existait plus ni droit ni liberté.

Il faut examiner ce processus de plus près.

La Turquie, après le 12 mars 1971, n'avait pas pu résoudre ses problèmes économiques et politiques; tout au contraire, elle les avait accrus. On peut dire que le "fascisme ouvert" du 12 mars n'avait pas constitué une victoire pour l'oligarchie, car il n'avait pas pu écraser le mouvement révolutionnaire, ni résoudre les contradictions internes à l'oligarchie; seul le mouvement révolutionnaire avait subi des coups qui se ressentiront pendant quelques années.

C'était aussi une expérience importante pour les années suivantes. Le jeu démocratique avait commencé avec la coalition du Parti Républicain du Peuple (C.H.P.) et du Parti de Salut National (M.S.P.), mais la crise du système ne s'en résolut pas et, du fait de la crise pétrolière de 1973, la dette extérieure augmenta, ainsi que les demandes du peuple.

A la fin de ce processus, avec la formation du premier gouvernement de "Front National", l'économie se retrouva directement liée aux recettes du Fonds Monétaire International (F.M.I.). Avec la dévaluation, et l'augmentation des prix des produits alimentaires de base, l'oppression économique et politique est devenue vraiment énorme. Tout cela a mobilisé les masses, a élevé leur politisation, et le mouvement révolutionnaire en a gagné de l'importance.

En 1978, le gouvernement du Parti Républicain du Peuple, qui se présentait comme "l'espoir du peuple", a appliqué les trains de mesures de stabilisation du F.M.I. et par-là répondait aux besoins de la bourgeoisie monopoliste. Mais il n'a pas pu les appliquer longtemps, car le C.H.P. ne possédait pas une structure homogène, et la réaction du peuple contre la paupérisation augmentait. Et la bourgeoisie monopoliste accusa le gouvernement du C.H.P. d'être incapable d'appliquer les résolutions du F.M.I.

L'impérialisme américain, selon les plans de la nouvelle division du travail, voulait que l'on instaure un nouveau modèle économique. Pour répondre à cette demande de l'impérialisme, la bourgeoisie monopoliste a fait venir au pouvoir le gouvernement du Parti de la Justice (A.P.).

Ce gouvernement a tout de suite appliqué les directives de l'impérialisme. Le cours du dollar passa de 47 £T à 70 £T. On augmenta largement les prix, et on n'accorda plus de subvention pour les produits alimentaires. La participation des masses au mouvement révolutionnaire s'est ainsi faite plus large. Dans tout les pays se répandaient des vagues de grèves. Les manifestations massives commencèrent à se transformer en manifestations massives armées. Comme à Taris, il arriva que les masses luttent contre les forces armées de l'oligarchie.

L'oligarchie a monté des provocations ayant pour but de massacrer les masses et d'écraser le mouvement révolutionnaire, cela afin de pouvoir appliquer facilement les résolutions économiques; comme à Maras, Corum et Sivas. Ainsi, grâce aux "états de siège régionaux", l'armée est entrée en scène tandis que, d'un autre côté, on montait des campagnes idéologiques démagogiques contre "le terrorisme", "l'anarchie", etc.

En 1980, le pays connaissait une crise profonde. La première raison de cette crise tenait naturellement dans le système lui-même. Ensuite, l'oligarchie avait donné la parole à son parti le plus puissant: l'armée. Ou plutôt, en réalité, c'est l'oligarchie qui disait le dernier mot et c'est l'armée qui l'imposait.

Avec des slogans démagogiques, "Abolir les luttes fratricides", "Accéder à la démocratie le plus vite possible", etc., on est passé à l'application du "fascisme ouvert". On a désigné ses objectifs à l'armée: l'application des mesures favorables à la nouvelle division du travail dans le cadre de l'impérialisme, l'écrasement de l'opposition sociale afin de créer un pays "tranquille" pour l'exploitation impérialiste.

La dictature militaire fasciste se mit à l'ouvrage de toutes ses forces. D'abord on a réclamé l'interdiction de tous les syndicats et toutes les organisations légales, de même que celle de toutes les grèves. Au Kurdistan, on a déployé la terreur la plus terrible de l'histoire. On a tenté de créer une stabilité sociale favorable à l'oligarchie en écrasant le mouvement révolutionnaire.

Ensuite, on a réformé l'économie selon les recettes du F.M.I. La junte a continué à appliquer les "résolutions du 24 janvier". On a bloqué les salaires, et liquidé tous les droits des ouvriers, les droits sociaux de tous les travailleurs. On a restructuré les universités pour les gérer comme des casernes. Les employés eux aussi ont été confrontés à une dure répression. Il leur a été défendu de s'organiser en syndicat ou de se mettre en grève. Partout on a appliqué des politiques de terreur et de pacification, et en même temps de dépolitisation.

A la même époque, on a écrasé le mouvement révolutionnaire, la junte a préparé une nouvelle constitution, et les peuples furent contraints, sous la terreur, de l'accepter; voilà comment le général

fasciste de la junte, Evren, est devenu Président de la République.

En 1989, le pouvoir a été remis au Parti de la Mère Patrie (A.N.A.P.) de Turgüt Ozal qui était le responsable économique de la junte, c'est-à-dire un fantoche de l'impérialisme. Et les masses ont voté pour ce parti, espérant pouvoir se libérer ainsi rapidement de la terreur de la junte. Avec l'A.N.A.P. aussi, la crise économique s'est aggravée, l'inflation a augmenté, et l'Etat est devenu un véritable appareil policier.

Voilà l'évolution économico-politique de la Turquie, et son point d'arrivée.

A partir de cela, nous allons passer à des notions telles que la crise générale, la stabilité artificielle, etc.

B) Il règne, dans notre pays, une crise nationale permanente

Dans les pays dépendants de l'impérialisme, le capitalisme a été construit "de haut en bas". Dans ces pays, il ne s'est pas développé selon une dynamique propre; imposé par l'impérialisme, il présente des "anomalies". L'hégémonie de l'impérialisme s'étend de l'économie à la politique, de la culture jusqu'à l'art. Et cela entraîne une crise générale touchant tant aux rapports infrastructurels que superstructurels. Cette crise à caractère national, même si elle n'est pas toujours flagrante, existe en permanence dans les pays dépendants. Le mûrissement de cette crise est lié à la lutte révolutionnaire dans ces pays.

Il en va de même dans notre pays; comme nous en avons décrit les conditions d'origine, celui-ci connaît une crise nationale dans les rapports infrastructurels et superstructurels. Cette crise est structurelle, et par-là permanente.

C) Dans notre pays, la stabilité est artificielle

La "stabilité artificielle" est une notion appropriée pour les pays néo-colonisés dans la troisième phase de la crise généralisée de l'impérialisme.

Qu'est-ce que la "stabilité artificielle"? (1)

On peut dire que dans les colonies et les semi-colonies d'avant la seconde guerre mondiale, le mode de production féodal restait prédominant. Et puisque la bourgeoisie compradore n'était qu'un

(1) Nous avons gardé, dans cette partie, la traduction des camarades de la LMLPA emprisonnés. Dans les textes du THKP-C et du THKP-C/HDÖ, ce concept important est désigné par «équilibre artificiel».

appendice de l'impérialisme, dans ces pays la dynamique de la crise tenait entre la reproduction des formes de la production féodale et l'impérialisme; (dans les néo-colonies, les dynamiques de la crise sont: la coexistence de la reproduction capitaliste avec la reproduction pré-capitaliste; la détermination du processus de réalisation de la plus-value et de sa répartition par le processus de l'accumulation internationale impérialiste). L'appareil d'Etat était constitué par des autorités féodales locales. L'impérialisme, qui contrôlait directement les régions stratégiques des pays semi-colonisés, pouvait aussi en occuper l'ensemble du territoire, et usait ainsi des pratiques coloniales. Dans ces pays, l'Etat ne possédait aucun autre instrument de domination que la force. La force issue de l'économie féodale, d'une part, et la présence militaire impérialiste, de l'autre, stabilisaient pour longtemps le système, au profit des classes dominantes.

Avec la stratégie néo-coloniale de l'impérialisme américain après la deuxième guerre mondiale, l'impérialisme s'est installé en Turquie, et on a construit un appareil d'Etat centralisé. Puisqu'il n'existait qu'une bourgeoisie faible et dépendante, et qui faisait alliance avec les classes pré-capitalistes, il fallait un appareil d'Etat fort, qui puisse paralyser la lutte des classes. C'est pour cela que l'on a créé une oligarchie forte, capable de monopoliser le pouvoir et de centraliser tant les institutions militaires et répressives que les instruments de pacification. Dans les néo-colonies, l'emploi de la force est prédominant, mais il est dissimulé derrière des instruments de domination pacifique. S'appuyant sur un tel procédé, le système peut neutraliser la spontanéité des masses et se maintenir longtemps.

D'autre part, la production sociale et le bien-être relatif, par rapport à l'époque féodale, ont augmenté; le facteur de bien-être relatif est une donnée qui accompagne la méthode répression/pacification, et qui persiste tant que dure une situation favorable à une politique d'élargissement des commandes de l'Etat.

Le caractère principal de la stabilité artificielle est l'écrasement des contestations populaires au moyen des forces de l'oligarchie et de politiques de pacification. C'est-à-dire, finalement, la perpétuation de l'instabilité sociale. Il faut remarquer que la stabilité artificielle n'est pas en contradiction avec la spontanéité des masses. Une telle interprétation serait opposée à la nature de l'homme et de la société. Dans les néo-colonies, les masses expriment leurs réactions de différentes manières. Car il y existe bel et bien une crise nationale, même si elle n'est pas mûre.

L'important n'est pas les méthodes par lesquelles on a construit la stabilité artificielle. Mais, en général, vu la faiblesse de la bourgeoisie, sa dépendance à l'égard du capitalisme international,

son incapacité à faire face aux crises, la persistance de formes de production pré-capitalistes et les dimensions de la lutte des classes, etc., on peut dire que dans les néo-colonies il y a un rapport inversé entre la force de la bourgeoisie et celle de l'Etat. L'Etat néo-colonial orné des institutions répressives est un Etat fantoche. Dans ces Etats, même s'il existe des institutions relativement démocratiques, on écrase toujours toute opposition, ce qui engendre un mécontentement permanent. C'est pour cela que les politiques de pacification qui caractérisent le modèle d'accumulation néo-colonial, et le bien-être relatif qui apparaît dans les premiers temps de ce modèle, sont des facteurs qui soutiennent la force politico-militaire de la dictature oligarchique. Dans les néo-colonies, la stabilité artificielle peut prendre différentes formes selon les facteurs historiques, sociaux, économiques, politiques, etc., de même que la relation entre les facteurs de stabilité artificielle peut se modifier selon les processus nationaux et internationaux de l'accumulation capitaliste. Pour cette raison, la stabilité artificielle est un concept abstrait, qui peut varier dans sa concrétisation. Les formes d'intégration des oligarchies vis-à-vis de l'impérialisme, et le niveau des luttes de la classe, amènent à des différences de stabilité artificielle. Par exemple, il y a une différence quant à l'emploi de la force et autres instruments de domination dans les pays d'Amérique Centrale où règnent des oligarchies d'une seule famille, et les pays d'Amérique du Sud où existent des dictatures militaires de longue durée. Dans les pays dépendants, en employant divers instruments de pacification, on tente de masquer la force et de protéger la stabilité artificielle.

En ce qui concerne notre pays, on voit que les caractères historiques, sociaux, économiques, etc., ont une grande importance pour le néo-colonialisme. Grâce à ces caractères, la stabilité artificielle a pu trouver une base plus solide que dans d'autres néo-colonies.

Premièrement, les institutions de force et de pacification de la dictature oligarchique ont trouvé d'importants fondements historiques et sociaux. Car, en Turquie, l'Etat a été centralisé dès des époques bien plus anciennes que dans d'autres pays qui n'ont obtenu ce type d'Etat qu'après la colonisation (c'est-à-dire après la deuxième guerre mondiale). L'aristocratie ottomane, organisée comme une bureaucratie, avait établi une autorité centralisée dès son avènement. L'image de "l'Etat paternel" était devenue aux yeux des masses l'image d'un "Etat tyrannique", mais cet Etat restait aussi "indestructible"; cette "indestructibilité" représentait une véritable idée-force. Même à l'époque où les masses paysannes n'espéraient plus rien de l'Etat, cette idée-force ne disparaissait pas, et les masses choisissaient de se cacher dans des régions où la terreur ne pouvait les atteindre.

A l'époque du Mouvement Anatolien, à cause du caractère *de facto* du Mouvement, les conditions de mouvement social ne sont pas apparues. Le large mécanisme bureaucratique et la terreur de la dictature kémaliste renforçaient aussi la pacification politique des masses. Avec l'absence d'une tradition de lutte démocratique de la part des masses, et l'inexistence de leur avant-garde, avec l'intégration des intellectuels dans le système et le non-établissement d'institutions démocratiques bourgeoises, la terreur de l'Etat central est devenue permanente et la pacification politique a été instaurée. On ne connaissait ni tradition d'insurrection anti-féodale, ni anti-coloniale. Tous ces facteurs ont constitué des conditions favorables pour la terreur et la pacification menées par la dictature oligarchique.

La terreur d'Etat écrasait jusqu'à la moindre opposition des masses. Les institutions représentatives n'étaient pas permanentes. L'époque de la dictature kémaliste s'est déroulée dans une terreur sanglante, des états de siège et des tribunaux d'exception. A cette époque, on a commencé par instaurer à trois reprises l'état de siège: le premier en 1925, sous le prétexte de "l'événement de Sey Sait" (1); le second en 1930, avec "l'événement de Kubilay" (2) et le troisième durant la seconde guerre mondiale. Avec la fondation de la dictature oligarchique, on a "modernisé" les appareils répressifs, on les a adaptés à la guerre civile avec les "aides" et pactes militaires de l'impérialisme américain. L'application du fascisme de type colonial fut réalisée par l'armée. L'état de siège a été instauré une première fois en 1955, lorsque le Parti Démocrate est arrivé au pouvoir, puis à la suite du développement des organisations de jeunesse. Avec le coup d'Etat du 27 mai 1960, une nouvelle ère d'états de siège s'est ouverte. Le premier état de siège de l'époque de la constitution de 1961 a été instauré en 1963, suivi en 1970 de l'état de siège durant le pouvoir de Demirel, lors du coup d'Etat du 12 mars 1971, suivis de toute une série. Ensuite, on est "repassé à la démocratie" jusqu'à l'instauration d'un nouvel état de siège lors de "l'occupation de Chypre" en 1974, d'un autre en 1976, et, enfin, avec la junte du 12 septembre 1980, l'état de siège et les applications de "l'état extraordinaire" sont devenus la norme.

En bref, dans les années '60, on a créé le cadre le plus favorable pour l'exploitation de l'impérialisme américain. Les appareils de répression et l'armée ont acquis une autonomie, et aussi une suprématie sur les autres institutions étatiques. Les institutions militaires se sont installées à la tête de l'Etat,

soutenues en cela par le droit constitutionnel; d'autre part, la terreur fasciste était légalisée. Et quand on sait qu'en plus l'oligarchie piétine toujours plus les limites de sa propre légalité, on peut comprendre la dimension de la terreur.

On a pu voir que la stabilité artificielle a trouvé des conditions favorables dans notre pays. Un des facteurs de cette stabilité artificielle était le bien-être relatif, acquis grâce à la nouvelle phase d'accumulation capitaliste (il faut souligner que la stabilité artificielle et le bien-être relatif ne sont pas la même chose. Et l'existence de la paupérisation n'est pas contradictoire avec le bien-être relatif). Les années 1947-1953 ont marqué le début des politiques de la néo-colonisation, et un bien-être relatif est apparu dans la période qui a suivi; on a alors rapidement développé une économie de consommation, mais le bien-être relatif a peu à peu perdu de son influence. En ce sens, il est évident que l'on ne peut pas parler d'une politique systématique de bien-être relatif.

En général, la dictature oligarchique essaie d'équilibrer l'instabilité du système grâce à la stabilité artificielle qui repose sur une double politique de répression politico-militaire et de pacification. Le bien-être relatif qui a existé brièvement entre 1947 et 1953 a rallié la paysannerie à l'oligarchie et a créé un marché de consommation.

Quand on regarde la Turquie aujourd'hui, on constate que dans la forme prise par l'exploitation impérialiste après le fascisme du 12 septembre 1980, la force militaire est devenue prédominante, en même temps qu'elle a été légitimée comme force politique. Avec le renforcement de la terreur de l'oligarchie, et du fait de son impasse économique, les appareils de domination et de pacification ont pris une importance particulière. A cette époque, la domination de l'oligarchie s'appuie sur une politique de pacification. En imposant les caractères administratifs et idéologiques de l'armée dans la société, on a militarisé la structure sociale. La tradition du pouvoir d'Etat dans notre pays coïncide avec les pratiques universelles des juntes, ainsi veut-on que chacun se comporte en petit soldat. On a développé une importante propagande à cette fin. Même dans les masse-médias on a programmé à plusieurs reprises des émissions valorisant la vie militaire, louant le militarisme et le chauvinisme avec une rare bêtise. En même temps, on entretient un souvenir des "actions terroristes d'avant le 12 septembre", on répand "les confessions des terroristes", et on évoque "la vie joyeuse dans les prisons"; voilà les sujets qui reviennent systématiquement dans les médias. "L'ennemi intérieur et extérieur", "les plans de partage du pays", sont d'autres thèmes qui accompagnent cette propagande. On veut que tout le monde prie la junte. La direction sociale est assurée par des officiers retraités et des technocrates partisans du militarisme. On a voulu discipliner tous les

(1) Soulèvement des Kurdes en 1925. Il a échoué.

(2) Soulèvement religieux et réactionnaire régional. Kubilay est le nom d'un lieutenant qui s'était opposé à ce soulèvement à Aydin-Menemen, et qui fut décapité par les réactionnaires.

comportements sociaux, jusqu'aux habits des fonctionnaires, des étudiants, etc. On a créé la stabilité souhaitée avec ce processus de dépolitisation. L'objectif principal de cette "militarisation" est d'offrir à l'exploitation impérialiste une main-d'œuvre bon-marché, disciplinée, travailleuse, etc., et de construire un pays sans aucune opposition.

Alors, face à l'aggravation de la ruine économique aujourd'hui, la dictature oligarchique se doit de développer avec force une large pacification politique et idéologique.

Maintenant, après avoir exposé nos réflexions concernant la Turquie, nous pouvons expliquer nos analyses sur la révolution dans le pays.

Les caractères de notre pays imposent de passer au socialisme, à la révolution anti-impérialiste et anti-oligarchique. Pour cette raison, nous allons d'abord expliquer le caractère et les devoirs de notre révolution.

D) L'objectif stratégique de la Ligue Marxiste-Léniniste de Propagande Armée est la révolution anti-impérialiste et anti-oligarchique. Son but final est le communisme.

1. L'objectif stratégique

La Ligue Marxiste-Léniniste de Propagande Armée qui lutte pour la conquête du pouvoir politique par le renversement de l'Etat existant, dans un processus de violence dirigé du bas vers le haut, afin d'instaurer un mode de production plus avancé, considère la révolution démocratique populaire comme une étape obligatoire, puisque la Turquie est un pays néo-colonisé lié à l'impérialisme, où la révolution démocratique bourgeoise n'a pas été accomplie. Nous concevons la révolution démocratique populaire comme une révolution anti-impérialiste et anti-oligarchique car ces définitions traduisent justement les relations néo-coloniales. De cette réflexion découle que toutes les institutions économiques, politiques et militaires de l'impérialisme et de l'oligarchie sont incluses dans nos objectifs stratégiques.

Répétons-le: l'objectif stratégique révolutionnaire de la Ligue Marxiste-Léniniste de Propagande Armée est la révolution anti-impérialiste, anti-oligarchique.

2. Les forces de la révolution

Selon la Ligue Marxiste-Léniniste de Propagande Armée, le positionnement des classes dans le processus révolutionnaire s'établit comme suit: le prolétariat représente l'avant-garde de la révolution, mais le caractère de son "avant-gardisme" est

idéologique, la force principale est la paysannerie, avec le principe d'alliance prolétariat/paysannerie, car les campagnes du pays constituent le terrain essentiel de la lutte. Nous ne parlons pas à cette occasion de toute la paysannerie: nos forces principales sont le prolétariat rural, le semi-prolétariat rural, la paysannerie pauvre et la moyenne paysannerie. Bien évidemment, le prolétariat rural est donc une force principale de la révolution, mais son engagement déterminé dans la révolution se réalise surtout lors de l'accélération et l'extension du processus révolutionnaire. Et c'est lui qui en détient le dernier mot. Nos forces de soutien direct sont la petite-bourgeoisie, les mouvements marxistes-léninistes et anti-impérialistes dans les colonies et les néo-colonies - surtout au Moyen-Orient -, les régimes socialistes; les forces de soutien indirect sont la moyenne bourgeoisie et les forces démocratiques dans le monde.

Il n'existe pas de distinction d'origine prolétarienne ou non dans l'étape de la lutte d'avant-garde. Ce qui est important, c'est que les combattants de la Ligue Marxiste-Léniniste de Propagande Armée soient des révolutionnaires professionnels. Mais, avec l'élargissement de la lutte, nous serons attentifs à ce que les travailleurs soient majoritaires à la direction même de l'organisation.

3. Le but final

La Ligue Marxiste-Léniniste de Propagande Armée pense que l'on accédera à l'étape finale à l'aide de la dictature du prolétariat avec, comme permanence, la révolution anti-impérialiste et anti-oligarchique, et la révolution socialiste. Pour la Ligue Marxiste-Léniniste de Propagande Armée, l'étape finale est le communisme, société sans classe et sans Etat.

E) Avec la révolution démocratique populaire, la Ligue Marxiste-Léniniste de Propagande Armée propose aux travailleurs un monde nouveau

Contre la structure politico-économique et culturelle du système en place, nous avons notre programme alternatif. Avec la révolution démocratique populaire que nous visons, notre gouvernement révolutionnaire appliquera le programme qu'a fixé notre III^e Conférence.

Notre programme est le suivant:

1. La démocratisation du pouvoir

a) La fondation du pouvoir du prolétariat et de la paysannerie en garantissant les libertés démocratiques dans la Constitution, après avoir écrasé le

mécanisme politique de l'impérialisme et de l'oligarchie.

b) La liquidation des institutions civiles ou militaires de l'oligarchie, comme l'armée, la police, les services secrets, etc.

c) La réalisation d'une réforme administrative et la liquidation de toutes les forces fascistes dans l'appareil d'Etat.

d) la constitution de l'armée du peuple comme milice populaire.

e) L'organisation de gardiens de la révolution en place de la police.

f) Démettre de leurs fonctions et remplacer sur une base de sélection tous les administrateurs (d'Etat, des régions, des institutions).

g) Garantir et encourager l'organisation du peuple dans tous les domaines afin qu'il participe à la gestion du pays.

h) Encourager les activités dans le domaine de l'art et de la littérature, et éliminer les comportements anti-démocratiques dans ce domaine.

i) Dénoncer la torture comme le plus grand crime, et juger tous ceux qui l'ont commis; décréter une amnistie générale, sauf à l'égard de ceux qui se sont rendus coupables de torture, de pensée et d'action fascistes.

j) Garantir la syndicalisation et le droit de grève pour tous les travailleurs, y compris les employés, et interdire le "lock-out".

2. Dans le domaine économique et social

a) Exproprier sans indemnisation l'impérialisme et l'oligarchie de tous les moyens de production, et transférer ces moyens sous contrôle du peuple.

b) Exproprier tout le secteur financier et bancaire sans léser les intérêts du peuple.

c) Exproprier le commerce extérieur.

d) Exproprier les ressources et les entreprises minières et énergétiques.

e) Annuler toutes les dettes de la paysannerie pauvre ou moyenne, et étaler les échéances de remboursement pour la moyenne bourgeoisie.

f) Réaliser une réforme fiscale au bénéfice des travailleurs.

g) Instaurer la semaine de cinq jours et la journée de huit heures de travail.

h) Garantir tous les droits sociaux et d'assurances des travailleurs.

i) Etendre tous les droits du prolétariat industriel aux prolétaires de l'agriculture, ainsi qu'aux travailleurs saisonniers.

j) Réaliser la réforme agraire; supprimer l'application des "prix de base" qui désavantagent les producteurs.

k) Eliminer toute forme de violence et d'oppression contre les femmes, construire les conditions matérielles et subjectives pour que les femmes deviennent les égales des hommes et étendent leur

sphère d'activité sociale, garantir aux travailleuses deux mois de congés payés avant et après la maternité, ainsi que le droit au congé sans solde à discrétion.

l) Installer des crèches dans tous les lieux de travail.

m) Entreprendre la campagne d'alphabétisation; exproprier les écoles privées; faire prendre en charge par l'Etat toutes les dépenses liées à l'éducation; distribuer des bourses d'Etat aux étudiants des universités; créer les conditions d'éducation du peuple; fonder un système scolaire lié à la production à partir du niveau secondaire, et faire participer les étudiants à la direction des écoles et à la sélection des administrateurs.

n) Accorder l'autonomie à toutes les institutions éducatives et scientifiques, et encourager toute la recherche scientifique.

o) Interdire tous les ouvrages véhiculant l'idéologie fasciste dans l'éducation; éliminer les fonctions abrutissantes des mass-médias et transformer ces derniers en instruments valorisant les capacités culturelles des hommes.

p) Garantir les droits démocratiques et académiques de la jeunesse étudiante et laborieuse, lui reconnaître le droit de s'organiser et de participer à la vie politique.

q) Garantir tous les droits économiques et syndicaux des jeunes ouvriers, élever à seize ans l'âge minimum pour commencer à travailler.

r) Eliminer tous les contrôles et monopoles dans le domaine sportif; interdire le sport professionnel; soutenir le sport comme un moyen d'épanouir les capacités humaines.

s) Interdire la médecine privée, et installer des services de santé gratuite dans tout le pays. Nationaliser l'industrie pharmaceutique, et garantir la sécurité sociale aux employés, aux travailleurs agricoles, aux veuves, aux chômeurs.

t) Mettre fin à l'anarchie dans l'urbanisme; réaliser une réforme urbaine sans léser les petits et moyens propriétaires; développer une planification effective dans le domaine de l'aménagement des territoires urbains et ruraux; développer les services de la voirie, de la distribution d'eau, d'électricité; et des structures d'enseignement dans le milieu rural.

3. Sur la question nationale

Le programme du prolétariat révolutionnaire sur la question nationale est le soutien sans condition au droit à l'autodétermination des nations opprimées. Quand on examine le processus historique de la nation kurde opprimée qui se retrouve intégrée de force dans les "frontières" de la Turquie, on comprend que le droit à l'autodétermination est le plus important principe de l'internationalisme prolétarien. A partir de la lutte de la nation kurde pour sa libération et son indépendance, le prolétariat de la

nation oppressive reconnaît l'indépendance de la nation kurde. Et il accepte toutes les activités de cette lutte, - y compris celle séparatiste -, dans l'intérêt général du prolétariat. D'autre part; il s'engage à mettre un terme à toute oppression sur les minorités.

4. En politique étrangère

a) Se distancier de tous les pactes et associations internationales comme le F.M.I., l' O.C.D.E., la Banque Mondiale, l'O.T.A.N., etc., rompre toutes les alliances avec les impérialistes, et dévoiler tous les accords secrets.

b) Instaurer des relations économiques, commerciales, diplomatiques, sur des bases égalitaires avec tous les pays. Reconsidérer nos relations avec les pays voisins dans un esprit fraternel et dans l'intérêt mutuel des peuples.

c) Développer des relations avec les pays et les organisations anti-impérialistes et anti-sionistes au Moyen-Orient (surtout en Palestine), afin de construire des alliances contre l'impérialisme et le sionisme; soutenir matériellement et moralement les mouvements communistes et anti-impérialistes dans le monde.

d) Appeler à la constitution d'un Etat démocratique et indépendant pour le peuple de Chypre, et assurer la retraite de toutes les troupes étrangères, accompagnée de l'autodétermination des communautés turque et grecque.

Après avoir décrit la structure de notre pays et présenté le caractère de la révolution, nous allons maintenant expliquer le chemin de la révolution et le principe d'organisation de la Ligue Marxiste-Léniniste de Propagande Armée, - ses sources de revenus et ses caractères organisationnels.

F) Pour la Ligue Marxiste-Léniniste de Propagande Armée, l'étape de l'évolution et celle de la révolution sont l'une dans l'autre dans notre pays.

La théorie marxiste-léniniste de la révolution est directement liée à la théorie de la crise et de l'essor révolutionnaire.

De la contradiction entre les forces productives et les rapports de production naissent une série de conflits. Parmi ces conflits, celui entre production et consommation - recoupant le conflit entre les classes, d'un côté le prolétariat, les travailleurs, de l'autre la bourgeoisie et ses fractions -; et celui, de nature politique, entre prolétariat et bourgeoisie: démolir l'Etat bourgeois ou le protéger. Le processus révolutionnaire devient d'actualité avec l'approfondissement des conflits qui naissent de la contradic-

tion principale. L'apparition de la crise nationale en tant que crise globale, est la démonstration de l'actualité de la question révolutionnaire. Comme l'a dit Lénine, la situation révolutionnaire est indépendante de la volonté des individus et des classes; elle répond à trois critères objectifs:

«1. Impossibilité pour les classes dominantes de «maintenir leur domination sous une forme inchangée; crise du «sommet», crise de la politique «de la classe dominante, et qui crée une fissure par laquelle le mécontentement et l'indignation des «classes opprimées se fraient un chemin. Pour que «la révolution éclate, il ne suffit pas, habituellement, «que «la base ne veuille plus» vivre comme auparavant, mais il importe encore que «le sommet ne le «puisse plus».

«2. Aggravation, plus qu'à l'ordinaire, de la «misère et de la détresse des classes opprimées.

«3. Accentuation marquée, pour les raisons «indiquées plus haut, de l'activité des masses, qui se «laissent tranquillement piller dans les périodes «pacifiques», mais qui, en période orageuse, sont «poussées, tant par la crise dans son ensemble que «par le sommet lui-même, vers une action historique indépendante.» (1)

La crise n'est pas un fait que l'on peut mesurer ou qui a des limites déterminées. Une crise nationale apparaît d'abord sous la forme d'une crise économique qui mûrit en englobant les domaines sociaux et politiques; c'est ainsi que se révèle la situation révolutionnaire. Mais il manque encore la raison de la révolution. Car pour qu'une révolution se réalise, une crise révolutionnaire mûre ne suffit pas, il faut aussi que la conscience et l'organisation du prolétariat soient mûres pour la révolution. Une révolution est seulement possible quand existent ces conditions objectives et subjectives.

Cette réflexion universelle du Marxisme-Léninisme s'est enrichie dans le temps et l'espace.

A l'époque de la libre concurrence capitaliste, puisque la bourgeoisie pouvait développer les forces productives, - à l'exception de crises cycliques de courte durée -, même si le prolétariat pouvait conquérir le pouvoir politique par une poussée révolutionnaire, il était incapable de mettre en œuvre une révolution sociale.

De ce fait, sans perdre de vue l'essor révolutionnaire des futures périodes de crise, le prolétariat appliquait les méthodes de travail révolutionnaires en s'éduquant dans la lutte démocratique de longue durée.

Avec l'impérialisme, la bourgeoisie est devenue réactionnaire en empêchant le développement des forces productives, et ainsi le monde capitaliste est

(1) «La faillite de la II^e Internationale», éd. sociales, o.c., t. 21, p. 216 et 217.

entré dans une crise générale et permanente. Cette crise permanente n'est pas ininterrompue. De temps en temps, elle ralentit son mouvement, mais elle persiste toujours. L'expression de cette crise dans les différentes aires du système change selon le niveau d'accumulation international du capital et selon les caractères structurels et conjoncturels. Ainsi la chaîne se rompt par son maillon le plus fragile. Ce maillon se libère de la chaîne dans le moment historique qui réunit les facteurs de la crise économique-politique et sociale et un niveau conséquent de la subjectivité prolétarienne. Dans cette période, puisque les contradictions du système sont intenses, l'essor du prolétariat gagne en importance. Car la bourgeoisie impérialiste qui avait monopolisé le pouvoir et qui perd ses marchés devient aussi féroce que faible. Pour cette raison, l'organisation de l'essor révolutionnaire se réalise simultanément à la formation de la situation révolutionnaire.

Dans ce contexte, les relations entre les étapes de la révolution et de l'évolution se modifient. Ce qui détermine ce changement, c'est la forme qu'adopte la crise de l'impérialisme dans les formations socio-économiques.

Dans les pays des métropoles, la dynamique des forces productives et l'exportation du capital offrent la possibilité de transférer la crise du système aux pays dépendants. Par-là, dans les pays des métropoles, la crise n'est pas permanente.

En conséquence, il y a, dans ces pays, une longue période d'évolution où les masses sont organisées, en fonction des possibilités légales et pacifiques, dans une opposition extrêmement bourgeoise. C'est avec l'approfondissement de la crise nationale qu'apparaît la situation révolutionnaire et que le niveau de conscience des masses et du prolétariat s'élève suffisamment pour la révolution. On voit qu'actuellement, les révolutions dans les pays des métropoles ne sont possibles que par un encerclement.

L'essor révolutionnaire a beaucoup d'importance. Par exemple, si l'avant-garde du prolétariat n'a ni stratégie ni tactique juste, la situation révolutionnaire n'aboutit pas à une révolution. L'histoire du monde est remplie de trahisons de pseudo-avant-gardes. N'oublions pas que les plus importants partis de la II^e Internationale, organisés dans des conditions pacifistes, ont été incapables de lutter contre le fascisme; et que les partis européens désignés comme "communistes" ou "socialistes" ne sont qu'une partie du système...

Dans les pays dépendants, l'hégémonie de l'impérialisme veut dire une mainmise de violence sur les forces productives du pays. Les fantoches au pouvoir doivent à la fois transférer les profits aux pays des métropoles, et partager l'autorité avec les autres fractions dominantes afin d'écraser le peuple. A partir de là, on peut dire que tout le cycle de la

crise est constitué par la stagnation et la dépression. Le "boom" est lié à des conditions spécifiques. Voilà pourquoi, dans les pays dépendants, la crise générale est permanente même si elle n'est pas mûre. A ce stade, la relation entre l'évolution et la révolution change. Dans les pays métropolitains, puisqu'il n'existe pas de crise nationale permanente, l'avant-garde a la possibilité d'exploiter le système légal pour transformer l'opposition économique et démocratique en opposition politique. Dans les pays dépendants, l'existence même de l'impérialisme implique l'existence de conditions objectives pour la lutte armée. La crise nationale permanente, même si elle n'est pas encore parvenue à maturité, est la source du mécontentement. Et dans ces pays, du fait qu'il n'y existe pas d'institutions démocratiques, et pas davantage de prolétariat éduqué dans la lutte démocratique, il est impossible de l'organiser dans un cadre pacifique. Le contenu de la coexistence des étapes de l'évolution et de la révolution est la coexistence des méthodes propres à ces deux étapes.

Ici, il faut indiquer que selon le Marxisme-Léninisme, il existe différentes sortes de méthodes d'action politique. Ce sont les méthodes de l'action armée et celles qui sont extérieures à l'action armée. Dans les pays où les étapes de l'évolution et de la révolution sont distinctement séparées, les partis marxistes-léninistes adoptent l'une de ces méthodes comme principale, et l'autre comme secondaire. A l'étape de l'évolution, les méthodes d'action pacifiques sont principales, mais cela ne veut pas dire qu'on ne pratique pas la lutte armée. A cette étape, simplement, les méthodes d'action pacifiques sont principales et les méthodes d'action armées sont secondaires. Mais à l'étape de la révolution, cet ordre est entièrement inversé. Ainsi, la négation de l'une de ces méthodes équivaut à nier la relation dialectique unissant les méthodes d'action. A cet égard, la Révolution d'Octobre est riche d'expérience et d'enseignements: le parti des Bolcheviks possédait des cellules spéciales pour l'action armée, et cela même à l'étape de l'évolution.

Cependant, si cette distinction entre les méthodes d'action est valable dans le cadre des pays impérialistes, elle ne l'est pas dans celui des pays dépendants à la deuxième ou troisième étape de la crise de l'impérialisme. Car, comme le disait Mahir Çayan: «Les conditions objectives de la lutte armée existent toujours du fait de l'occupation impérialiste. «Dans les situations où existent les conditions «objectives de la lutte armée, séparer l'éducation des «masses et l'action armée est le caractère de toutes «sortes d'opportunismes.»

Dans les pays sous l'hégémonie impérialiste, même lorsqu'existent des institutions relativement démocratiques, elles sont temporaires. Pour cette raison, organiser les masses principalement dans les

luttres économiques et démocratiques - et transformer ces luttres en lutte politique - y est impossible: la violence de l'ennemi est permanente. Cette violence ne permet même pas la moindre opposition, elle empêche un développement des méthodes révolutionnaires à la base. L'accroissement des luttres économiques et démocratiques des masses est seulement possible quand on organise la lutte armée contre la violence de l'ennemi. Mais cette pratique de la lutte armée ne répond pas aux mêmes fonctions que celle liée à l'étape insurrectionnelle. Ici, la lutte armée sert à l'élévation de la conscience, et à l'organisation des masses; ce qui approfondit la crise nationale et renforce les activités de l'avant-garde. Les opportunistes qui nient l'existence de la crise nationale, puisqu'ils méprisent le facteur subjectif, considèrent seulement les méthodes d'action pacifiques. Pour ces gens-là, l'occupation de l'impérialisme est sans importance, et l'approfondissement de la crise nationale n'est qu'une question intérieure au pays, - à partir de là, il faut attendre que la crise s'amplifie! Mais puisqu'avec des méthodes pacifiques le niveau de conscience et d'organisation du prolétariat n'atteindra jamais les hauteurs que les opportunistes attendent, la révolution ne se réalisera jamais ainsi. Dans le cadre de luttres de libération nationale, l'analyse du "parti communiste" d'Algérie, et celle du "parti communiste" cubain (avant la révolution) furent des exemples de cette ligne opportuniste.

Dans les pays dépendants, même quand la crise n'est pas mûre, elle peut souvent s'approfondir. Mais sans l'intervention de l'avant-garde, la concrétisation des potentialités révolutionnaires est impossible. Dans ces pays, la dépendance du système en a rendu la propre structure très sensible. Pour cette raison, la crise peut s'approfondir en écho de la crise de l'impérialisme, par les contradictions entre les classes dominantes, et le renforcement de l'opposition du peuple. Dans ces situations, le système peut récupérer les masses et légitimer sa violence derrière quelques alternatives. Mais au contraire, quand la crise s'approfondit du fait de l'intervention de l'avant-garde, l'alliance des classes dominantes perd sa stabilité, s'isole, et ne trouve plus de réalité que dans la violence militaire. Cette dernière situation contient aussi des éléments de crise du système, mais la différence tient en ce que, dans ce cas, le niveau d'organisation du prolétariat se renforce du fait de l'intervention de l'avant-garde. Dans ce contexte, l'existence d'une situation révolutionnaire recouvre l'approfondissement de la crise nationale.

En bref, la conception léniniste de la situation révolutionnaire n'est pas dépassée. Elle revêt simplement de nouvelles formes selon de nouvelles situations historiques. Dans les pays dépendants, où il existe une crise nationale - même si elle n'est pas mûre - où les conditions insurrectionnelles ne sont

pas encore réunies et où n'existent pas non plus les conditions nécessaires à une méthode d'action révolutionnaire, les étapes de l'évolution et de la révolution s'intègrent l'une dans l'autre. Ce qui veut dire, dans la pratique, que les méthodes d'action de ces deux étapes s'intègrent les unes dans les autres. Puisque l'existence même de l'impérialisme implique que la lutte armée soit principale, les méthodes d'action des deux étapes se retrouvent entièrement imbriquées.

A ce propos, l'opportunisme qui ne retient pas les facteurs de la crise nationale, qui pense que le niveau de conscience et d'organisation du prolétariat est insuffisant et que nous en sommes à l'étape de l'évolution, déclare que la pratique de la lutte armée est de "l'aventurisme"; mais cet opportunisme ne pourra jamais construire une organisation combattante. Et pendant que les opportunistes attendent la formation de ces facteurs, la terreur et la violence empêchent jusqu'à la plus petite opposition. "La situation révolutionnaire" qu'ils attendent n'arrivera donc jamais.

En résumé, dans les pays sous l'hégémonie de l'impérialisme, la crise nationale est une réalité, même si elle n'est pas mûre. Cela conduit à une permanence de la situation révolutionnaire, et par-là à la coexistence des étapes de l'évolution et de la révolution, c'est-à-dire à l'existence de conditions objectives pour la lutte armée.

G) Pour la Ligue Marxiste-Léniniste de Propagande Armée, la guerre du peuple est une étape indispensable de la révolution démocratique populaire

Les guerres du peuple sont les guerres décisives des pays dépendants contre l'impérialisme et ses fantoches.

On distingue les guerres populaires des deuxième et troisième étapes. L'origine de cette distinction se trouve dans les différences d'exploitation capitaliste. Il existe en effet une différence entre ces deux étapes; c'est-à-dire qu'il y a une différence entre les formes d'occupation et de leurs résultats. Toutefois, l'essence de l'exploitation reste inchangée, et qu'il s'agisse d'un pays dépendant de la deuxième ou de la troisième étape de l'impérialisme, en tout cas, la guerre du peuple est indispensable dans la révolution démocratique populaire de ce pays.

Nous n'allons pas insister ici sur cette différence. Nous allons plutôt expliquer la ligne de la guerre du peuple des néo-colonies, et celle de notre pays. Puisque notre pays connaît une occupation impérialiste, la force populaire est indispensable pour écraser la dictature oligarchique et fonder le pouvoir

des ouvriers et des paysans. L'instauration du pouvoir des ouvriers et des paysans n'est accessible que par une guerre populaire prolongée qui traverse différentes étapes. Ainsi, la stratégie de la révolution dans notre pays est la stratégie de la guerre du peuple. Nous l'appelons la "Stratégie Militaire Politisée de Combat" (P.A.S.S.), car cela correspond aux conditions actuelles.

La stratégie P.A.S.S. implique toutes les méthodes d'action dans une relation dialectique, et adopte comme forme de lutte principale la guerre de guérilla. Ainsi, la guerre de guérilla reste principale jusqu'à l'étape d'un affrontement conventionnel. Et les autres méthodes de la lutte politique, de même que celles de la lutte économique, démocratique et idéologique, servent la guerre de guérilla.

Notre guerre populaire contient les caractéristiques des pays néo-colonisés telles que l'occupation économique et politique de l'impérialisme et la stabilité artificielle; aussi, cette guerre passera par l'étape d'une guerre d'avant-garde dans laquelle les masses seront organisées par la propagande armée.

C'est là une des différences entre les guerres du peuple de la deuxième et de la troisième étape de l'impérialisme; et qui revêt de l'importance aux yeux de la Ligue Marxiste-Léniniste de Propagande Armée.

Dans les pays néo-colonisés d'aujourd'hui, la domination de l'impérialisme a changé de forme (à la place d'une occupation militaire, il y a une occupation économique, politique, etc.) et cela a neutralisé la révolte des masses; tandis qu'avec l'internationalisation du capital productif des métropoles, les néo-colonies se sont intégrées au système capitaliste et les structures pré-capitalistes se détachent; ainsi se sont renforcées les politiques de pacification. On a édifié des dictatures oligarchiques à partir de cette transformation socio-économique. Et la violence de la dictature oligarchique empêche la spontanéité des masses.

Bien sûr, le néo-colonialisme a des liens avec les structures du pays. Selon les différentes conditions sociales, économiques, psychologiques, etc., caractérisant le pays, le néo-colonialisme adopte des formes différentes. Par exemple, dans des pays post-colonisés, on trouve la spontanéité et la tradition de l'insurrection; de même, dans les pays où on trouve un féodalisme de type classique et où il y a de gros investissements étrangers dans l'agriculture, la conscience de classe la plus développée est la conscience nationale. La domination des oligarchies d'une seule famille ou ayant une base étroite a le même effet.

Mais la différence la plus importante entre les anciennes colonies et les néo-colonies, c'est le fascisme de type colonial et l'existence d'un appareil d'Etat centralisé. Pour cette raison, même quand existe une tradition insurrectionnelle, la violence de

la dictature oligarchique empêche cette spontanéité; (dans l'expérience cubaine, la spontanéité et l'isolement de la famille de Batista permirent la mobilisation des masses en une lutte très brève. Sans oublier le rôle joué par les méthodes de lutte d'avant-garde). Le rôle catalyseur de l'avant-garde dans les néo-colonies ne consiste donc pas à attendre la spontanéité des masses pour l'organiser ensuite. Car dans ces pays-là, même si la crise nationale s'exacerbe, on constate souvent que le soulèvement des masses ne se produit pas. Face à cette situation, le rôle des révolutionnaires est de montrer aux masses que l'on peut se révolter, et de créer les conditions de cette révolte. Ce qui ne veut pas dire provoquer les masses. Celles-ci s'organisent et élèvent leur conscience, ainsi les perspectives idéalistes s'écroulent et les contradictions entre les masses et le système augmentent; et, dans ce processus, elles découvrent aussi qu'il n'y a pas d'autre voie que celle de la lutte armée. Cela implique que, dans les néo-colonies, la guerre d'avant-garde - plus ou moins longue - a une importance spécifique dans la stratégie de la guerre du peuple. Cette analyse est valable pour notre pays.

Dans la guerre populaire, les campagnes représentent le terrain principal de la lutte. Mais, à cause des caractères spécifiques du néo-colonialisme et de ceux de notre pays, la lutte doit se concevoir, dès son ouverture, dans le cadre d'une dialectique réunissant villes et campagnes; c'est la Guerre Révolutionnaire Combinée (G.R.C.).

La guerre du peuple contient différentes étapes tactiques.

La première étape, c'est la formation de la guérilla urbaine.

La seconde est la propagation de la guérilla dans tout le pays, et la formation de la guérilla rurale à côté de la guérilla urbaine.

Les troisième et quatrième étapes sont la transformation des forces de la guérilla en forces armées conventionnelles.

On ne peut rien prédire quant à la durée de ces étapes, de même qu'on ne peut les séparer nettement.

Parce que c'est important, il faut encore une fois insister sur les concepts principaux de notre stratégie.

La réalité de notre pays, que l'on peut décrire par les traits de l'occupation cachée, de la crise nationale et de la stabilité artificielle, impose la Stratégie Militaire Politisée de Combat (stratégie P.A.S.S.) comme voie pour la révolution.

La stratégie P.A.S.S. est une ligne politique générale, contenant les méthodes de la lutte et de l'action, élaborée à partir de l'ensemble des expériences révolutionnaires à l'époque contemporaine de l'impérialisme. Cette stratégie est liée aux structures économiques, historiques et politiques du

pays, et elle trouve son origine dans la violence de l'oligarchie. Cela veut dire qu'il n'existe pas d'autres moyens révolutionnaires que la lutte armée.

La stratégie P.A.S.S. ne peut pas pour autant être isolée des autres méthodes de la lutte, c'est-à-dire qu'elle ne peut se réduire exclusivement à la pratique de la lutte armée. Certes, l'élément central de cette stratégie est la lutte armée, mais la terreur révolutionnaire est d'abord une défense et une riposte. Dans le contexte même de la stratégie P.A.S.S., on peut distinguer diverses étapes: la défense stratégique, l'équilibre et l'offensive stratégiques; mais on ne peut les schématiser de cette façon - car l'objectif du pouvoir est permanent et les méthodes de lutte de l'ensemble des étapes forment un système intégré à cette fin -, et ces étapes indiquent seulement le mouvement de dissolution du pouvoir contre-révolutionnaire et la marche des révolutionnaires.

La stratégie P.A.S.S. montre la dialectique des mouvements urbain et rural en les développant l'un et l'autre. Elle contient des actions économiques et démocratiques dans les usines et les écoles, de même que des actions de propagande armée locales ou centrales.

La Ligue Marxiste-Léniniste de Propagande Armée, avec son orientation générale, sa capacité politique à l'adapter, son système approprié aux conditions du pays, son mouvement théorique et pratique, et avec sa caractéristique d'apporter la réponse à toutes les questions de la révolution, est l'organisation qui détient le plus important avantage politique. Nous concrétiserons cet avantage politique en donnant un caractère de masse à la lutte et aux rangs du parti dans tous les domaines du mouvement. De nos jours, le scepticisme à l'égard de cette position témoigne d'un manque de confiance dans le peuple, d'un manque de conscience propre à des semi-intellectuels. Nous n'allons pas discuter ici le sens de cette affaire favorable à l'ennemi.

Notre parti n'a aucune relation avec les courants qui sont loin des réalités organisationnelles, qui évoluent dans les limites de la légalité, pas plus qu'avec les querelles d'intellectuels, qui ne servent à rien.

On peut voir apparaître, dans tous les pays, des plate-formes révisionnistes, avec la formation d'organisations marxistes-léninistes. On peut voir aussi que les organisations révisionnistes peuvent continuer à exister même après la formation de celles qui sont marxistes-léninistes. On sait très bien que la construction d'un parti communiste, avec son programme, sa stratégie et ses tactiques, ses principes, etc., ne relève ni d'une question d'importation ni d'une question d'inspiration. La formation bolchévique exige un processus de construction de parti; c'est en luttant contre les courants libéraux, légalistes, pacifistes et révisionnistes, que ce proces-

sus se termine et que le Parti devient l'instrument de la révolution.

Le processus de construction du Parti est lié aux caractères des classes du pays, à ceux de l'impérialisme, aux conditions de réflexion sur la crise et à l'évolution des idées marxistes-léninistes. Ce processus contient aussi le processus de formation des cadres du Parti.

Le programme de la révolution a gagné de nouvelles particularités, puisque l'impérialisme applique des méthodes de néo-colonialisme s'intégrant aux oligarchies. Dans ces conditions, il s'impose de lutter avec la stratégie P.A.S.S. sans attendre pour autant que le développement des moyens de production atteigne un niveau convenable.

A l'étape actuelle, le rôle de l'essor révolutionnaire a gagné en importance. La lutte se mène dans le cadre du fascisme et non dans celui de la démocratie bourgeoise. Même dans les métropoles, il n'existe plus de démocratie bourgeoise.

Dans notre pays, un processus révolutionnaire est en cours, et notre tâche consiste à organiser les masses selon les critères marxistes-léninistes, à montrer la voie de la guerre du peuple, à débayer les obstacles psychologiques, sociaux et matériels qui empêchent la participation consciente du peuple.

Les révolutionnaires ne rejettent aucune méthode d'action, ni celles de la lutte pacifique, ni celles de la lutte armée. Toutefois, l'important est bien sûr la méthode fondamentale.

Dans un pays où sont déployées toutes les méthodes de la terreur, où l'on pratique la torture, etc., est-il possible de suivre une autre voie que celle de la stratégie P.A.S.S.? Oui, c'est possible, si on est devenu aveugle face aux réalités de la révolution et au socialisme scientifique.

La propagande armée, qui est la méthode principale de la stratégie P.A.S.S., est le langage politique des révolutionnaires de nos jours.

Puisque les lignes révolutionnaires se fondent dans la lutte idéologique, elles ne peuvent donner, dès le début, des solutions dans tous les domaines. Ce qui développe ces lignes, c'est la pratique et la relation avec les masses; l'approfondissement idéologique est seulement possible dans cette mesure. (...)

La propagande armée va au-delà de la dénonciation de la misère, de la torture et de la violence. Est-ce que le peuple peut affronter la terreur d'Etat? Le but premier de la propagande armée est tel. Plus qu'une simple action, la propagande armée est une démarche, un mot d'ordre et un programme. Et de cette façon, elle est la tactique politico-pratique principale de la stratégie P.A.S.S. Même si quelques philistins ne comprennent pas la fonction de la propagande armée, elle révèle le but au peuple et elle concrétise le prestige de la révolution. Les masses, qui se trouvent dans les limites du système,

voient que l'on peut lutter contre lui. Mais, devant les coups que subit le mouvement révolutionnaire, le peuple peut aussi perdre espoir. Et l'inquiétude peut se renforcer. Il s'impose donc que les masses constatent la continuité de l'organisation. Dès le début, la propagande armée s'adresse au peuple, mais elle permet d'abord l'organisation d'éléments proches des organisations révisionnistes. Cependant, elle n'est pas dirigée vers ces éléments. Ces éléments qui ont une conscience erronée révisionniste sont confrontés à la réalité dans les rangs de la propagande armée. Il n'y a pas d'intention de développer des méthodes d'action vers ces gens (1).

La propagande armée réalisée par la guérilla d'avant-garde est objectivement la guerre du peuple. Car son origine appartient au peuple, à l'idéologie prolétarienne. Elle représente le premier pas de la marche du prolétariat vers le pouvoir. Malgré toutes les attaques qu'elle subit (de la part de l'ennemi comme de l'opportunisme), la propagande armée se dirige vers l'agitation de masse; avec les mots de Lénine, on peut dire que la propagande armée a pour fonctions d'organiser, d'éduquer, d'exposer les réalités que le peuple connaît et qu'il ne connaît pas.

Au sujet de la lutte armée, les paroles du Commandant du F.M.L.N., S. Cayetano Cargio (2), qui a participé à la lutte du "foco", ont une grande importance: «Au commencement, même si la lutte «armée n'a pas de relation avec un changement «politique, et même si elle n'est pas d'application à «l'échelle de tout le pays, elle est la lutte principale.»

«Quand nous avons fondé l'organisation politico-militaire, elle était une riposte à cette réalité. Nous «étions dans l'obligation d'avancer des concepts «clairs qui permettent au peuple de comprendre la «nécessité de diriger son propre mouvement et la «lutte armée avec cette organisation.» (3)

«Nous avons fait attention à ne pas tomber dans «la déviation militariste, ni dans celle qui considère «seulement la ligne politique.»

«Au début, nous avons accepté que l'usage des «armes ne soit rien d'autre que de la politique.»

«Nous savions qu'on ne peut pas mettre fin en «un mois à une domination politique et militaire qui «dure depuis quarante ans. Nous pensions qu'il «faudrait un changement favorable dans le rapport «de force pour atteindre notre but.»

Il est inévitable que, dans un pays où règne une stabilité artificielle et où s'exerce une terreur contre-

révolutionnaire, le peuple et les révolutionnaires ne disposent pas de grandes possibilités. Dans les premiers pas, il s'impose que l'organisation se conforme aux principes marxistes-léninistes de l'organisation et de l'idéologie du prolétariat. Les cadres d'avant-garde se forment aussi dans le processus de lutte.

Un des résultats de l'influence des classes non prolétariennes dans les rangs de l'organisation, et surtout en période d'échecs, est la multiplication des intentions de reniement et des conversions à l'agnosticisme. Cela consiste en fait au retour de la petite-bourgeoisie à sa propre identité, laissant de côté les liens qui l'ont rapprochée du prolétariat.

Dans ce cadre, notre voie de la révolution a été désignée comme la stratégie P.A.S.S. (dans laquelle le prolétariat représente l'avant-garde idéologique, et la paysannerie et le prolétariat les forces effectives) par notre parti le Parti-Front Populaire de Libération de Turquie (THKP-C). La méthode principale de la stratégie P.A.S.S. est la propagande armée et, dans la voie ouverte par la propagande armée, se développent les mouvements économiques, démocratiques et idéologiques; le parti illégal exploite toutefois aussi les domaines légaux et semi-légaux.

Au cours de ce processus, les étapes de la guerre du peuple s'enchaînent les unes aux autres de façon dialectique. Si on ne discerne pas attentivement la succession de ces étapes, le risque de déformer la stratégie devient réel. Des retards peuvent bloquer le développement de la lutte, ou faire perdre de vue l'objectif du pouvoir. Et ainsi, le rapport de force peut basculer à l'avantage de la contre-révolution.

La propagande armée part de l'origine de la lutte et progresse jusqu'à l'étape de l'équilibre stratégique. Mais elle n'est pas la totalité de la lutte. Elle en est le déterminant essentiel, et par-là la lutte se développe conformément aux principes marxistes-léninistes; la raison de la stratégie P.A.S.S. n'est pas défensive face à l'ennemi. Les attaques de l'oligarchie sont présentes dans tous les domaines, et c'est pour cette raison que la lutte révolutionnaire revêt une telle objectivité. La terreur de la contre-révolution, c'est l'attaque économique, politique et psychologique contre le peuple et les révolutionnaires. Et de ce fait, la défense stratégique se traduit, pour l'essentiel, en offensive tactique, et toutes les méthodes de l'action se rattachent à ce contexte.

Dans les néo-colonies, même quand existe une pseudo-démocratie, la propagande armée n'est pas une pratique défensive. Elle est le plus haut degré de la réaction du peuple contre l'exploitation impérialiste.

La propagande armée, qui est la forme principale d'action politique, est appliquée de concert avec les autres méthodes de lutte. Au début, la guerre est surtout concrètement psychologique, et, pour cette

(1) Cela désigne les courants révisionnistes. Même si la propagande armée s'adresse au peuple, au début ce sont les révolutionnaires présents dans les rangs des révisionnistes qui participent au mouvement de la propagande armée.

(2) Cargio est l'un des commandants du F.M.L.N. au Salvador

(3) L'organisation dans une seule organisation politico-militaire était requise par la réalité du pays. C'est-à-dire qu'on a répondu à ce besoin.

raison, la façon de s'exprimer et les mots d'ordre ont une grande importance. La propagande armée s'oriente surtout contre l'exploitation impérialiste, la terreur et les massacres; c'est-à-dire qu'elle éclaire des réalités politiques. La propagande armée à la fois dénonce la réalité, et à la fois répand les idées de la révolution. Elle montre l'alternative contre le système. Etre une alternative n'implique pas uniquement une perspective à long terme. Nous jugeons et condamnons toutes les attitudes contre-révolutionnaires. Comme maintenant, dans le contexte de cette défense au procès, nous condamnons l'impérialisme et l'oligarchie en suivant la base de notre programme. C'est là l'essence de notre jugement.

Notre lutte anti-impérialiste correspond à l'alternative de l'indépendance, notre lutte anti-oligarchie à la dictature du prolétariat, notre lutte anti-fasciste à la violence révolutionnaire, et notre démarche bousculant la formation idéologique de l'impérialisme à l'identité prolétarienne. Avec notre programme à long terme, nous présentons aussi des programmes particuliers pour les domaines économiques, culturels et démocratiques.

En résumé, nous vaincrons non seulement parce que nous le voulons, mais avant tout parce que c'est là le programme de l'histoire. Et qu'à ce propos les réalités de notre stratégie (la stratégie P.A.S.S.) coïncident avec les réalités historiques. Cette ligne exige une avant-garde correspondant à ses caractéristiques. Il faut insister sur ce sujet aussi.

Aujourd'hui, face à la réalité de la guerre du peuple, nous répondons «-exact!» à l'opportunisme qui accuse notre lutte de n'être que celle «d'une poignée de personnes»; c'est exact, au commencement, toutes les luttes sont engagées par une poignée de militants. Mais ensuite ils deviennent cent, mille et plus encore. Dès que les combattants de l'avant-garde entament la lutte, la guerre du peuple commence. Une guerre qui durera dans les villes et les campagnes jusqu'au coup final porté par l'armée du peuple victorieuse, une guerre qui conservera essentiellement le caractère d'une lutte d'avant-garde jusqu'à l'étape de l'équilibre stratégique qui voit la participation des masses à la guerre. Le moment de cette transformation de la lutte d'avant-garde ne peut pas être prévue pour une date déterminée dans l'histoire. Mais cette lutte, dès son ouverture, est porteuse de la potentialité d'engagement des masses. Le fait que les masses n'aient pas la conscience immédiate de s'engager dans leur propre guerre de classe et nationale, ne veut pas dire que cette lutte n'a pas de liaison avec elles. Dès le début, le programme et la pratique de toutes les organisations sont connus. Les cadres de la guerre d'avant-garde sont les dirigeants du peuple, et aussi ceux du parti. Ces avant-gardes remplissent leur fonction en se fondant sur la conscience et la volonté basées sur la capacité et sur la confiance.

Les relations dans le parti ne peuvent pas reproduire "le culte de la personnalité"; les militants doivent s'engager dans la lutte forts de leur confiance dans la révolution et dans l'organisation, et non dans des personnes. Puisque dans notre pays les étapes militaires de la guerre englobent aussi les questions politiques, l'avant-garde du parti se doit aussi d'être politico-militaire.

H) La Ligue Marxiste-Léniniste de Propagande Armée est principalement une organisation clandestine.

Pourquoi?

Dans notre pays, où règne un fascisme permanent, l'organisation clandestine est indispensable pour la révolution.

En général, dans tous les pays dépendants de l'impérialisme, la terreur de la contre-révolution est très élevée. Dans ces conditions, on comprend très bien la nécessité de la clandestinité. Mais ça ne veut pas dire pour autant que l'on n'exploite pas les possibilités légales.

Pour la Ligue Marxiste-Léniniste de Propagande Armée, la clandestinité est le cœur de toutes ses activités. Dans des conditions où n'existent plus de droits et de libertés "démocratiques", cela est indispensable.

En résumé, quand on considère les conditions dans notre pays, et les besoins de la révolution, l'organisation clandestine est une obligation.

I) Le financement de la Ligue Marxiste-Léniniste de Propagande Armée est assuré par l'expropriation des classes contre-révolutionnaires et par l'aide volontaire du peuple.

La Ligue Marxiste-Léniniste de Propagande Armée est l'organisation du prolétariat en lutte pour la libération des peuples. Dans sa lutte, la Ligue Marxiste-Léniniste de Propagande Armée assure son financement par les moyens révolutionnaires. Toute sa trésorerie est consacrée à la lutte des peuples. Ses capacités financières sont assurées par les aides de ses membres, des sympathisants et du peuple. La Ligue Marxiste-Léniniste de Propagande Armée ne s'approprie strictement rien qui appartienne au peuple par la violence.

Une autre source de financement de la Ligue Marxiste-Léniniste de Propagande Armée est l'expropriation, par la violence, des revenus des institutions du système oligarchique. Les objectifs des expropriations de la Ligue Marxiste-Léniniste de Propagande Armée sont précisément les institutions impérialistes et oligarchiques. L'expropriation ne se fait jamais aux

dépens du peuple.

Les ressources de la Ligue Marxiste-Léniniste de Propagande Armée peuvent être économisées selon la politique financière de la Ligue.

J) Le caractère organisationnel de la Ligue Marxiste-Léniniste de Propagande Armée est marxiste-léniniste.

a) La Ligue Marxiste-Léniniste de Propagande Armée est l'avant-garde politico-militaire du prolétariat de Turquie formé par les diverses nationalités, et elle est une organisation de révolutionnaires professionnels et volontaires. Ainsi, la Ligue Marxiste-Léniniste de Propagande Armée est l'organisation suprême du prolétariat. C'est une organisation de type "parti".

b) A l'époque de l'impérialisme et des révolutions prolétariennes, la Ligue Marxiste-Léniniste de Propagande Armée reconnaît le Marxisme-Léninisme comme seule idéologie à même de réorganiser la société sur base du socialisme, et de la guider vers le communisme. Dans cet esprit, la Ligue Marxiste-Léniniste de Propagande Armée ne tolère pas les courants qui dégénèrent le marxisme. Dans les rangs de notre organisation se déroule une lutte

idéologique permanente à ce propos.

c) La Ligue Marxiste-Léniniste de Propagande Armée adopte les principes marxistes comme guides de ses relations internationales. Elle s'oppose, par conséquent, aux courants nationalistes qui affaiblissent l'internationalisme, et elle défend l'unité des prolétaires de toutes les nations.

d) Pour la Ligue Marxiste-Léniniste de Propagande Armée, la libération du prolétariat de Turquie se réalisera avec le socialisme; et elle fixe comme de sa responsabilité la fondation d'une organisation internationale des prolétaires du monde entier.

e) La Ligue Marxiste-Léniniste de Propagande Armée reconnaît pleinement le droit à l'autodétermination des nations et des minorités dans l'Etat turc. Par-là, elle s'oppose à toute forme de colonialisme, de génocide, etc.

f) La Ligue Marxiste-Léniniste de Propagande Armée se comporte, dans ses relations avec les organisations et les personnes qui sont anti-impérialistes et anti-oligarchiques en Turquie et au Kurdistan, selon les principes de la démocratie prolétarienne. Elle s'oppose à la querelle armée entre ces groupes. La lutte entre ces groupes ne peut être que précisément idéologique. Elle défend la solidarité révolutionnaire dans tous les cas qui l'imposent.

Les actions politico-militaires de la Ligue Marxiste-Léniniste de Propagande Armée, et l'explication de ces actions

A) Prologue

Selon sa lutte et sa stratégie, la raison de la Ligue Marxiste-Léniniste de Propagande Armée se traduit ainsi: les ennemis sont les impérialistes, les capitalistes financiers, les propriétaires fonciers, les usuriers, les bureaucrates civils ou pro-américains, et tous les ennemis du peuple. La Ligue Marxiste-Léniniste de Propagande Armée qui poursuit le but essentiel d'écraser le front ennemi des impérialistes américains et de leurs fantoches, a toujours combattu en suivant la direction du Parti-Front Populaire de Libération de Turquie (THKP-C) présentée dans son Bulletin n°1 en 1971:

«Le THKP-C n'assume la responsabilité d'aucun acte d'aventuriers ou de gangsters qui

«nuisent au peuple, qui s'attaquent à des objectifs «non reconnus. Les actes comme des enlèvements «de femmes ou d'enfants, des actes contre des «personnes qui n'ont pas de relations directes avec «les impérialistes, ou contre la moyenne bourgeoisie, «ne sont pas des actions révolutionnaires. Ce sont «des actes de banditisme. Le THKP-C s'y oppose. Il «respecte et soutient toutes les actions menées «contre les impérialistes américains, contre les «représentants du capitalisme financier et contre les «ennemis du peuple. Le THKP-C juge et condamne «les ennemis du peuple, les fantoches, les tortionnaires, etc.»

Dans nos actions du guérilla, nous consacrons une grande attention à ne pas dévier de notre but; mais quelques actions ont été menées que nous

n'acceptons pas. Nous présenterons une auto-critique de ces actions devant nos peuples.

D'autre part, durant certaines actions, malgré toute notre prudence, quelques personnes ont été tuées ou blessées. La mort de ces innocents nous a profondément touchés. Nous consacrerons toujours la plus grande attention à la réalisation de nos actions à l'avenir.

Notre activité dans la stratégie P.A.S.S. a commencé avec la fondation du THKP-C et se poursuit avec la Ligue Marxiste-Léniniste de Propagande Armée.

Notre Parti, le Parti-Front Populaire de Libération de Turquie, qui a pour fondement le développement mondial du socialisme, ainsi que la réalité concrète de notre peuple, a ouvert la lutte de libération en 1970 par la stratégie P.A.S.S.

Notre brève lutte a été interrompue par le massacre de nos camarades d'avant-garde. Mais après un délai de trois années, la Ligue Marxiste-Léniniste de Propagande Armée, qui défend la même ligne, a repris la lutte. Ainsi, la Ligue Marxiste-Léniniste de Propagande Armée et sa lutte se confondent avec le Parti-Front Populaire de Libération de Turquie et la sienne.

La Ligue Marxiste-Léniniste de Propagande Armée poursuit son activité de propagande armée aujourd'hui.

B) Nos actions politico-militaires

Pendant la guerre de guérilla des années 1971-1972, nous avons réalisé les actions suivantes:

1. L'expropriation de la recette de l'agence KÜÇÜKESAT de la Banque de l'Agriculture.

2. En commémoration du martyr des révolutionnaires tombés lors du 'Dimanche Sanglant', nous avons dynamité le centre militaire américain 'Tuslog' à ZINCIRLIKUYU, et son agence à SISLI; l'agence d'ELMADAG de la Banque du commerce extérieur turco-américaine; l'ambassade des Etats-Unis; l'ambassade d'Angleterre; le centre IBM à GÜMÜS-SUYU.

3. Nous avons fait exploser une vedette rapide militaire américaine à SALIPAZARI.

4. L'expropriation de la Banque Commerciale Turque (l'agence d'ERENKÖY).

5. L'expropriation du grand propriétaire foncier Talip Aksoy et les patrons des sociétés comme Coca-Cola, Pe-ra-ja, Evvan, Mercedes-Benz, Otomarsan; Kadir Has et Mete Has.

6. L'enlèvement d'Efraïm Elrom, l'ambassadeur sioniste d'Israël et le fantôme de l'impérialisme américain au Moyen-Orient. Le gouvernement n'a pas accepté notre demande de libérer les prisonniers politiques et la lecture du communiqué du Front à la radio; et donc, nous l'avons fusillé.

7. L'exécution de trois agents anglais à KIZILDERE.

A Istanbul, MALTEPE, pendant des jours, nous avons lutté contre les forces militaires de l'oligarchie, et à KIZILDERE nous avons aussi montré l'exemple de la résistance communiste.

Nous déclarons avec honneur que nous avons réalisé ces actions, comme celles que nous avons réalisées après 1975... (1)

La Ligue Marxiste-Léniniste de Propagande Armée défend les actions politico-militaires qui figurent dans l'acte d'accusation.

La Ligue Marxiste-Léniniste de Propagande Armée a réalisé plusieurs actions contre l'impérialisme et l'oligarchie. Mais il faut indiquer que toutes les actions revendiquées ne figurent pas dans l'acte d'accusation. Et ici aussi, nous revendiquons quelques-unes de nos actions.

Nos actions sont nécessaires à la lutte anti-impérialiste et anti-oligarchique. Et elles ont été réalisées selon les résolutions des organes de l'organisation, soit comme une campagne, soit comme luttés générales.

Nous les citons selon l'ordre historique.

1. Mai 1976: l'explosion du centre militaire des Etats-Unis à ZINCIRLIKUYU.

2. Septembre 1976: l'explosion du centre des soldats de l'O.T.A.N. à ATAÖY.

3. Janvier 1976: l'explosion de l'ambassade des Etats-Unis.

4. Mars 1976: l'explosion d'une voiture américaine.

5. Mars 1976: l'explosion de la banque italienne.

6. Avril 1976: l'explosion du centre de communications des Etats-Unis CIHANGIR (2).

7. Avril 1976: l'explosion de la compagnie aérienne iranienne.

8. Novembre 1976: l'explosion de EL-AL.

9. Novembre 1976: l'explosion d'une voiture de la compagnie aérienne iranienne.

10. Novembre 1976: l'explosion de l'ambassade d'Egypte.

11. Mars 1976: l'explosion du journal fasciste 'Gon havadis'.

12. Juin 1976: l'expropriation de l'entrepôt du 'Monopole' à KOCAMUSTAFAPASA.

13. Novembre 1976: l'explosion de Philips.

14. Janvier 1976: l'explosion du centre de police de YENI MAHALLE.

15. Février 1976: l'explosion du centre de police de KUMKAPI.

(1) Les actions de 1971-72 du THKP-C sont revendiquées au même titre par la MLSPB et le THKP-C/HDÖ qui sont tous deux héritiers du THKP-C. Les communiqués de ces actions sont cités in extenso dans un document du THKP-C/HDÖ que nous publions pages 41 et 42.

(2) Un département de l'ambassade.

16. Février 1976: l'explosion du centre de police de FATİH.

17. Mars 1976: l'explosion de l'agence de l'Akbank à BAĞÇELİEVLER.

18. Mai 1976: l'explosion de l'agence de l'Akbank à YUSUFPAŞA.

19. Mai 1976: l'explosion de "Tofas" (firme de Koç Holding).

20. Mai 1976: l'explosion du centre de police de YESİLTEPE.

21. Mai 1976: l'explosion d'une organisation fasciste.

22. Mai 1976: l'explosion à une organisation fasciste à KÜÇÜKÇEKMEÇE.

23. Juin 1976: l'explosion du parti fasciste 'Parti du Mouvement Nationaliste' (P.M.N.) à ÜSKÜDAR.

24. Juin 1976: l'explosion du centre de police de ZEYİNBURNU.

25. Octobre 1976: l'explosion des locaux d'une organisation fasciste à YENİBOSNA.

26. Octobre 1976: l'explosion des locaux d'une organisation fasciste à KANARYA.

27. Novembre 1976: l'explosion de 'TER-OTO', une association liée à un journal fasciste.

28. Novembre 1976: l'explosion du centre de police de YESİLİYURT.

29. Novembre 1976: l'explosion de la Banque Internationale de l'Industrie et du Commerce Extérieur à TAKSİM.

30. Novembre 1976: l'explosion de l'agence de l'Akbank à LEVENT.

31. Janvier 1976: l'explosion de la Chambre de l'Industrie à İSTANBUL.

32. Février 1976: l'explosion d'une agence de la Banque d'Affaires à LEVENT.

33. Février 1976: l'explosion du centre de police de KOCAMUSTAFAPAŞA.

34. Février 1976: l'expropriation d'une agence de la Banque d'Affaires à KURTULUS.

35. Février 1976: l'explosion de la maison du juge-colonel Suleyman TAKKECI. Il est le juge requis par le fascisme et il a condamné à mort plusieurs révolutionnaires, dont nos camarades Ahmet SANER et Kadir TANDOĞAN. Notre organisation avait condamné à mort ce fasciste, et cette décision sera sûrement exécutée.

36. Juin 1976: l'explosion de l'agence de la Banque de Crédit à ÇİFTEHAVUZLAR.

37. Novembre 1976: l'explosion d'une organisation fasciste à YENİ LEVENT.

38. Novembre 1976: l'explosion d'un logement de fascistes.

39. Novembre 1976: l'explosion d'une agence de la banque de l'Akbank à YENİBOSNA.

40. Janvier 1977: nous avons tué un fasciste, et nous en avons blessé six autres dans les locaux d'une organisation fasciste.

41. Février 1977: l'attaque d'une organisation

fasciste, avec expropriation des armes et des documents.

42. Février 1977: l'explosion du kiosque de Celal BAYRAK, qui est le premier des compradores de l'impérialisme dans notre pays.

43. Février 1977: l'explosion de la villa de Murat BAYRAK. Notre organisation a pris la décision de tuer ce fasciste qui fut membre des nazis de Yougoslavie.

44. Février 1977: l'explosion des domiciles de fascistes à ÇAPA.

45. Février 1977: l'explosion du centre de police de YENİ BOSNA.

46. Février 1977: l'explosion d'une voiture à AVCILAR.

47. Mars 1977: l'explosion du quartier général de "Sabancı Holding".

48. Mars 1977: l'explosion du Parti de la Justice à SAMATİYA.

49. Juin 1977: l'explosion de la Chambre de l'Industrie d'İSTANBUL.

50. Janvier 1977: l'explosion d'une agence de la Banque de Crédit à MODAX.

51. Mars 1977: l'explosion d'une agence de la Banque d'Affaires à CEMİL TOPUZLU.

52. Novembre 1977: l'explosion d'une agence de la Banque de Crédit à ATAĞÖY.

53. Décembre 1977: l'explosion des locaux d'une organisation fasciste à KÜÇÜKÇEMECE.

54. Décembre 1977: l'explosion des locaux du Parti du Mouvement Nationaliste à EYÜP.

55. Février 1977: l'explosion du centre de police à EYÜP.

56. Février 1977: l'explosion des locaux d'une organisation fasciste à YENİ BOSNA.

57. Mars 1977: l'explosion du domicile de Halit NARİN à ERENKÖY.

58. Mai 1977: l'explosion à l'Hôtel Intercontinental en protestation contre le massacre du Premier Mars.

59. Mai 1977: l'explosion des locaux d'une organisation fasciste.

60. Novembre 1977: l'explosion des locaux du P.M.N. à ÜSKÜDAR.

61. Janvier 1977: l'attaque d'une organisation fasciste à HAZNEDAR. Un fasciste a été tué, et trois autres blessés.

62. Novembre 1977: l'exécution du deuxième président du P.M.N., à BAKIRKÖY.

63. Avril 1977: l'expropriation de la Banque de Crédit à TOPKAPI.

64. Août 1977: l'explosion des locaux du 'holding Deva' à BEŞİKTAS.

65. Septembre 1977: l'expropriation de la Banque du Commerce Turc à ÇİFTEHAVUZLAR.

66. Décembre 1977: la libération de nos camarades emprisonnés à TOPTASI.

67. Février 1978: l'explosion de 'Moda Deniz

Klübü' (club de privilégiés).

68. Mars 1978: l'explosion des locaux de la Banque de Crédit à KÜÇÜKKÖY.

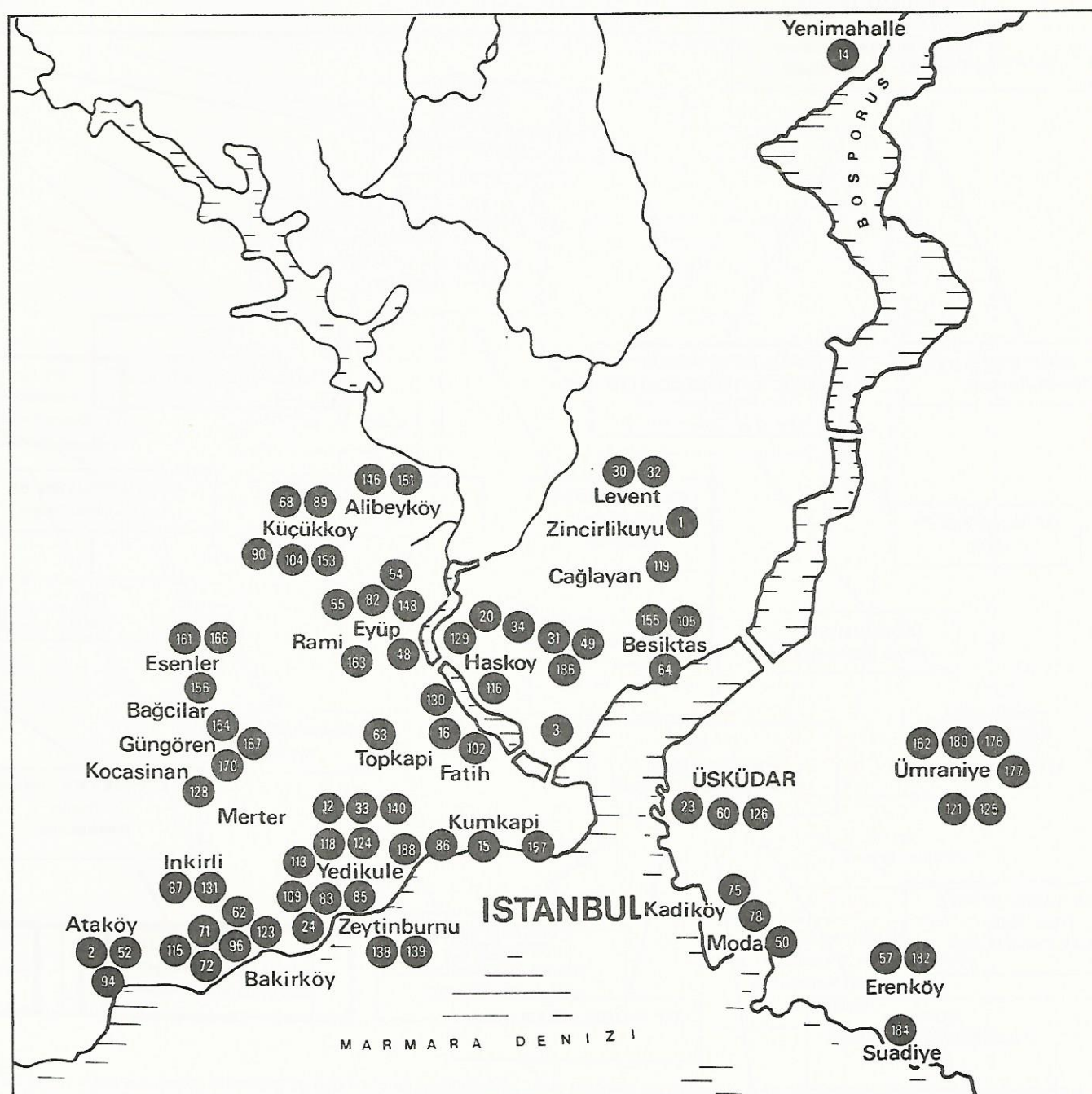
69. Avril 1978: l'expropriation de la Banque d'Affaires et de l'Agriculture à FIKIRTEPE pour protester contre l'arrivée de Mac Namara dans notre pays.

70. Mai 1978: l'expropriation de l'Office du Pétrole à AVCILAR.

71. Mai 1978: l'explosion du Parti de la Justice à BAKIRKÖY.

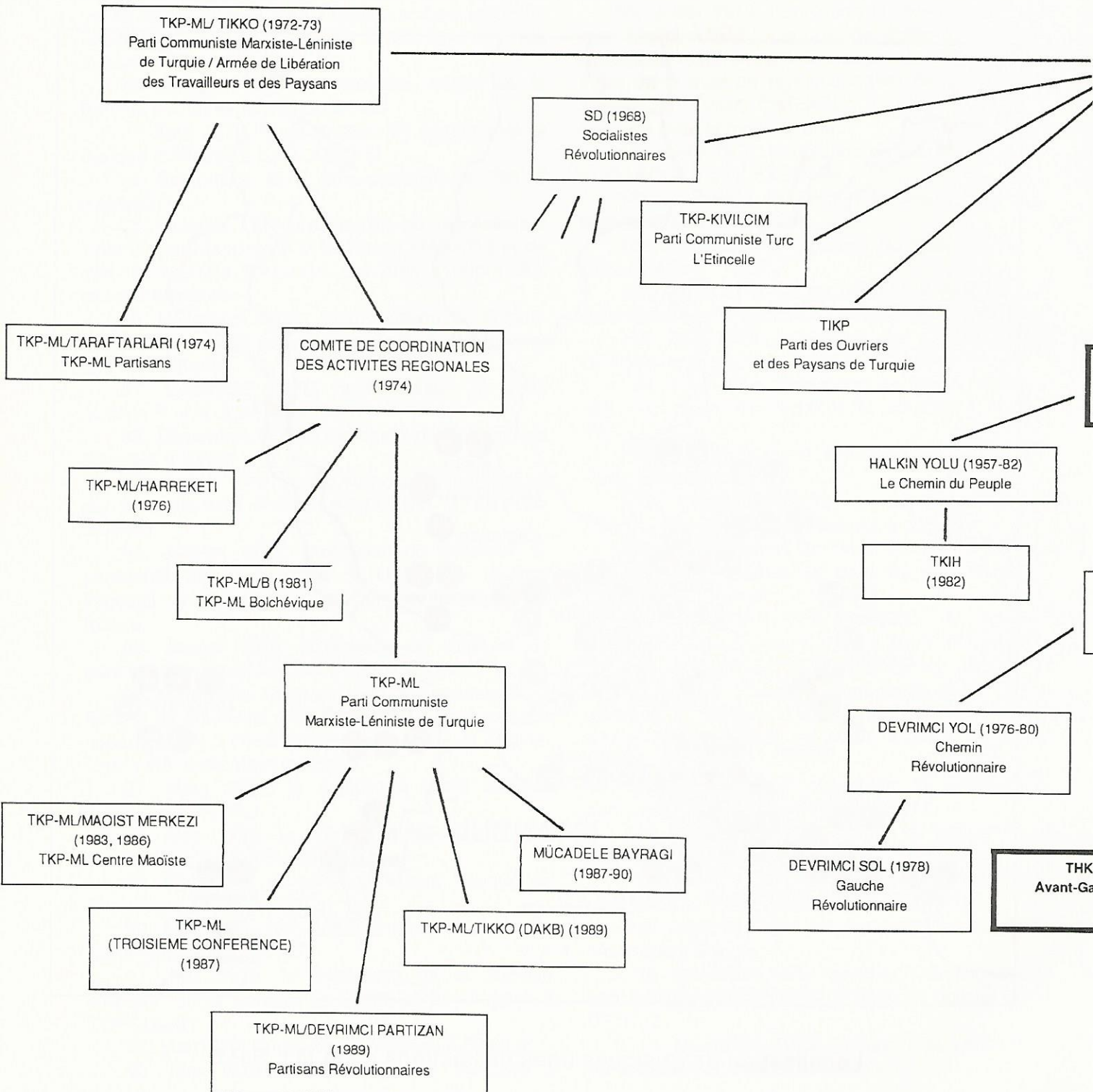
72. Mai 1978: l'explosion d'un magasin d'un fasciste à BAKIRKÖY.

73. Mai 1978: la réalisation d'un meeting du Premier Mai à CERRAHPASA. Selon la décision de notre organisation, nos combattants avaient réalisé des actions de propagande, d'agitation, et un meeting avec la participation d'ouvriers, d'employés, d'étudiants, etc. Nous avons aussi incendié les banques du quartier. Pendant le meeting, les forces de police ont essayé d'empêcher notre manifestation. Nos combattants ont tué un policier.

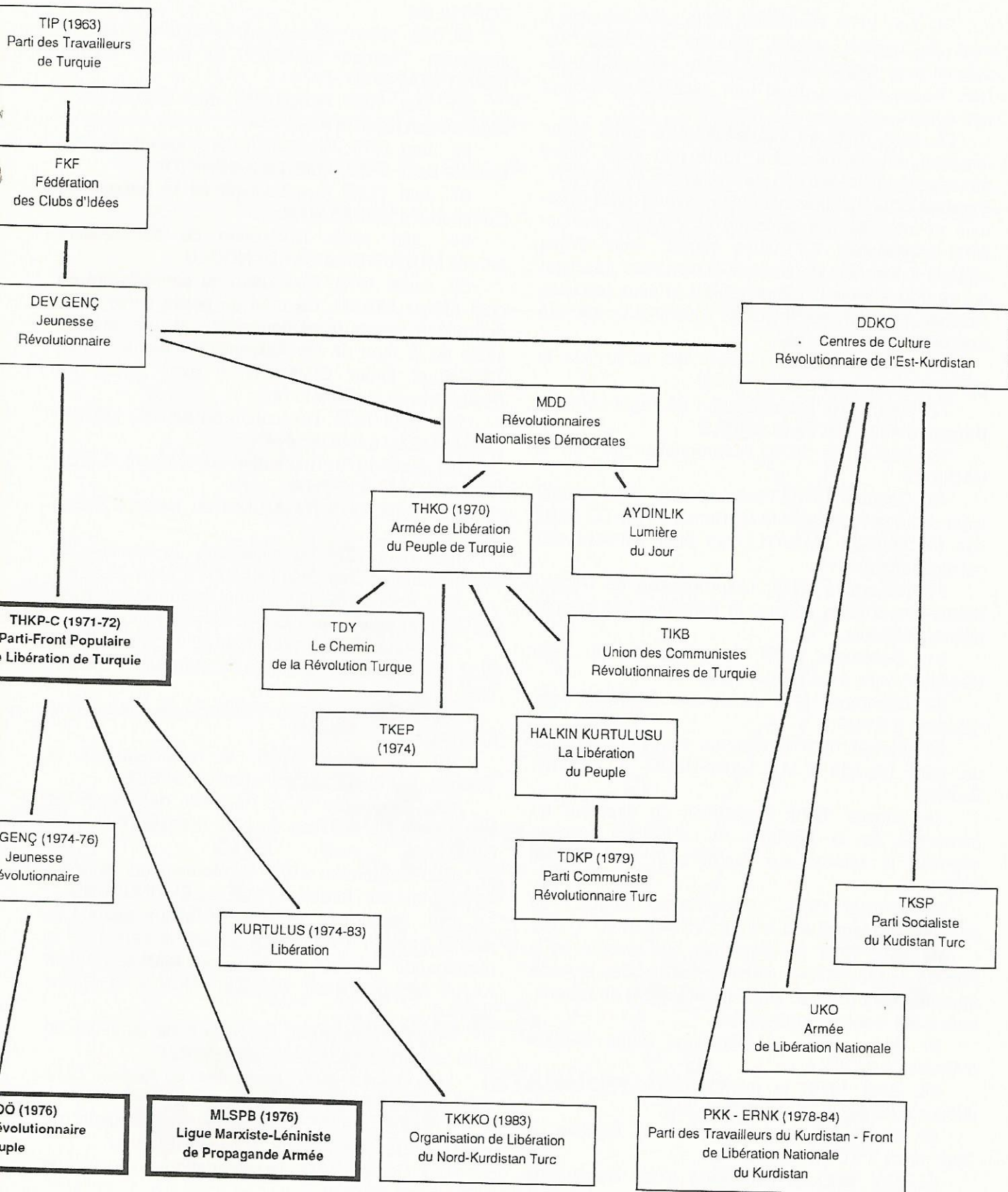


Localisation de quelques unes des actions de la M.L.S.P.B.

Histoire et filiations des organisations



Révolutionnaires de Turquie



En ce qui nous concerne, et suivant ce que nous en connaissons, nous pouvons considérer que le mouvement révolutionnaire de Turquie se divise en trois branches principales, issues d'un tronc commun des organisations de jeunesse révolutionnaires: l'une se développe à partir du THKP-C fondé en 1971 par Mahir ÇAYAN, l'autre à partir du TKP-ML fondé en 1972 par Ibrahim KAYAPAKKAYA. La troisième est représentée par les organisations marxistes-léninistes qui mènent le combat dans le Kurdistan. Le THKP-C et le TKP-ML furent successivement défaits par la répression, leurs principaux cadres furent tués, Ibrahim KAYAPAKKAYA sous la torture et Mahir ÇAYAN lors d'un violent combat avec l'armée. Depuis, de nombreux groupes se revendiquent de leur héritage, et les deux organisations dont nous publions ici les documents, figurent parmi les héritiers les plus dignes.

74. Juin 1978: l'exécution de la condamnation à mort du colonel retraité Cihangir ERDENİZ. Ce colonel avait massacré notre leader Hüseyin CEVAHİR. Notre décision de le tuer avait été prise sept ans auparavant.

75. Juin 1978: en commémoration de la manifestation des ouvriers des 15-16 juin 1971, notre organisation a réalisé une manifestation à KADIKÖY. Pendant cette manifestation, nous avons aussi dynamité et incendié des banques et d'autres associations capitalistes. En même temps, nous avons attaqué le Parti du Mouvement Nationaliste (fasciste) qui se trouve dans la même région; et deux fascistes Azamet YILMAZ et Seyfullah EKSİOĞLU ont été exécutés.

76. Juillet 1978: l'explosion des locaux de la Banque d'Affaires à BAGLARBAŞI.

77. Août 1978: l'expropriation de l'agence de la Banque d'Affaires à BAGLARBAŞI.

78. Septembre 1978: l'expropriation de 'lett' à KADIKÖY.

79. Octobre 1978: l'exécution du représentant local du parti fasciste P.M.N. Recep HASATLI et de son fils Mustafa HASATLI, qui était membre des cellules fascistes.

80. Novembre 1978: l'expropriation de l'hippodrome. Dans cette action, un policier a été tué par nos combattants.

81. Décembre 1978: le mitraillage du parti fasciste P.M.N. à BAYRAMPAYA.

82. Décembre 1978: l'explosion du domicile de fascistes à EYUP.

83. Janvier 1979: l'exécution d'un des dirigeants du parti fasciste P.M.N. ARİFÜZÜM à ZEYTİNBURNU.

84. Janvier 1979: l'exécution du directeur du personnel de la fabrique d' I.G.S. Ce fasciste imposait la terreur aux ouvriers et pratiquait la torture.

85. Janvier 1979: l'exécution du dirigeant du parti fasciste İsmail ASLAN à ZEYTİNBURNU.

86. Mars 1979: l'expropriation des revenus de la Faculté de Médecine à CERRAHPASA. Ces revenus appartenaient à l'Etat. Dans cette action, un propriétaire a été involontairement tué.

87. Mars 1979: le mitraillage d'une Banque d'Affaires à İNCİRLİ.

88. Avril 1979: le mitraillage du Parti de la Justice à BESYÜZEVLER.

89. Mai 1979: le mitraillage d'une Banque de Commerce à KÜÇÜKKÖY.

90. Mai 1979: le mitraillage d'une Banque de Commerce à KÜÇÜKKÖY.

91. Mai 1979: le mitraillage de la Banque d'Affaire, de la Banque de Crédit et de l'Akbank à TOPÇULAR.

92. Mai 1979: l'incendie de l'Akbank à ÇAMLIK.

93. Mai 1979: le mitraillage de l'Akbank à

TOPÇULAR.

94. Mai 1979: nous avons exécuté du militaire américain Thomas MOSLEY, et blessé Andres RENAT, à ATAĞÖY.

95. Mai 1979: l'explosion des locaux d'une organisation fasciste à KONYA.

96. Juin 1979: l'exécution du dirigeant du parti fasciste Bekir SENDILMEN à BAKIRKÖY.

97. Juin 1979: le mitraillage de la Banque de Commerce à KOCASINAN.

98. Juin 1979: l'exécution du commissaire retraité MUZAFFER à CANDANOĞLU.

99. Juillet 1979: l'exécution du commissaire en chef Ahmet ATEŞLİ. Ce chef de police dirigeait les opérations contre-révolutionnaires, et est responsable de la mort de révolutionnaires comme Tamer TABAK et Ömer ÇİMEKEN; il avait aussi des relations avec la mafia turque.

100. Août 1979: l'exécution du fasciste Lokman KODAKOĞLU à KOCASINAN.

101. Août 1979: l'exécution du dirigeant du parti fasciste P.M.N. à KARTAL.

102. Août 1979: l'exécution du fasciste Sedan SEN à FATİH.

103. Août 1979: le mitraillage du domicile du commissaire en chef Zülküf KARAASLAN à GEBZE.

104. Août 1979: l'exécution des fascistes Halis ÖZTÜRK et Süleyman YILMAZ à KÜÇÜKKÖY.

105. Août 1979: l'exécution de Ergün KABAOĞLU, secrétaire d'un syndicat du patronat, à BEŞİK-TAŞ.

106. Septembre 1979: l'incendie de l'Akbank de KARTAL.

107. Septembre 1979: le mitraillage de la 'Banque du Peuple' et de l'Akbank à GEBZE.

108. Septembre 1979: l'incendie des locaux où se trouvent les archives du parti fasciste (P.M.N.) à GEBZE.

109. Septembre 1979: l'exécution du dirigeant du parti fasciste, İbrahim ÇALIK, à ZEYTİNBURNU.

110. Septembre 1979: nous avons attaqué le journal 'Hergün' ('Toujours'), qui est le centre de la propagande fasciste, exécuté le fasciste Mürsel KARATAŞ, et blessé Muzaffer AKINCI et Hulusi YAVAS.

111. Octobre 1979: l'exécution du dirigeant du parti fasciste, Yılmaz TASKIN, à GEBZE.

112. Octobre 1979: l'exécution du fasciste M.Ali ÖZKAN, à BAYRAMPASA.

113. Octobre 1979: l'exécution du dirigeant du parti fasciste, Meriç DİKİLİ, à ZEYTİNBURNU.

114. Octobre 1979: l'expropriation des locaux de l'Assurance Sociale.

115. Novembre 1979: l'exécution du dirigeant du parti fasciste à BAKIRKÖY, et aussi du policier Sükrü CENGİZ.

116. Novembre 1979: l'incendie de l'Akbank et de la Banque d'Affaires à HASKÖY.

117. Novembre 1979: le mitraillage de l'Akbank à BAHÇELIEVLER.
118. Novembre 1979: l'exécution d'un dirigeant fasciste, Mehmet CURA, à ZEYTINBURNU.
119. Novembre 1979: le mitraillage de la Banque de Crédit à ÇAGLAYAN.
120. Décembre 1979: l'incendie d'une voiture d'une fabrique à KARTAL.
121. Décembre 1979: l'incendie de la Banque de Garantie, de la Banque d'Anatolie et de la Banque de Commerce, à ÜMRANIYE.
122. Décembre 1979: l'exécution du commissaire en chef Hilmi KAYA à SISLI.
123. Décembre 1979: l'exécution des Américains Elmor COOPER, Robert FRIEND, Clark BUDA, Jours SMITH, à BAKIRKÖY.
124. 1979: le mitraillage de la Banque d'Affaires à ZEYTINBURNU.
125. 1979: l'explosion d'une association de commerce à ÜMRANIYE.
126. 1979: l'explosion d'une association de commerce à ÜSKÜDAR.
127. Janvier 1980: l'expropriation des camions de Migros pour distribuer des aliments au peuple.
128. Janvier 1980: l'exécution du directeur d'EL-AL, Abraham ELAZAR, à KOCASINAN.
129. Janvier 1980: l'exécution du fasciste Ayhan YAZICI à YESILTEPE.
130. Janvier 1980: le mitraillage de la Banque de l'Agriculture à YILDIRIM.
131. Janvier 1980: le mitraillage de l'agence de l'Akbank à INCIRLI.
132. Janvier 1980: l'incendie de la Banque de Garantie à CEVIZLI.
133. Janvier 1980: l'incendie de la Banque de Garantie à PENDIK.
134. Janvier 1980: l'incendie de la Banque de Commerce à PENDIK.
135. Janvier 1980: le mitraillage du domicile du policier fasciste Hulusi IRKILATA, à KONYA.
136. Janvier 1980: le mitraillage du domicile du juge fasciste Selahattin ÇETIN, à KONYA.
137. Janvier 1980: l'explosion des agences de l'Akbank et la Pamukbank à AKSEHIR.
138. Janvier 1980: l'incendie des magasins de l'I.G.S. et de Bozkurt à ZEYTINBURNU.
139. Janvier 1980: l'incendie de la Banque de l'Agriculture à ZEYTINBURNU.
140. Janvier 1980: l'incendie de la Banque d'Affaire à KOCAMUSTAFAPASA.
141. Février 1980: l'explosion de la Banque de Crédit à GAZIOSMANPASA.
142. Mars 1980: l'incendie de lassa à INCIRLI (une association monopoliste de SABANCI).
143. Mars 1980: l'explosion du domicile de Halit NARIN (un bourgeois monopoliste).
144. Mars 1980: l'exécution du fasciste Cihangir ÖSBEK à KUSTILI.
145. Mars 1980: nous avons blessé le fasciste Mehmet PEHLIVAN à GAZIOSMANPASA.
146. Mars 1980: le mitraillage des locaux du 'Parti de la Justice' à ALIBEYKÖY.
147. Mars 1980: l'exécution du fasciste Ibrahim YILDIRIM à KOCASINAN.
148. Février 1980: le mitraillage du centre de police à EYÜP.
149. Mars 1980: le mitraillage de la Banque de Crédit à KANARYA.
150. Avril 1980: l'exécution des fascistes Teki MEMILI, Meftun KÜPELI et Narun YANARTAS, à BAYRAMPASA.
151. Avril 1980: l'exécution des fascistes OHRAN, Ahmet et Sükrü BÖLÜKBAS, à ALI-BEYKÖY.
152. Avril 1980: l'exécution du fasciste Yusuf ÇOBANOĞLU à SOFULAR.
153. Avril 1980: l'exécution des fascistes Hayrettin GÖKALP et Ali SAHAN à KÜÇÜKKÖY.
154. Avril 1980: l'exécution du fasciste Burhan KAYA MUTLU à GÜNGÖREN.
155. Avril 1980: l'exécution de l'Américain Sam NOVELLO, et d'Ali Sabri BAYRAKTAR, à BESIK-TAS.
156. Avril 1980: l'explosion de la Banque d'Affaires à BAGCILAR.
157. Avril 1980: l'exécution du fasciste Enver CAKA, à KUMKAPI.
158. Avril 1980: le mitraillage de la Banque de Commerce à PARSELLER.
159. Avril 1980: le mitraillage de la Banque de Crédit à TOZKOPARAN.
160. Juin 1980: l'exécution d'Ahmet Metin IZER, secrétaire du syndicat fasciste, à KARTALTEPE.
161. Juin 1980: l'exécution du secrétaire du syndicat fasciste yougoslave Nazim KAN à ESENLER.
162. Juin 1980: le mitraillage du magasin du fasciste Ümit YESILTEPE à ÜMRANIYE.
163. Juin 1980: l'exécution d'Ali Risa ALTINOK, dirigeant du parti fasciste, et des dirigeantes de la section féminine du parti fasciste: Fahriye et Nilgün ALTINOK, à RAMI.
164. Juin 1980: nous avons blessé le directeur de Grundig à TOPÇULAR.
165. Juin 1980: à MERTER, nous avons exécuté le fasciste Özcan KORKMAZ et blessé Kemal DURSUN, Abdullah ANAÇ et Zeki KAYA.
166. Juin 1980: l'exécution du policier Muzaffer UZ à TOZKOPARAN.
167. Juillet 1980: l'exécution de Türgüt DENİZ, Aybars TEKİN et Türgüt ÇERMEN, dirigeants du syndicat fasciste, à GÜNGÖREN.
168. 1980: le mitraillage du bureau du fasciste ORHAN à ESENLER.
169. Juillet 1980: le mitraillage de la Banque de Crédit à TOZKOPARAN.

170. Août 1980: l'exécution des fascistes Esin BASLAMISLI, Ataman SIKBAS et Mecit KURSUNLU, à GÜNGÖREN.

171. Août 1980: l'exécution du fasciste Ömer YAMAK à ÇAGLAYAN.

172. Août 1980: le mitraillage de l'agence de l'Akbank à INCIRLI.

173. Septembre 1980: l'exécution des fascistes Mustafa DEMIR et Tayfun SEPETES, à SISLI.

174. Octobre 1980: l'explosion du centre de police à SENESENEVLER.

175. Octobre 1980: l'explosion du centre de police à ÜMRANIYE.

176. Octobre 1980: l'explosion d'un centre des fascistes à ÜMRANIYE.

177. Octobre 1980: le mitraillage du domicile du fasciste Fikriye YÖNETSEL à ÜMRANIYE.

178. Octobre 1980: l'exécution du fasciste Osman ÇAN, à GAZIOSMANPASA.

179. Octobre 1980: l'exécution du fasciste Hasan YILDIZ, à TOZKOPARAN.

180. Décembre 1980: le mitraillage de l'agence de l'Akbank à KANARYA.

181. Décembre 1980: le mitraillage du domicile du policier Yilmaz ÜNAL, à ÜMRANIYE.

182. Décembre 1980: l'exécution du colonel retraité Nurettin KUMRAL, à ERENKÖY.

183. Décembre 1980: le mitraillage de la Banque de Commerce à PARSELLER.

184. Mai 1981: l'explosion de la voiture du

commissaire en chef Ahmet ATESLI, à SUADIYE.

185. Mai 1981: l'expropriation du centre de l'Impôt à KÜÇÜKÇEKMECE. Dans cet action, nous avons été contraints à tuer le gendarme Mustafa KARPUZ.

186. Avril 1981: l'explosion du Deuxième Centre de Police à Istanbul.

187. Septembre 1981: l'expropriation de la Banque de Crédit à OKMEYDANI.

188. Juillet 1981: nous avons blessé le commissaire en chef Behzat PEKER et le policier Hüeyin ÜNAL, à YEDIKULE.

Et il y en a d'autres...

La Ligue Marxiste-Léniniste de Propagande Armée continuera sa lutte jusqu'à la victoire des peuples de Turquie et du Kurdistan. Nos armes ne se tairont pas avant l'écrasement de la dictature oligarchique. Nous sommes au début de la lutte. Nos attaques politico-militaires dureront jusqu'à la victoire.

Nous crions encore une fois:

COMBAT JUSQU'A LA VICTOIRE

**Des prisonniers de la Ligue
Marxiste-Léniniste de Propagande Armée
mai 1981**

Les menaces d'exécutions ne peuvent empêcher la lutte du peuple

novembre 1990

La Turquie connaît une crise économique, politique et sociale. L'opposition d'une grande majorité du peuple apparaît sous des formes différentes. Le gouvernement de l'ANAP (1) veut survivre par la terreur. De plus, l'impérialisme yankee et occidental veut faire de la Turquie une base de manœuvre pour une guerre au Moyen-Orient, guerre dans laquelle les peuples n'ont aucun intérêt. (...) D'autre part, les luttes démocratique et révolutionnaire, ainsi que la lutte du peuple kurde, se développent.

Dans cette conjoncture, la terreur gouvernementale s'accélère. Pour ce régime, la seule solution réside dans la terreur. Et pour cela il multiplie les mesures et il adopte des décrets fascistes, il augmente les forces policières, lance de nouvelles attaques contre le mouvement du peuple kurde, etc. A ces mesures s'ajoutent d'autres agressions comme l'inauguration de la prison spéciale d'Eskisehir (organisée en cachots), et comme la menace de procéder à l'exécution de centaines de condamnés à mort.

Quel est le but de cette politique d'exécutions? Il n'est pas difficile de le comprendre si l'on examine la situation politique de la Turquie. On veut ainsi terroriser les peuples et les travailleurs de ce pays.

Le moment de cette actualisation des exécutions est en relation avec l'augmentation des problèmes du gouvernement, comme l'éventualité d'une guerre au Moyen-Orient, les difficultés économiques, les attaques contre les Kurdes, ou les problèmes internes de l'ANAP. Et il n'est pas non plus étonnant que la question des exécutions soit remise à l'ordre du jour au moment où l'on a tiré sur Muammer AKSOY, Bahriye UÇOK et Tarik DURSUN.

Cette politique n'est pas un hasard. Comme on

s'en souvient, le Président de la République, Turgüt ÖZAL, avait déjà proposé les exécutions aux leaders de l'opposition. Mais on remarque que, pour l'instant, ils attendent encore un moment *approprié*; le gouvernement spéculé sur une situation de guerre au Moyen-Orient.

La menace d'exécutions ne peut empêcher la lutte du peuple, car aucune force n'est capable d'éteindre le feu de la libération du peuple. Lors des événements du *douze mars* (2), ils ont massacré Deniz GEZMIS et ses camarades Yusuf ASLAN et Hüseyin INAN. Au pied de l'échafaud, ces camarades ont crié: "*A bas l'impérialisme et le fascisme!*" Et les révolutionnaires ont repris leur bannière. La junte fasciste du 12 septembre 1980 a aussi massacré des révolutionnaires et des travailleurs; les fascistes ont cru avoir trouvé une solution en faisant exécuter les révolutionnaires. Mais quel en est le résultat? La réalité reste inchangée; malgré l'échafaud, ils ne peuvent empêcher la lutte du peuple.

Nous sommes de cette lutte historique puisque nous défendons la vie, et nous pouvons la défendre même en mourant sur l'échafaud.

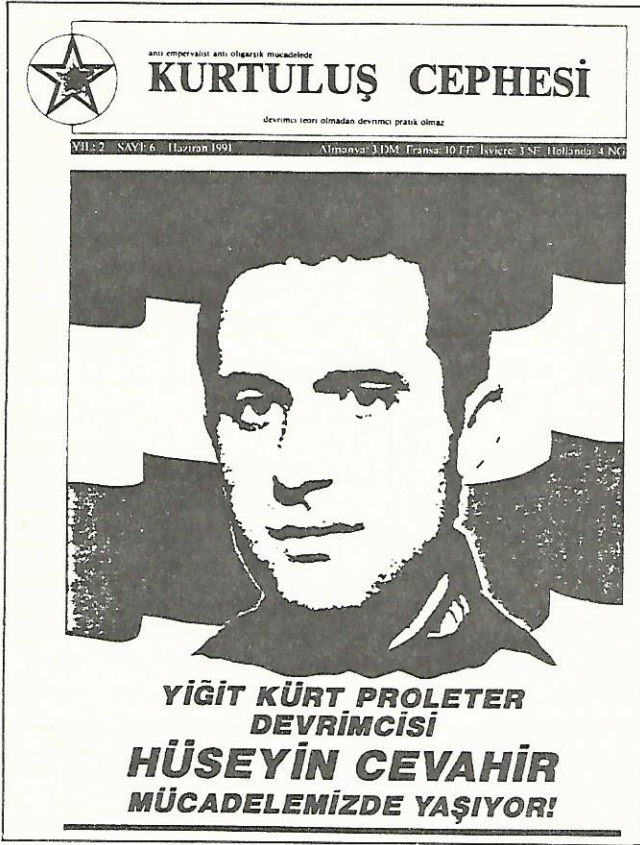
Nous, révolutionnaires condamnés à mort, nous affirmons que cette menace est vaine! On ne peut pas nous mettre à genoux, et on ne le pourra jamais!

Nous qui luttons pour la libération du peuple, nous saurons mourir comme ceux qui nous ont précédés. Ce sera un honneur pour nous de crier sur l'échafaud: liberté, indépendance et fraternité pour nos peuples.

**Des condamnés à mort de la Ligue
Marxiste-Léniniste de Propagande Armée
novembre 1990**

(1) ANAP : Parti de la Mère Patrie, de centre droite, kémaliste, dirigé par Turgüt Özal.

(2) Allusion au renversement par l'armée du gouvernement Demirel, le 12 mars 1971.

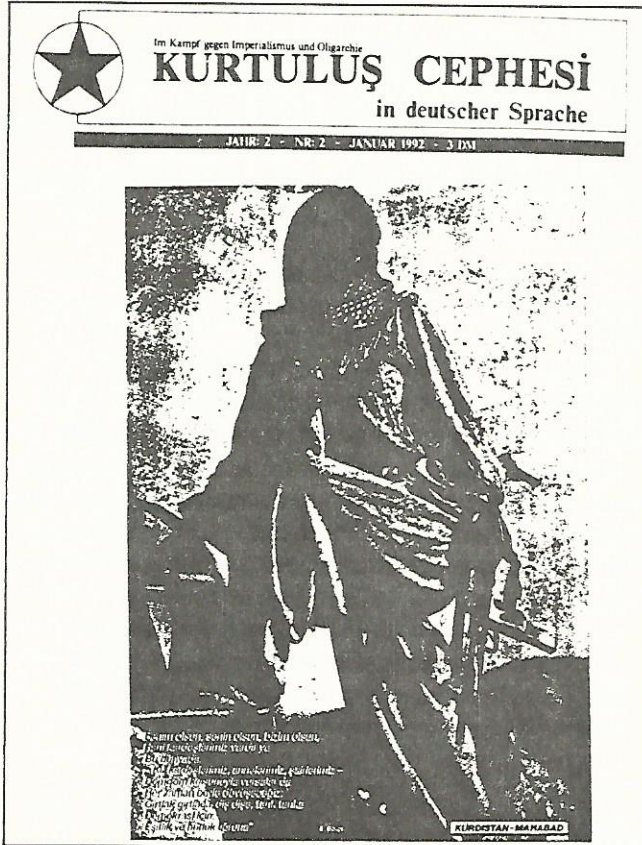


Kurtulus Cephesi

Organe du Parti-Front Populaire
de Libération de Turquie
Avant-garde Révolutionnaire du peuple
(THKP-C/HDÖ)

pour tout contact avec l'édition turque de
Kurtulus Cephesi s'adresser à:

Postlagerkarte 05 77 99 C
2000 Hamburg
Allemagne



Kurtulus Cephesi

In Deutscher Sprache
Anschrift:

Bahnpostlager
832 00 65
6000 Frankfurt a.M. 11
Deutschland

Documents du Parti-Front Populaire de Libération de la Turquie Avant-Garde Révolutionnaire du Peuple



**THKP-C / HALKIN
DEVRİMCİ ÖNCÜLERİ**



Le Parti-Front Populaire de Libération de la Turquie/Avant-garde Révolutionnaire du Peuple (THKP-C/HDÖ), seconde organisation dont nous présentons des documents, est comme son nom l'indique, lui aussi héritier de l'expérience et des principes du Parti-Front Populaire de libération de la Turquie (THKP-C). Né en 1976, le THKP-C/HDÖ commença à mener des actions de guérilla dans le cadre de la stratégie militaire politisée de combat (PASS). De nombreuses actions furent ainsi menées contre l'armée US, le capital financier et industriel et des leaders fascistes.

Le THKP-C/HDÖ subit lui aussi de durs coups lors du putsch de 1980; ainsi par exemple, le 26 octobre de cette année, le camarade Serdar SOYERGIN fut exécuté, et le 15 mars 1981, à Istanbul-Bahcelievler, quatre cadres de l'Avant-garde Révolutionnaire du Peuple furent massacrés par la police après avoir soutenu un combat de plusieurs heures. C'est en 1986 que l'organisation fut en mesure de reprendre la lutte armée, et ce jusqu'à aujourd'hui, comme l'illustrent notamment les actions menées pendant la guerre du Golfe contre les intérêts impérialistes à Istanbul, Ankara, Izmir, Adana, Balıkesir, Zonguldak et Kayseri.

Le premier des documents de l'Avant-Garde Révolutionnaire du Peuple que nous présentons retrace l'expérience de la lutte menée par le THKP-C au début des années '70. Ce document, intitulé «La naissance du THKP-C», contient notamment les textes rendus publics à l'époque par cette organisation. L'intérêt de ce document dépasse donc l'analyse du THKP-C/HDÖ puisque, nous le savons, le THKP-C fut à l'origine de plusieurs autres importantes organisations révolutionnaires dont la Ligue Marxiste-Léniniste de Propagande Armée.

Le deuxième document, intitulé simplement «Le Parti-Front Populaire de libération de la Turquie/Avant-garde Révolutionnaire du Peuple», retrace la genèse, les principes et les activités de cette organisation, tandis que sa stratégie est développée dans les troisième et quatrième textes, «La stratégie militaire politisée de combat» et «Propagande armée et guerre de guérilla».

La naissance du Parti-Front Populaire de libération de Turquie (THKP-C)

juillet 1981

Les origines du mouvement révolutionnaire du Parti-Front Populaire de Libération de Turquie (THKP-C)

En 1965-66, la Fédération des Clubs d'Idees (FKF) fut fondée par de jeunes intellectuels, en tant que filiale du Parti révisionniste des Travailleurs (TIP). En 1969 elle se sépara du parti et pris le nom de "Fédération de la Jeunesse Révolutionnaire" (Dev Genç). Dev Genç épura ses rangs des partisans du TIP et commença la publication de l'organe "En Avant" (Ileri). Dans ses luttes économique-démocratiques, elle prit parti ouvertement et avec combativité pour les travailleurs et les paysans démunis, elle

organisa des grèves de masse et des occupations de terrains. De nombreux travailleurs, étudiants et intellectuels tombèrent sous les balles de la police, furent torturés et emprisonnés. Durant cette période, de nombreuses œuvres marxistes-léninistes furent traduites en turc. A partir de ce moment, les marxistes-léninistes, dans les rangs de Dev Genç, ont vu la nécessité d'un parti révolutionnaire, et ont fondé le Parti-Front Populaire de Libération de Turquie (THKP-C).

La stratégie du THKP-C

Le THKP-C a rendu publique, par des tracts illégaux, la stratégie suivante:

La Turquie sous le joug de l'impérialisme américain

De ses ressources naturelles à son commerce extérieur, de son économie à sa politique, de sa culture à son art, la Turquie est entièrement sous le contrôle de l'impérialisme américain.

L'impérialisme américain signifie, pour un pays colonial ou semi-colonial, le pillage de ses richesses, la famine et la misère du peuple et l'oppression éhontée de sa dignité nationale sous la botte américaine.

En conséquence de la politique de répression menée contre les masses laborieuses par le gouvernement du "Parti de la Justice", parti de l'oligarchie de notre pays, les crises économiques, sociales, politiques se sont approfondies, notre monnaie a été dévaluée, la misère de la population laborieuse et ses conditions de vie se sont fortement aggravées. La clique Demirel (1) de l'oligarchie se retrouvait dans une situation dans laquelle elle ne pouvait plus maintenir l'ordre au moyen de sa propre légalité face au mécontentement et à la révolte de notre peuple, et elle fut renversée par l'aile militaire de l'oligarchie, par le coup d'Etat du 12 mars. (2) Ceci a abouti à la mise en place du cabinet Erim qui fut estimé mieux capable de protéger les intérêts des monopoles locaux et étrangers.

(1) Demirel: chef du gouvernement à la tête du "Parti de la Justice" (AP), parti au pouvoir depuis 1965.

(2) 12 mars 1970: ultimatum des militaires au gouvernement Demirel.

Ce qui a été qualifié de "crise gouvernementale" par les politiciens de "la loi et de l'ordre" n'est en réalité que l'incapacité des partis de l'ordre à faciliter l'exploitation par l'impérialisme américain et par les classes dominantes locales. Le vide du pouvoir occasionné par l'incompétence des partis de l'ordre a permis l'arrivée au pouvoir de l'aile militaire de l'oligarchie sous le masque du gouvernement actuel.

Cette situation est tout aussi précaire. Les mécanismes d'exploitation impérialiste vont encore aggraver la misère et les conditions de vie de la population laborieuse. L'oligarchie imputera de nouveau le mécontentement du peuple à l'incapacité du cabinet Erim et le remplacera par une nouvelle clique.

Ce mécanisme continuera à tourner et les juntes à se succéder. Certaines seront présentées comme "kémaliste"⁽¹⁾ et "laïque", d'autres comme "réformistes" et, à chaque fois, les intellectuels patriotes leur accorderont leur confiance, puis, comprenant qu'ils ont été trompés, attendront un nouveau bond "progressiste".

Dans les pays occupés par l'impérialisme, les mécanismes de celui-ci continuent à fonctionner de cette manière et cela durera dans notre pays jusqu'à ce qu'ils soient détruits.

La libération de notre peuple

Dans une situation où même les plus petites activités à caractère démocratique et libéral sont réprimées, et où les progressistes sont ignoblement torturés dans des salles spéciales et martyrisés sur les places publiques, il est ridicule de parler d'Etat de droit ou de démocratie. Dans notre pays parler de droit, de légalité, de constitution, de droits du citoyen et même de droits de l'homme, c'est de la pure naïveté, quand ce n'est pas le fruit d'une arrière-pensée.

Face au despotisme impérialiste et à la violence contre-révolutionnaire, la seule solution est de prendre les armes. Notre Parti voit le chemin de la libération dans la lutte armée du peuple. La forme actuelle de notre guerre de libération est la guerre de guérilla.

Notre parti pense que l'ennemi ne sera vaincu qu'au bout d'une guerre populaire longue, difficile et sanglante, menée en commun par tous les patriotes, et considère comme fondamentale, à cette étape, la guerre de guérilla urbaine.

Les conditions objectives et subjectives actuelles rendent nécessaire la lutte de guérilla dans les villes. La période actuelle est la première étape de la guerre de libération populaire.

La guérilla menée dans les grandes villes permettra de:

- 1) montrer aux masses populaires à quel point le régime des traîtres est pourri et fragile;
- 2) faire connaître aux masses populaires qui attendent l'étincelle comme un volcan prêt à entrer en éruption l'existence d'une organisation capable de frapper fort, de châtier les tyrans et d'établir sa propre dictature révolutionnaire;
- 3) renforcer notre parti en une véritable organisation de lutte du peuple, en lui faisant traverser diverses expériences.

Une organisation de lutte ne peut surgir que du champ de bataille.

En un mot, l'étape actuelle est reconnaissable par le renforcement des sentiments de mécontentement et de révolte au sein des masses, et surtout dans la classe ouvrière, de l'agitation par la lutte armée ainsi que de la consolidation de notre Parti.

La seconde étape de lutte sera celle de l'extension de la guérilla à tout le pays et du déclenchement de la guérilla rurale.

Les troisième et quatrième étapes seront celles de la transformation de ces forces de guérilla en armée régulière.

Nous ne pouvons rien dire pour le moment de la durée relative de ces étapes. Notre tâche actuelle consiste à lutter systématiquement et courageusement dans cette voie. La voie de la libération des masses avec à leur tête la classe ouvrière, passe par la guérilla.

Il faut insister sur cette ligne stratégique déformée par les opportunistes et les révisionnistes. La lutte

(1) Kémaliste: désigne le mouvement petit-bourgeois nationaliste né après la première guerre. En l'absence de bourgeoisie nationale, le mouvement kémaliste tenta de réaliser la tâche de faire passer la Turquie du féodalisme au capitalisme. Ce fut un mouvement progressiste jusqu'en 1923 en raison du rôle qu'il joua pour l'unité de la Turquie dans sa "guerre de libération" en 1919-1922. Mais il tomba de plus en plus sous la coupe des impérialistes. Dans les années 60, le mouvement kémaliste devint partie intégrante de la politique et de l'idéologie impérialiste.

de classe du prolétariat se poursuit simultanément sur trois fronts: idéologique, économique et politique. La lutte révolutionnaire du prolétariat contre l'idéologie et les tromperies de la bourgeoisie est une lutte idéologique. La lutte menée par le prolétariat et les masses révolutionnaires pour l'amélioration de leurs conditions de vie quotidiennes est la lutte économique. Les luttes qui visent directement le gouvernement des classes réactionnaires sont des luttes politiques.

La lutte politique se poursuit de diverses façons: de la propagande politique au moyen de la presse révolutionnaire et des manifestations de masse à caractère politique aux grèves politiques et à la guérilla. La guérilla est la forme suprême et la plus efficace de la lutte politique.

Le parti révolutionnaire lutte sur les trois fronts en utilisant au mieux les possibilités de chacun d'entre eux. Notre parti s'efforce de lutter simultanément sur les trois fronts, contre l'impérialisme, contre les classes dominantes du pays et contre leurs prolongements dans la "gauche".

La praxis révolutionnaire dans tous les pays montre que toute déviation de gauche par rapport à la ligne juste de la lutte de classe provient de l'oubli ou de la sous-estimation d'un ou de deux de ces fronts.

Notre parti est opposé aussi bien aux tendances et groupes pacifistes et révisionnistes qui réduisent la lutte de classe à la publication de revues et à l'organisation d'actions légales qu'à toutes les autres tendances ou groupes de "gauche" dite "foquiste", pour lesquels la guérilla est la seule forme de lutte de classe. Toutes ces tendances sont des courants néfastes qui empêchent et retardent la libération des masses laborieuses.

Les pacifistes de notre pays prétendent que nous sommes dans une phase d'évolution et que dans cette phase les conditions objectives de la lutte armée ne sont pas encore réunies. Ces affirmations sont erronées et sans fondements. De pareilles analyses ne visent en réalité qu'à fournir un masque idéologique à leur capitulation. Dans un pays occupé par l'impérialisme, les phases d'évolution et de révolution ne peuvent être séparées arbitrairement. Ces phases sont imbriquées. De plus, l'occupation impérialiste signifie que l'ennemi recourt lui-même à la force, à la terreur et aux armes. Ce qui démontre l'existence de conditions objectives de la lutte armée.

Notre Parti qui lutte pour le pouvoir n'est pas encore capable de s'en emparer. C'est seulement dans la phase d'émergence des luttes, menées par une armée régulière, que l'on peut parler de prise du pouvoir sur tout le territoire. Et nous ne prétendons pas que nous sommes aujourd'hui dans cette phase. Nous disons seulement que la guérilla est nécessaire à ce stade de la lutte révolutionnaire de notre peuple. Nous combattons dans ce but.

Le stade actuel est celui où la guerre de libération du peuple est menée sous la forme de la guérilla urbaine. Notre Parti rattache cette forme de lutte politique à des principes bien déterminés. Les cibles de la guérilla urbaine sont les forces impérialistes, la bourgeoisie monopoliste et leurs chiens de garde. Notre Parti soutient toutes les actions qui frappent ces cibles, mais réproouve formellement les actes qui relèvent du simple gangstérisme.

Le Parti Populaire de Libération de Turquie soutient les partisans combattants.

Le Parti Populaire de Libération de Turquie tient pour essentiel le principe de l'unité de l'avant-garde politique et militaire. La véritable armée du peuple naîtra de la guérilla menée sous la direction de l'avant-garde du THKP, en traversant diverses longues périodes transitoires.

La voie de la révolution en Turquie est celle de notre Parti. La voie de notre Parti est la voie de la libération de notre peuple.

LUTTONS JUSQU'A LA LIBERATION

Comité Central du THKP

Dans le cadre de la propagande armée et pour acquérir l'argent et le matériel pour la lutte, le THKP-C a exécuté les actions suivantes, et les a annoncées au peuple par des tracts illégaux:

Communiqué n°1 du THKC Front Populaire de Libération de Turquie.

Ouvriers, paysans, soldats, intellectuels patriotes: à notre peuple.

Depuis des années, Les impérialistes américains et leurs chiens de garde ont pillé tout notre pays; ils

se sont emparés de tout ce que nous possédons. Ils ont raflé tout le produit du travail de notre peuple. Ils ont fait main basse sur toutes nos richesses, pétrole, chrome, cuivre... sur toutes nos ressources naturelles. Ils nous ont légué la famine, une misère insupportable, des épidémies tuant des milliers d'entre nous, et une ignorance qui condamne notre peuple à vivre dans les ténèbres. Aujourd'hui, dans notre pays, une poignée de traîtres qui se contentent des miettes du festin de l'ennemi occupant, une poignée de chiens de garde qui perpétuent cet ordre ignoble et servent l'impérialisme américain, fait tourner impitoyablement l'engrenage de la répression. Tout patriote qui s'oppose à cette politique de pillage est exécuté sur la place publique. Les voix des paysans et des ouvriers qui réclament la terre et le pain sont étouffées dans le sang. Tout ce que nous créons est accaparé. Les chiens fascistes, valets des américains, pour maintenir cet ignoble état d'exploitation, ont maintenant proclamé l'état de siège sous prétexte de rétablir l'ordre. Ils ont supprimé les droits et les libertés les plus fondamentales, prétendant que c'était "un luxe". Dans notre pays, aujourd'hui, parler de droit, de légalité, de constitution, de droits de l'homme et du citoyen n'est que démagogie ignoble. Nous nous retrouvons à l'état de peuple esclave sur son propre territoire. Cette situation doit-elle durer indéfiniment? Laisserons-nous les ennemis du peuple exploiter impunément notre pays? Laisserons-nous les ennemis du peuple mener la répression et vendre notre pays lot par lot? **Non, mille fois non.**

Cette situation ne peut plus durer. Le moment est venu de se révolter, de prendre les armes et d'abattre l'ennemi occupant et ses chiens de garde. Leur puissance qui paraît redoutable ne nous impressionne guère. Eux, ils ne sont qu'une poignée, mais nous, nous sommes des millions. Nous n'avons rien à perdre, mais un monde à gagner. Nous, **Front Populaire de Libération de Turquie**, nous disons:

- 1) La seule voie pour briser le joug de l'impérialisme et le pouvoir des classes exploiteuses, ses valets locaux, pour accéder à une véritable indépendance, c'est la voie armée. Le THKC est l'organisation de l'avant-garde combattante du peuple; il regroupe tous les patriotes décidés à lutter dans cette voie. Le THKC reconnaît dans sa lutte la direction unique du Parti Populaire de Libération de Turquie, authentique organisation de la classe ouvrière de Turquie.
- 2) Quelles que soient les circonstances, le THKC est décidé à poursuivre sa lutte, jusqu'à sa dernière goutte de sang, pour chasser du pays l'impérialisme américain et ses valets locaux.
- 3) Les ennemis du THKC sont les impérialistes américains, les capitalistes financiers, les propriétaires fonciers, les usuriers, les militaires et les bureaucrates civils pro-américains, et tous les ennemis du peuple.
- 4) Le devoir actuel du THKC est de détruire et d'anéantir le front ennemi formé par les impérialistes américains et leurs collaborateurs locaux, d'augmenter sa capacité de guerre en s'emparant de tous les biens gagnés sur le dos du peuple et de tout l'armement nécessaire. Le THKC décline toute responsabilité concernant des actes isolés qui sont le fait d'aventuriers ou de gangsters. Ces actes qui portent préjudice aux intérêts du peuple n'ont rien à voir avec la stratégie du THKC. Enlever des enfants, s'attaquer et nuire aux gens qui ne sont pas directement en rapport avec l'impérialisme, aux petits commerçants, à la petite et moyenne bourgeoisie, en dehors d'une poignée de traîtres, ne peuvent constituer des actes révolutionnaires; ce sont là de simples faits de banditisme. Le THKC réprouve catégoriquement de pareils actes. Il respecte et soutient sans restriction tous les actes dirigés contre les impérialistes américains, contre les représentants du capital financier et contre les ennemis du peuple. Le THKC n'assume pas la responsabilité d'actes dont il n'a pas rendu compte au peuple par ses communiqués. Le THKC juge et châtie les ennemis, les bourreaux et ceux qui volent le peuple. Il leur demande des comptes pour le sang qu'ils ont versé et pour les supplices qu'ils ont fait endurer.
- 5) Conformément à sa ligne, en plus des efforts pour diriger la lutte économique et démocratique de notre peuple, le THKC a dirigé les opérations militaires suivantes:
 1. La recette journalière de l'agence Küçük Esat (Ankara) de la banque agricole d'Etat a été expropriée pour être utilisée pour la lutte révolutionnaire de notre peuple.
 2. Dans le cadre du mouvement de terrorisme révolutionnaire des 16 et 17 février, organisé en souvenir des révolutionnaires martyrs du "dimanche sanglant", les objectifs suivants ont été dynamités:
 - a) Le centre de Zincirlikuyu du TUSLOG, un dépôt de l'armée américaine
 - b) Le centre de Sisli du TUSLOG
 - c) L'agence d'Elmadag de la Banque Turco-américaine du Commerce Extérieur
 - d) Le consulat général US d'Istanbul

- e) Le consulat général de Grande-Bretagne d'Istanbul
- f) Le centre de Gümüşsuyu de l'entreprise impérialiste américaine IBM
- 3. Une vedette rapide de la 6^{ème} flotte américaine a été détruite à Salipazar-Istanbul
- 4. La recette journalière de l'agence d'Erenköy de la Banque du Commerce Turque fut expropriée aux fins d'utilisation révolutionnaire et la voiture du sous-officier US, A.Donald a été incendiée après son utilisation dans cette opération.
- 5. La recette journalière de Kadir Has et Mete Has, actionnaires et propriétaires des usines telles Coca-Cola, Perja, Mercedes Benz, Otomarsan, Akbank, et d'autres sociétés et entreprises fut expropriée pour la même destination. De même, la recette journalière du grand propriétaire Talip Aksoy d'Adana.
- 6. Pendant l'opération du 1^{er} mai 1971, le Consul Général d'Israël et agent de l'impérialisme fut enlevé. Après cette action, le tract suivant fut distribué et envoyé illégalement:

7 mai 1971, 17 heures

Au conseil des ministres,
marionnette de l'impérialisme américain!

Au cours de l'action du 1^{er} mai, le Front Populaire de Libération de Turquie a enlevé le Consul Général d'Israël Efraim Elrom. Ce sioniste, suppôt de l'impérialisme américain, plus grand ennemi des peuples du Moyen-Orient, contribuait de manière décisive à l'organisation de mouvements sionistes dans notre pays. En échange de la vie d'Efraim Elrom, nous exigeons la réalisation immédiate des conditions suivantes:

- 1. La libération de tous les révolutionnaires emprisonnés (le lieu d'échange sera précisé plus tard)
- 2. La lecture intégrale du communiqué n°1 du THKC à la radio nationale pendant trois jours aux heures suivantes: 7 heures 30, 13 heures, 19 heures, 22 heures 45
- 3. Pas de poursuites policières ni d'autres forces de sécurité et pas de contre-propagande, jusqu'à la fin du délai fixé.

Le délai expire trois jours après la publication de cet ultimatum. Si ces demandes ne sont pas entièrement satisfaites, Efraim Elrom sera exécuté.

Le Comité Central du Front Populaire de Libération de Turquie

Vu que les demandes du THKP-C ne furent pas satisfaites entièrement et que l'oligarchie réagit par une répression militaire énorme, Efraim Elrom dut être exécuté. Le 1^{er} juin, refusant de se rendre, assiégés depuis des jours, par des unités militaires dans une maison à Erenkoy, Hüseyin Cevahir fut assassiné par un tireur d'élite fasciste de l'armée, et Mahir Çayan fut arrêté après avoir été grièvement blessé pendant la fusillade. A ce moment là, l'oligarchie réagit à la propagande armée révolutionnaire, ainsi que le décrit le camarade perse Pujan: «comme un animal sauvage blessé qui donne des coups féroces dans tous les sens». L'oligarchie suspectait tout le monde, emprisonnait, torturait et tuait dans l'espoir de rétablir "l'ordre" et la "sécurité" anciens. Les actions de l'oligarchie visaient particulièrement les cadres révolutionnaires armés du THKP-C. Pendant de larges perquisitions (par exemple, à Istanbul une consigne militaire fut appliquée pour que chaque maison soit fouillée séparément) l'oligarchie fit la chasse aux membres du THKP-C qui, lorsqu'ils étaient découverts, ne se rendaient

pas. Le 19 février 1972, Ulas Bardakçi fut tué à Istanbul-Arnauvutköy par des unités de l'armée et de la police après un long combat armé. Lorsque Mahir Çayan et quatre autres camarades arrêtés parvinrent à s'échapper de leur prison par le tunnel qu'ils avaient creusés, ils partirent vers le nord de l'Anatolie avec neuf autres camarades. La plupart des meilleurs et des plus importants cadres du THKP-C étaient parmi eux. Ils kidnappèrent trois officiers canadiens et anglais à la base de l'Otan de Unye pour éviter l'exécution et pour libérer trois camarades condamnés à mort. Le 30 mars 1972, ils furent assiégés par des unités de l'armée dans une maison de Kizildere, mitraillés par l'artillerie et assassinés avec leurs prisonniers. Comme l'a dit le camarade Mahir Çayan, «des révolutionnaires sont tombés en «combattant pour la Révolution sur le chemin de la «Révolution. Ils sont enterrés dans nos cœurs, dans «nos âmes et dans nos consciences. Ils ont écrit sur «le chemin de la Révolution ce slogan qui est aussi «le nôtre «**Lutte jusqu'à la libération**» avec leur sang». Après Kizildere, de nombreux groupes oppor-

tunistes naquirent de la mouvance du THKP-C. Ils niaient soit ouvertement et totalement, soit de façon cachée, la stratégie existante du THKP-C. Notre lutte idéologique vise particulièrement ces traîtres petit-bourgeois qui exploitent le nom glorieux du THKP-C pour atteindre leurs buts opportunistes et pour rendre passive la lutte du peuple. Nous ne voulons pas critiquer ici ces groupes ni entamer avec eux une polémique, parce que ce n'est pas le but de cette brochure. En été 1972, les révolutionnaires restants commencèrent à analyser les raisons de la défaite de Kizildere et à étudier et développer les thèses de Mahir Çayan, afin de continuer la lutte, de reconstruire le THKP-C physiquement dans la lutte. Ainsi est née notre organisation, le Parti-Front de Libération Populaire de Turquie/ Avant-Garde Révolutionnaire du Peuple (THPPC/HDÖ).

Le Parti-Front Populaire de Libération de Turquie / Avant-Garde Révolutionnaire du Peuple

Les cadres du THKP-C/HDÖ ont analysé les thèses de Mahir Çayan à travers son œuvre «Kesintisiz Devrim» (La Révolution Ininterrompue) qui expose les bases théoriques de la lutte stratégique du THKP-C. Ils ont expliqué et étendu ces thèses dans leur œuvre «Türkiye Devriminin Acil Sorunları» (appelée en bref, TDAS et traduit par: «Les questions urgentes de la Révolution en Turquie») où ils ont analysé la structure et la fonction de l'impérialisme, ses influences sur les pays maintenus arriérés (néo-colonialisme), les révolutions russe, chinoise, vietnamienne et cubaine. Puis ils ont étudié la structure socio-économique turque, et ils ont posé les thèses de la ligne stratégique de la Révolution en Turquie. La TDAS a complété les travaux du «Kesintisiz Devrim» et les a prolongés, tout en se basant sur lui. Ce travail a accéléré l'intégration idéologique de cadres plus éloignés, de sorte qu'une

organisation minimale suffisante put être bâtie; une avant-garde qui devait commencer le combat d'avant-garde et qui devait se renforcer dans la lutte. Dès le début, l'organisation fut construite selon les principes du Parti léniniste. Ainsi, les cadres commençaient par mener des actions de propagande armée, c'est-à-dire des actions armées à contenu politique très élevé et accompagnées d'une propagande, à savoir de déclarations sur les choix des objectifs, leurs raisons et leurs fondements. Ils organisaient de nouveaux éléments issus du peuple sur base de la sympathie pour l'attitude révolutionnaire de l'organisation.

Il ne s'agissait pas d'estimer les actions armées du point de vue militaire, parce que leur but ne pouvait être la destruction physique de l'oligarchie, mais bien son **isolement politique** par rapport au peuple. C'est pourquoi l'aspect politique était déterminant pour le choix des cibles. Ainsi le THKP-C/HDÖ fut l'organisation armée la plus digne de confiance du pays, celle que l'oligarchie craignait le plus et en laquelle elle voyait le plus grand danger. Le THKP-C/HDÖ avait aussi des cadres qui, selon leurs structures d'organisation, travaillaient dans les organisations de lutte démocratico-économique du prolétariat, dans des associations de travailleurs, dans des syndicats et dans des unions professionnelles. L'attaque idéologique conjointe de toutes les organisations opportunistes était alors très intense. Elles traitaient les combattants de l'HDÖ "d'anarchistes", de "terroristes", "d'impatients", de "foquistes" et de "gauchistes". Pendant ce temps, le THKP-C/HDÖ publia les brochures suivantes: - «Les questions urgentes de la Révolution en Turquie» - «A propos des critiques» - «A propos du non-sens des thèses social-impérialistes» - «L'oligarchie» - «L'équilibre artificiel / La situation actuelle et notre tactique révolutionnaire» - «L'enseignement de la Révolution russe» - Le journal «CEPHE» (Front), qui parut cinq fois légalement. A leur place, nous reproduisons le premier tract du THKP-C/HDÖ en exemple pour les écrits de la propagande armée:

Travailleurs, paysans, patriotes, intellectuels, notre peuple!

Tandis que les luttes de libération mènent, l'un après l'autre à la victoire contre l'impérialisme, les peuples opprimés et exploités du monde, la pieuvre impérialiste exploite de plus en plus brutalement et impudemment les pays qu'elle tient encore dans ses tentacules.

Notre pays est l'un de ces pays exploités par l'impérialisme et qui mène une lutte pour se libérer de son emprise.

Une poignée de traîtres à leur pays et d'ennemis du peuple qui ont avec les monopoles impérialistes une alliance d'intérêts, des exploiters autochtones et leurs chiens de garde..., en d'autres termes, **l'oligarchie**, est seule responsable de la terreur fasciste exercée sur notre peuple, du chômage, de la famine et de la pauvreté. Cette oligarchie, représentante de l'impérialisme dans notre pays, foule aux pieds même les droits de l'homme les plus fondamentaux.

La Turquie est déjà devenue un pays où chaque patriote et ami du peuple est abattu d'un coup de

feu dans la rue, estropié sur des tables de tortures ou assassiné. Pendant qu'une poignée de vampires tentent de légitimer ses pots-de-vin et son exploitation en bafouant le peuple, on essaie de liquider ceux qui aiment leur peuple et leur pays.

La terreur du fascisme pro-américain dans notre pays vise particulièrement l'avant-garde armée du peuple. Les collaborateurs, qui craignent le plus que notre peuple ne prenne les armes pour se libérer, essaient d'éliminer l'avant-garde armée du peuple par la torture, les exécutions ou des bombardements par hélicoptère. En même temps, ils veulent enlever aux masses leurs dirigeants. Ils essaient ainsi simultanément d'intimider le peuple et de détruire ses espoirs de libération, en l'écrasant sous la menace des «si vous commencez à bouger, nous ferons la même chose contre vous».

Cette bande de criminels n'hésite pas, dans cette situation, à se présenter comme des représentants du peuple. Notre économie fut conduite au marais parce que l'impérialisme et ses représentants pillent notre pays de plus en plus impudemment. L'économie est endettée jusqu'au cou. Le revenu national par habitant est descendu plus bas que l'endettement par habitant. L'inflation a pris des proportions monstrueuses. Les augmentations de prix se succèdent. L'impérialisme et ses alliés indigènes ont aussi pillé les réserves d'or et de devises. Ils n'ont sans doute pas voulu que les partis du système soient affaiblis, mais le couteau est profondément entré dans la chair. Pour cette raison ils sont aux abois. Pour encore tenir debout, ils organisent, comme à l'époque du 12 mars 1971, la terreur, la torture, les exécutions et les massacres.

Maintenant, les architectes de cette pièce affreuse ont envoyé sur scène l'infanterie aux insignes de loups (1) pour se protéger de la haine du peuple. Quand ces hordes de loups sanglantes ne peuvent empêcher la lutte du peuple, ils lancent leur armée, leur police et leur gendarmerie. Tandis qu'ils régissent eux-même le spectacle, ils font semblant d'être opposés aux bandes fascistes du MHP.

Mais il est trop tard. C'est une vieille pièce qu'ils présentent depuis le 12 mars 1971 sous des formes différentes. Notre pays est devenu une grande prison pour tous ceux qui refusent d'être traités comme des valets dans leur propre pays. Dans un tel pays, on ne peut pas parler de démocratie.

Notre Peuple,

Ce système ne peut pas perdurer ainsi. Le temps est venu de le renverser. La seule voie pour le faire est de prendre les armes.

L'Avant-garde Révolutionnaire du Peuple qui poursuit la stratégie de l'organisation combattante de tout le peuple du THKP-C (Parti-Front Populaire de Libération de Turquie), est résolue à lutter jusqu'à ce qu'elle renverse cette poignée d'exploiteurs autochtones et leurs chiens de gardes, ces ennemis du peuple. Le combat de **L'Avant-garde Révolutionnaire du Peuple** est en même temps un combat pour la construction et le renforcement du Front de libération du peuple sous le commandement et la direction du Parti-Front Populaire de Libération de Turquie.

L'Avant-garde Révolutionnaire du Peuple pense que le THKP-C se construira dans la lutte. Ses ennemis sont l'impérialisme et la bourgeoisie monopoliste, les grands propriétaires, les usuriers, les bureaucrates militaires et civils, les chiens de garde de l'impérialisme et tous les ennemis du peuple.

L'Avant-garde révolutionnaire du Peuple n'est pas responsable d'attaques qui ne correspondraient pas à ces cibles. Elle accepte et soutient chaque attaque qui vise ces cibles. **L'Avant-garde Révolutionnaire du Peuple** explique chacune de ses actions au peuple par des communiqués. Elle punit les ennemis du peuple et les espions, et leur demande des comptes pour le sang qu'ils ont versé et les tourments qu'ils ont causés.

L'Avant-garde Révolutionnaire du Peuple, qui est connue au sein du peuple sous le surnom "l'Urgence" assume la responsabilité, en dehors des efforts de direction de la lutte socio-économique de notre peuple, des actions suivantes, qui furent accomplies en un an:

1. L'attaque à la bombe du foyer Nidge à Ankara, occupé par des fascistes
2. L'attaque à la bombe du foyer Sivas à Ankara, occupé par des fascistes
3. L'attaque à la bombe du foyer Kayseri à Ankara, occupé par des fascistes
4. L'attaque à la bombe de la maison du recteur fasciste Atatürk Lisesi à Ankara
5. L'attaque à la bombe d'une hôtellerie à Abidinpasa-Ankara qui servait de base aux fascistes
6. L'attaque à la bombe de l'université Vatan Mühendislik Okulu qui était occupée par des fascistes
7. L'attaque à la bombe du foyer Erzurum à Istanbul qui était occupé par des fascistes

(1) Allusion aux milices fascistes des "loups gris" liées au Parti de l'Action Nationaliste (MHP).

8. L'attaque à la bombe de la centrale du parti MHP de la province de Balikesir
9. L'attaque à la bombe de la centrale du parti MHP de la province du Kars
10. L'attaque à la bombe de l'association des idéalistes d'Hatay
11. L'attaque à la bombe de la maison du directeur fasciste de l'éducation à Hatay.

Le 26 janvier 1976, trois camarades sont tombés en combattant l'armée à Maltaya, après avoir tué deux gendarmes. Des attaques à la bombe furent menées contre les objectifs suivants pendant l'action du 26 janvier 1977 en leur mémoire:

A) Contre l'impérialisme et ses alliés autochtones

- La Chambre du Commerce et de l'Industrie à Izmir
- La filiale d'Istanbul du holding Sabanci qui appartient au capitaliste Sabanci d'Adana
- La filiale d'Ankara du holding Sabanci
- La S.A. Altay de Nezih Dural, l'un des principaux animateurs de l'affaire de corruption "Lockheed"
- La voiture de l'officier américain Gulliams Darreil à Izmir
- Le bureau de recherche de la police de Kars
- L'office des passeports et des finances à Izmir
- La Banque Centrale de Diyarbakir
- L'Is Bankasi, filiale d'Izmir Karsiyaka
- L'Is Bankasi, filiale d'Izmir Güzelyali
- L'Is Bankasi, filiale pour les affaires de passeports à Izmir
- L'Is Bankasi, filiale de Turgutlu
- L'Akbank, filiale d'Izmir Güzelyali

B) Contre des personnes et des institutions du MHP

- L'association des idéalistes d'Ankara-Övecler
- Le bureau du fasciste Ahmet Sonel, président du conseil d'administration de l'Université Middle East d'Ankara
- La grande association des idéalistes d'Izmir-Bornova
- Le bureau du parti MHP d'Izmir-Bornova
- Le bureau du parti MHP de Bandirma
- Le bureau du parti MHP de Samsun
- L'hôtel République de Kars, une base fasciste
- L'association des idéalistes d'Iskenderun
- La maison du fasciste Turgut Neseli, recteur de l'Institut Pédagogique d'Hatay.

Pendant l'action du 19 février 1977 à la mémoire du combattant du THKP-C, Ulas Bardakci, la bibliothèque de l'association des idéalistes d'Ankara-Topraklik fut détruite avec les personnes qui s'y trouvaient.

L'Avant-garde Révolutionnaire du Peuple appelle tous les révolutionnaires et tous les patriotes à lutter dans ses rangs pour construire et renforcer le front de libération du peuple. Ce front est le front de libération de tous les révolutionnaires, patriotes, et de tout le peuple de Turquie. Les révolutionnaires et les patriotes ne peuvent pas être complètement anéantis parce qu'ils proviennent du peuple.

VIVE LA LUTTE ARMEE DE LIBERATION DE NOTRE PEUPLE
VIVE LA LUTTE ARMEE D'AVANT-GARDE
VIVE LA GUERRE POPULAIRE
LUTTER JUSQU'A LA LIBERATION

La stratégie militaire politisée de combat

juillet 1981

La guerre populaire est une nécessité urgente tant pour les pays colonisés durant la première et la deuxième phase de crise que dans les pays maintenus sous-développés.

Toutefois, l'impérialisme a ajouté des qualités nouvelles aux révolutions de la troisième phase de crise. L'autorité centralisée de l'Etat a été renforcée et l'appareil d'oppression et de contrôle a été étendu à tout le pays suite au développement du capitalisme. «Parallèlement au développement du marché interne du pays, l'urbanisation, la communication et le transport se sont fortement développés et ont recouvert le pays comme un filet. Le faible contrôle féodal sur le peuple durant les phases précédentes a fait place à une autorité étatique et oligarchique beaucoup plus forte. L'armée, la police et toutes les formes de l'appareil de pacification et de propagande de l'Etat oligarchique ont étendu leur hégémonie dans tout le pays. Il faut ajouter que l'appareil de propagande de l'impérialisme et de l'oligarchie a atteint un niveau monstrueux, incomparable avec celui de la première et de la deuxième phase de crise. On doit aussi mentionner les expériences de l'impérialisme face aux guerres de libération des phases précédentes». (1)

Du fait que, dans la troisième phase de crise, l'impérialisme est devenu un phénomène interne à ces pays, et que, bien qu'elle soit cachée, son occupation s'étende à tout le pays, ce ne sont pas les autorités régionales qui doivent être décapitées, mais bien l'Etat centralisé qui est intégré au bloc impérialiste. Il n'est plus possible pour les révolutionnaires prolétariens d'organiser des insurrections spontanées de paysans, de détruire rapidement le pouvoir des autorités régionales, de fonder des zones libérées et de réunir dès le début les masses dans de grandes unités (soviets) pour lutter. Ce

changement ne résulte pas seulement de causes militaires et logistiques, mais aussi des spécificités de la troisième phase de crise.

A cause du pouvoir de l'Etat centraliste et de son appareil de propagande et de pacification, les réactions spontanées des masses n'atteignent jamais les dimensions de la première et de la deuxième phase de crise. S'ajoute à cela le fait que les masses populaires n'ont pas d'expérience de lutte, en particulier les masses prolétariennes.

Pour gagner de larges masses à la Révolution, c'est-à-dire pour faire passer les masses à la guerre populaire, l'équilibre artificiel doit être brisé, et c'est pourquoi la guerre populaire est un combat militaire politisé. «La pratique de la guérilla avec des buts politiques et en tant que moyen de dévoiler la réalité politique, c'est-à-dire de concevoir cette lutte comme une lutte politique de masse, est appelée la **stratégie militaire politisée de combat**.

«Sous la direction du marxisme-léninisme et en partant de l'analyse révolutionnaire des rapports et des contradictions de la troisième phase de crise de l'impérialisme et de leur reflet en Turquie et de l'histoire de notre pays, de ses qualités sociales, politiques, économiques et psychologiques notre parti a déterminé la stratégie militaire politisée de combat comme stratégie de la révolution». (2)

La première phase de cette stratégie de lutte dans les pays maintenus dans le sous-développement est la guerre d'avant-garde. La propagande montre aux masses que l'oligarchie n'est pas du côté du peuple et qu'elle n'est pas si puissante, si inattaquable ni si invulnérable. Cette propagande est menée sur base d'actions armées de l'avant-garde.

La propagande armée est la forme fondamentale du combat politique d'avant-garde dans ces pays. Elle comprend la propagande, l'agitation et l'organi-

(1) Mahir Çayan, «La Révolution ininterrompue»

(2) id.

sation des meilleurs éléments des masses sur base des actions armées. L'importance politique de la propagande armée l'emporte sur l'aspect militaire.

Pour passer à la guerre populaire, l'équilibre artificiel doit être brisé en faveur du peuple.

Au début, l'avant-garde lutte seule. A partir de la propagande armée, elle prend de plus en plus la **supériorité politique** sur l'ennemi. La **sympathie des masses** pour le mouvement armé se transforme en soutien puis en participation. A ce stade, les révolutionnaires ont obtenu une supériorité politique absolue. Giap écrit dans son œuvre «L'art militaire de la guerre populaire»: «La guerre populaire recommencera quand on aura gagné la supériorité politique absolue sur un ennemi matériellement plus puissant».

La propagande armée est la forme principale de lutte de cette stratégie. «La stratégie révolutionnaire qui considère la propagande armée comme étant la forme principale de lutte, et les autres formes de lutte telles les luttes politiques, économiques et démocratiques comme dépendantes d'elle, est la stratégie militaire politisée de combat». (1)

Il ne faut pas pour autant entendre que les autres formes de lutte sont entièrement négligées. «L'organisation qui intègre la propagande armée en tant que forme de lutte fondamentale mène les autres formes de lutte économique et démocratique tant que possible et selon ses forces. Mais ces formes de lutte sont secondaires. La propagande armée est la forme de lutte fondamentale. Cela ne veut pas dire que l'on reste spectateur des actions économiques et démocratiques des masses. L'organisation essaie, selon ses forces, de mobiliser les masses à lutter pour ses droits et revendications économiques-démocratiques. Elle essaie de canaliser chaque réaction contre l'oligarchie. Mais au début, elle n'est pas présente partout. Elle ne participe à aucune action de masse qui dépasse ses moyens et qu'elle ne saurait protéger par les armes. En dehors de la propagande armée, elle s'efforce pour obtenir conscientisation et éducation politique, propagande et travaux d'organisation, selon ses forces. Lutte de masse classique et propagande armée se succèdent. Oui, elles sont étroitement liées, elles dépendent l'une de l'autre. L'une influence l'autre. Les formes de lutte autres que la propagande armée dépendent de cette dernière et sont développées sous sa dépendance». (2)

Tous les genres de pacifisme de notre pays affirment que la guerre d'avant-garde serait une nouvelle forme d'anarchisme. Ils s'appuient sur le fait que la crise nationale ne serait pas encore mûre et que les conditions objectives pour une telle lutte

seraient inexistantes. Les pacifistes n'ont pas compris que les conditions objectives pour mener des actions armées sont différentes des conditions pour l'insurrection armée. Leur erreur vient du fait que les crises nationales des pays "conservés sous-développés" ne sont pas conformes à la définition de la crise nationale de Lénine: «Pour que les conditions objectives de la Révolution soient réunies dans ce pays, il faut qu'il y ait une crise nationale en plus de la crise mondiale générale. D'après Lénine,

«A) le niveau de conscience et d'organisation du prolétariat pour la révolution doivent être suffisamment élevés, c'est-à-dire que les conditions subjectives pour la Révolution doivent être mûres;

«B) il doit y avoir une crise nationale qui influence en même temps les oppresseurs et les opprimés».

Chez Lénine, la phase d'évolution est longue, et la phase de révolution courte. Les pacifistes s'en tiennent à ces thèses et affirment que, dans cette phase, des actions armées sont déplacées.

Toutefois, si on analysait les faits concrets, on verrait que la crise permanente et générale du capitalisme se reflète dans les pays maintenus sous-développés par une dynamique interne perturbée et d'une manière très violente. En conséquence, une crise nationale permanente se développe dans ces pays, même si elle n'est pas encore mûre. L'existence de cette crise dessine les conditions objectives pour un enchevêtrement des phases d'évolution et de révolution et donc pour l'acceptation du caractère fondamental des actions armées. Le camarade Mahir Çayan explique ainsi les qualités nouvelles de la crise nationale: «Les pratiques concrètes des pays vivant sous hégémonie impérialiste (...) c'est-à-dire qu'il existe des conditions objectives pour mener des actions armées». Il n'y a pas d'autre voie que la propagande armée, laisser mûrir la crise nationale et mobiliser les masses populaires dans le Front de la Révolution.

L'organisation qui mène la guerre d'avant-garde

Dans les pays sous-développés, la stratégie de lutte politique et sa première étape, la guerre d'avant-garde, peuvent être réalisées par une organisation qui, partant des principes déjà décrits, conçoit dans une même entité dialectique la campagne et la ville, la propagande armée et les autres formes de lutte qui en dépendent. Cette organisation doit être l'organisation spécifique du prolétariat, qui dirige ses luttes économique-démocratiques, idéologiques et politiques. A ce propos, la direction idéologique du prolétariat est déterminante.

Pour le marxisme-léninisme, une telle organisation est appelée Parti.

(1) id.

(2) id.

On doit ici insister sur le fait qu'il est décisif pour l'organisation de remplir les fonctions d'un parti et non de s'intituler ou non "Parti". Par exemple, l'organisation politique qui menait à Cuba la lutte de guérilla dans la Sierra Maestre et dans les villes s'appelait "Mouvement du 26 juillet". Qui a lu les écrits de Castro et de Che Guevara sait que cette organisation n'était rien d'autre que le Parti.

Dès qu'une organisation minimale a créé en son sein l'unité idéologique, a bâti sa structure hiérarchique sur les principes léninistes, a formé une structure dirigeante des luttes politiques (fondamentales), économique-démocratiques et idéologiques, elle peut remplir les fonctions d'un parti. Sa lutte s'étend du plus petit et plus simple au plus grand et au plus compliqué. Sa structure suit aussi cette voie. Au début l'organisation a des contacts limités mais sûrs avec les meilleurs éléments du peuple. Ses cadres sont des révolutionnaires professionnels. Au cours de la lutte, quand l'organisation se développe qualitativement et quantitativement, les éléments du prolétariat domineront aussi quantitativement.

L'organisation qui réalise la stratégie militaire

politisée de combat est une organisation de combat. Il en résulte que ses cadres sont à la fois cadres politiques et militaires. «(...) le principe directeur de «cette organisation est le principe de l'unité de la «direction politique et militaire.» (1)

Dès le début, des forces anti-impérialistes et anti-oligarchiques non marxistes ont participé à la lutte. Pour cette raison il faut distinguer le Parti du Front. Pour devenir membre du parti, il ne suffit pas de lutter contre l'impérialisme et l'oligarchie. Un membre du parti doit être marxiste-léniniste et posséder les qualités nécessaires.

Le Front doit dans sa lutte reconnaître la direction du Parti. Il mène son combat sous l'ordre et sous le commandement du parti.

Le 30 mars 1972, le THKP-C a essuyé une défaite. Aujourd'hui la tâche de l'avant-garde est de lier l'Avant-garde Révolutionnaire du Peuple (HDÖ) au Parti-Front Populaire de Libération de Turquie (THKP-C) pour en faire un parti et un front qui puissent mener successivement la guerre d'avant-garde et la guerre populaire.

(1) id.

Propagande armée et guerre de guérilla

mai 1991

«La propagande armée est la méthode fondamentale pour détruire l'équilibre artificiel existant entre les réactions des masses populaires et le pouvoir politique de l'oligarchie, et pour ainsi convaincre les masses, pour la révolution.

«Les luttes économique-démocratiques des ouvriers contre l'oligarchie sont supprimées par la terreur.

«Dans les pays où l'appareil policier est présenté aux masses comme étant "surpuissant", la propagande armée est la seule méthode permettant d'entrer en contact avec les masses et permettant de les informer des réalités politiques». (1)

La stratégie de lutte militaire politisée (PASS) nous montre comment doivent être construites aussi bien la direction de la lutte révolutionnaire que sa tactique. Pour cette raison, la stratégie PASS doit être bien comprise et la lutte révolutionnaire doit être menée conformément à elle. Ceci est particulièrement valable pour la période suivant le putsch militaire du 12 septembre 1980, période où l'équilibre artificiel était très stable et se renforçait en même temps que la dépolitisation gagnait toutes les couches des masses.

La propagande armée comprend aussi bien la guerre de guérilla urbaine que la guerre de guérilla rurale, ainsi que les caractères de la guerre psychologique et de la guerre d'usure. Si l'on parle alors de propagande armée, on entend directement par-là guerre de guérilla (tant urbaine que rurale).

Le rapport entre la guerre de guérilla et la propagande armée ne doit être compris qu'en tant que rapport entre une méthode de lutte et les moyens lui correspondant. Autrement dit: une guerre de guérilla qui est menée suivant un but politico-révolutionnaire et qui s'entend en tant que lutte politique de masse est de la propagande armée.

La décision de savoir comment elle doit être menée et pratiquée concrètement, demande une analyse concrète de la situation concrète. On ne peut mener correctement la propagande armée qu'en faisant une telle analyse.

Le but de la guerre d'avant-garde est de détruire l'équilibre artificiel, et de provoquer ainsi les réactions des masses face au système en place, afin d'exploiter ces réactions en faveur de la direction de la guerre populaire.

La propagande armée est la forme fondamentale de cette guerre et elle exige de nous une planification analogue de la guerre de guérilla.

Une guerre de guérilla doit être planifiée selon les caractères propres à chaque pays. Généralement parlant, la guerre de guérilla exige une juste traduction d'une politique de développement militaire. Comme l'explique Mahir Çayan dans le texte «La stratégie révolutionnaire du THKP», le conflit militaire se développe à partir d'une longue phase de commencement des activités de guérilla jusqu'à la phase de diffusion et de consolidation à partir de laquelle la guérilla devient une armée organisée et peut obtenir la victoire.

Les actions armées qui ne sont pas menées suivant une politique de développement militaire ne correspondent pas aux normes de la stratégie PASS, et la propagande armée peut alors perdre la sympathie des masses. De nombreux groupes en Turquie et partout dans le monde ont fait de telles expériences.

En aucun cas propagande armée ne peut signifier mener des actions armées n'importe quand et dans n'importe quel but. Une guerre de guérilla qui n'est pas menée selon la stratégie PASS ne peut atteindre son but stratégique. Cela ne veut pas dire qu'une organisation qui mène une telle guerre de guérilla va directement la perdre et se démanteler. Elle peut tout à fait construire suffisamment de cellules pour exécuter des actions de guérilla, mais elle n'atteint jamais par-là ses véritables buts straté-

(1) Mahir Çayan, «La Révolution ininterrompue».

giques. La meilleure illustration de cela est l'exemple de l'IRA.

«Comme nous le savons déjà, la notion de «guerre de guérilla» n'a pas de fonction déterminante. Même des sécessionnistes qui luttent contre une autorité centrale, même de petites unités de combat, peuvent continuer à combattre leurs ennemis par des actions de guérilla». (Mahir Çayan)

Pour cette raison, les organisations qui exécutent des actions armées ne partagent pas pour autant la stratégie de la propagande armée.

Dans des pays où les périodes d'évolution et de révolution sont clairement séparées les unes des autres, les partis prolétariens forment pour certaines tâches des unités armées qui exécutent des actions armées à diverses reprises, notamment dans des périodes d'évolution. Au début du siècle, Lénine donnait comme exemple: «Nous avons besoin d'unités de combat, formées de travailleurs politiquement actifs, qui ont fait leur service militaire, afin de pouvoir tuer les provocateurs et les traîtres, mais aussi pour libérer des détenus, et en tant que service d'ordre lors d'actions et de manifestations.» (1) Par sa présentation nous comprenons la différence entre les groupes révolutionnaires qui choisissent la propagande armée en tant que moyen de lutte et des organisations qui ont choisi la lutte armée dans des temps de crise et en tant que méthode «dans des périodes d'évolution et de révolution».

Mahir Çayan a expliqué cette différence dans son œuvre «La Révolution Ininterrompue» de la manière suivante: «Dans notre pays, un groupe qui veut expliquer les réalités politiques par un journal, qui veut convaincre les masses pour la révolution et qui a construit des cellules dans les usines afin d'opposer une résistance, peut tout à coup avoir des difficultés financières et pour cette raison faire quelques banques ou exécuter des actions de sabotage. Mais ces actions ne font pas partie de la «propagande armée».

Il y a aujourd'hui dans notre pays, la Turquie, plusieurs groupes et organisations qui partagent leur opinion. Ils pensent que, parce que les masses sympathisent avec les actions armées, il est possible d'organiser les masses par ces mêmes actions. Ainsi ils font l'erreur de ne pas construire l'organisation dans un but nécessaire et auquel on aspire, mais de la construire en fonction des réactions provoquées par les actions armées. A première vue, ce type d'organisation, dont il existe quelques exemples et qui aspirent à la lutte armée, appartiennent à ce cadre politico-idéologique, mais ce n'est pas le cas dans les faits. Leur concept de révolution va s'avérer

tôt ou tard révisionniste. Ces groupes révisionnistes ont été fondés afin d'imposer leurs propres intérêts, ils n'ont rien à voir avec la propagande armée. Mais, pour les masses, ils paraissent être des groupes révolutionnaires, tant que la différence stratégique entre la propagande armée et leurs actions armées ne leur est pas perceptible. (Dans les pays de la périphérie, comme en Turquie, de tels groupes révisionnistes ont certes la possibilité de mener leurs actions armées. La différence stratégique entre organisations révolutionnaires et groupes révisionnistes qui construisent des unités armées, consiste dans l'acceptation ou le refus de la «Stratégie Militaire Politisée de Combat»). Mahir Çayan vit cela des années auparavant et il l'interpréta ainsi: Certains groupes qui n'étaient pas très importants ont pu, à travers la propagande armée, fonder de petites unités de guérilla et ainsi gagner en prestige. Mais cela n'a pas plus d'importance qu'une note dans l'Histoire.

La propagande armée est une méthode de lutte importante. Au stade de la guerre d'avant-garde, la propagande armée a pour but de commencer la guerre populaire par la destruction de l'équilibre artificiel. Une guerre de guérilla qui a ce but (au sein de la propagande armée) est une part constituante de la guerre prolongée; plus précisément, elle est la force dirigeante de la guerre populaire prolongée. Pour cette raison, la guerre de guérilla doit être préparée déjà dans la phase de guerre d'avant-garde et doit orienter toutes ces actions vers celle-ci.

La guerre de guérilla de propagande armée est à distinguer des simples actions armées parce que ces dernières ne correspondent pas à la stratégie PASS. L'organisation révolutionnaire qui a choisi la propagande armée en tant que méthode de lutte doit considérer la guérilla urbaine et la guérilla rurale en tant qu'unité dialectique, et doit employer ces deux formes de lutte afin d'expliquer les circonstances politiques. Elles peuvent ainsi d'un côté informer les masses, et de l'autre développer la guerre de guérilla et l'élargir. Ainsi peut naître une unification des forces armées et des masses.

Une organisation révolutionnaire qui a choisi la propagande armée en tant que méthode de lutte doit mener la lutte de guérilla rurale et de guérilla urbaine selon la stratégie que cela suppose. La politique du développement militaire et la stratégie militaire politisée de combat (PASS) n'exigent pas seulement le développement de la guérilla urbaine. Les actions de la guérilla urbaine ne sont pas le moment déterminant pour la lutte des masses pour leur libération.

Du fait que la guérilla rurale est le germe de l'armée populaire, il faut construire une liaison entre la guérilla urbaine et la guérilla rurale, et une guerre de guérilla ne peut pas être menée à la campagne par une poignée de groupes de guérilla consistant en militants dispersés et désorganisés. Comme disait

(1) Lettre à un ami

Che Guevara: «Le mouvement de guérilla doit «absolument être planifié et préparé à l'avance, «sinon il n'a pas de fonction d'unification et de «délivrance pour un peuple dispersé et affaibli par les défaites». A cet égard, de nombreux exemples des pays latino-américains et de Turquie après le 12 septembre 1980, montrent à quel point les mots de Che correspondent à la réalité.

Il est évident «que dans les villes, même si elles «ne sont pas industrialisées, il est très difficile, sinon «impossible, de former des groupes de guérilla, car «les masses sont soumises à des influences idéologiques qui propagent une idée de libération par les «formes de lutte «pacifiques», ce qui freine la «naissance de la guérilla urbaine». (Che Guevara) Pour cette raison il est beaucoup plus difficile d'organiser une guérilla urbaine que de fonder une guérilla rurale. La propagande armée qui est menée par la guérilla rurale doit continuer à exister même pendant qu'on lutte dans les villes. Ce n'est pas la seule raison pour laquelle la politique de développement militaire exige l'organisation et la naissance concomitante d'une guérilla urbaine et d'une guérilla rurale. Le but d'une telle politique n'est pas de fonder une guérilla urbaine et de réaliser dans le plus bref délai des actions armées de la plus grande envergure possible, le but de cette politique est de mener une lutte de guérilla rurale soutenue par une guérilla urbaine.

«La limitation de la guérilla urbaine peut s'expliquer de la manière suivante: la relation des militants «de la guérilla aux masses leur est rendue plus «difficile à cause de leur illégalité. Une unité qui, à la «campagne, peut se mouvoir librement, peut se «retirer pour se développer. Car la situation de la «campagne offre à la guérilla rurale toutes les «possibilités de mener une guerre d'agression qui «peut durer longtemps. Mais les militants de la «guérilla urbaine ne peuvent répéter que certaines «opérations, et ils se replient sur leurs positions de «départ. Ils sortent d'une maison, font une action et «retournent à cette maison. La guérilla rurale est par «contre un facteur très important pour changer «l'équilibre des forces et fonder l'armée populaire par «une intégration progressive et continue des paysans. Il n'y a que la guérilla rurale qui ait cet «avantage. La guérilla urbaine ne peut, en raison de «son isolement, organiser une armée populaire dans «les villes. Du fait qu'il n'existe pas de relation «continue entre l'avant-garde armée et les «masses, les unités d'avant-garde ne peuvent pas se «développer vers une armée populaire». (1)

Les organisations armées qui croient que la lutte de guérilla dans les villes est la lutte dirigeante pour la construction d'une résistance des masses sont

malheureusement condamnées à périr tôt ou tard. Car si elles veulent augmenter la quantité et l'effet de leurs actions armées, elles doivent accroître le nombre de leurs militants, et la lutte des masses devient pour eux une lutte de «masses» de leurs militants, qui doivent forcément abandonner leur clandestinité. Cela mène finalement à la destruction de la guérilla urbaine, comme le montrent les exemples du Brésil et du Venezuela dans les années soixante, et celui des Tupamaros dans les années 70, où les unités de la guérilla urbaine sont entrées dans ce cercle vicieux. Pour cette raison, les organisations qui jouent leur va-tout dans la guérilla urbaine et qui négligent la guérilla rurale devraient reconsidérer leurs buts et leurs méthodes.

Les organisations qui ne suivent pas une juste stratégie militaire et, ainsi, ne suivent pas non plus de politique sophistiquée de développement militaire, courent le risque de se laisser influencer par des événements de la politique quotidienne et par-là de ne plus pouvoir suivre leurs buts révolutionnaires. Tant que ces déviations ne sont pas maîtrisées (nous les appelons du «foquisme urbain»), elles vont créer une situation de concurrence au sein du mouvement révolutionnaire. Un exemple de ce type de déviation est décrit ainsi par Carlos Marighella: «Actuellement le problème principal est la dislocation «des organisations révolutionnaires qui, chacune, «lutte pour la direction. La pratique est le seul critère. «Elle était la source de la lutte armée en zone «urbaine. Le choix a commencé à se faire parmi les «organisations, l'aptitude à mener l'action était déterminante.

«Il y a encore des groupes qui continuent la lutte «pour la direction. Mais en attendant on a pris les «armes; on ne peut plus remporter la direction par «des discussions de problèmes et par des propositions dogmatiques qui sont loin de la réalité sociale «du Brésil.

«Mais il y a aussi une erreur décisive de l'autre «côté. Dans la lutte pour la direction, la thèse «suivante était familière: celui qui a tiré le premier «entraîne les autres avec lui. Pour cette raison, des «actions partielles furent entreprises, actions qui «dépassent les forces ou qui ne sont pas opportunes. De telles d'erreurs sont fatales, les organisations qui les commettent mettent en jeu la vie de «leurs combattants et leur propre vie».

Mais le danger qui naît d'une telle déviation n'a pas seulement ceci pour seul résultat, elle peut mener à un autre problème très sérieux.

La guérilla urbaine peut succomber à la tentation de s'étendre au-delà de ses limites et d'essayer de nouvelles voies. La guérilla urbaine se développe ainsi vers une chose bâtarde entre guérilla urbaine et guérilla rurale, et les différences entre elles sont gommées. La guérilla urbaine transporte le foquisme à la campagne et initie ainsi la guérilla rurale. Au lieu

(1) Joao Quartim, «Dictature et lutte armée au Brésil».

de cela il faut que le développement de la guerre de guérilla rurale influence et soutienne la guérilla urbaine.

Notre politique de développement militaire telle qu'elle est décrite par Mahir Çayan dans «La Révolution Ininterrompue» dépend de notre avancée révolutionnaire. Chaque déviation de cette voie révolutionnaire serait en même temps une déviation de la ligne stratégique, comme le prouvent nos expériences.

Une juste politique de développement militaire exige une campagne de désaliénation sur les réalités politiques pour l'exécution de la propagande armée. Mais à part le but général déterminé par les réalités politiques, il y a des buts tactiques qui sont créés par les situations réelles. Eux aussi doivent être évalués dans le cadre de la politique de développement militaire.

Toute organisation révolutionnaire qui déjà au début de la guerre d'avant-garde essaie d'organiser de grandes unités, est forcée d'intégrer des parties des masses qui sont abêties par les médias impéria-

listes et qui ont mis tout leur espoir pour la lutte révolutionnaire dans un des partis légaux du système.

Les campagnes de désintoxication sur les réalités politiques consistent en l'exécution d'actions qui détruisent l'équilibre artificiel. Pendant le temps de la dépolitisation des masses, la propagande armée a pour tâche d'être un facteur de politisation. Aujourd'hui cette tâche ne consiste pas seulement à démasquer le fascisme du régime du 12 septembre et à propager la vérité sur le système politique turc, mais surtout aussi à informer les masses des possibilités et des perspectives.

La tâche tactique est la destruction des facteurs qui mènent à la dépolitisation, en même temps qu'il faut viser le but que la situation concrète du moment a fait naître.

La tâche tactique est de propager la vérité sur les "décrets SS" et de "rendre coup pour coup". Cette seconde tâche détermine alors non seulement les buts mais aussi les formes d'action de la propagande armée.

Entre le 26 mars et le 2 avril 1991, des unités armées du THKP-C/HDÖ ont mené, en Turquie, des attaques à l'explosif contre les établissements suivants (pour obtenir le communiqué intégral, voir p. 60):

Istanbul

L'administration centrale de Shell à Mecidiyeköy
L'usine de production de Toyota à Maltepe
Une filiale d'Interbank à Bakirköy
L'Is Bankasi à Kadiköy
L'Akbank à Maltepe/Cevizli
La centrale régionale de l'ANAP à Bakirköy

Ankara

Le bâtiment du ministère des Affaires étrangères à Kizilzy
La centrale de vente de Renault-Mais
L'agence de l'assurance de l'OYAK (l'OYAK est un établissement de l'armée turque)

Izmir

Le bâtiment du consulat US
La Citybank
L'Interbank

Adana

La filiale centrale de l'Akbank

Balikesir

Le bâtiment du gouvernement régional

Zonguldak

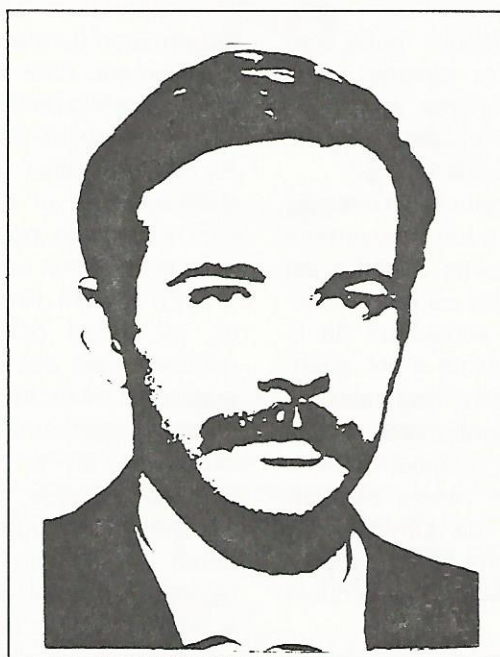
L'administration centrale minière de houille de Turquie (TTK)

Kayseri

Les agences d'Arcelik-Bako-Nordmende-Hitachi en Anatolie centrale

Textes de Mahir Çayan, fondateur du Parti-Front Populaire de Libération de Turquie

publiés en 1971



Eu égard à l'importance historique de l'expérience de lutte du Parti-Front Populaire de Libération de Turquie dans l'histoire du mouvement révolutionnaire de Turquie, nous ne pouvions pas choisir d'autre "classique" pour ce numéro spécial que quelques extraits du livre de Mahir Çayan, le fondateur du THKP-C, mort au combat avec ses camarades le 30 mars 1972. Nous publions d'abord la Préface de "La Révolution Ininterrompue" publiée en 1971 dans "Kurtulus" (Libération), qui était le journal politique où paraissaient les articles de Mahir Çayan et de son organisation.

Suit un chapitre du livre intitulé «Notre but stratégique est la Révolution anti-impérialiste et anti-oligarchique». D'autres chapitres de «La Révolution Ininterrompue» sont disponibles auprès de Correspondances révolutionnaires (voir pages 60 et 61), et le lecteur pourra parfaire sa connaissance des principes fondateurs du THKP-C en lisant les extraits et communiqués cités dans le texte de l'Avant-garde Révolutionnaire du Peuple «La naissance du Parti-Front Populaire de Libération de Turquie», publié page 40.

La Révolution Ininterrompue

Préface

Un chaos théorique règne sur la gauche de notre pays. A tel point qu'existent des fractions opportunistes diverses dont l'origine réside dans les mêmes thèses révisionnistes qu'elles lancent sur le marché, dans des emballages différents, et qui, au lieu de compter sur leurs propres forces, comptent sur d'autres, tout en se reprochant les unes les autres d'être des opportunistes, des révisionnistes, des traîtres, etc. Elles jettent le trouble à cause de différences d'analyses ou de notions qui n'ont aucune valeur, même à propos de leurs propres divergences tactiques.

Entre les opinions impertinentes des petits-bourgeois aux grandes gueules et celles des Messieurs-Je-Sais-Tout, qui répètent toujours "nous connaissons les temps passés, nous savons", une querelle se développe depuis quelques années à propos de soit-disant polémiques idéologiques qui ne sont rien d'autre que nuages de poussière.

Le niveau idéologique de la gauche n'est pas très élevé parce qu'il n'existe pas un fort mouvement prolétarien dans notre pays. Pour cette raison il est difficile de séparer le vrai du faux, tout est entremêlé.

Et dans cette situation où la substance de la théorie révolutionnaire marxiste-léniniste a été abandonnée, les "théories révolutionnaires" originales de diverses sortes d'opportunismes sont mises sur le marché au nom de Marx, Engels, Lénine, Staline, Mao et Ho Chi Min. Tandis qu'une variété d'opportunisme s'appuie sur les œuvres de Lénine pour reprocher la trahison d'une partie, une autre s'appuie sur les œuvres de Lin Piao et de Mao pour accuser la première de révisionnisme.

«Le marxisme est une doctrine très détaillée et très complexe». Le marxisme est une doctrine qui s'approfondit, s'enrichit et s'anticipe continuellement selon les situations de la vie. Dans le marxisme, ce n'est pas la forme qui est importante, mais le contenu. La seule chose qui ne change pas dans le marxisme, selon les propres mots de Lénine, c'est son esprit vivant: la méthode dialectique. Si l'on ne tient pas compte des deux facteurs élémentaires de la dialectique, le temps et le lieu, il est possible de traiter tous les révolutionnaires prolétariens de la troisième période de crise de l'impérialisme de révisionnistes, Lénine après Marx et Engels, Mao Tsé Toung après Lénine et Staline, et tous ceux qui

suivent Mao.

L'opportunisme applique toujours deux méthodes pour déformer le socialisme scientifique:

Soit ils ne tiennent pas compte des notions de temps et de lieu, et alors ils se fixent aux thèses lancées par les maîtres du marxisme dans d'autres conditions historiques aujourd'hui modifiées. Ce qui est une tentative d'utilisation de ces thèses pour soutenir leur déviation. Soit ils proclament les thèses marxistes-léninistes valables universellement comme vieilles en disant: «Temps et situations ont changé, et ces thèses ne sont plus valables». Et ainsi ils révisent le marxisme.

Comme dans d'autres pays, chaque type d'opportunisme essaie d'embrouiller les militants révolutionnaires par ces deux méthodes et par la déformation du marxisme-léninisme.

Lorsque nous avons écrit cette brochure, nous nous sommes particulièrement intéressés à ce fait.

Nous avons essayé de décrire notre idée de la Révolution, ainsi que notre conception du type d'organisation et de travail, de façon à tracer une voie à prendre pour la théorie révolutionnaire marxiste et pour son enrichissement.

En faisant l'analyse du socialisme scientifique, on ne passe généralement pas de l'abstrait au concret, mais des analyses concrètes aux analyses abstraites. Mais la gauche de notre pays représente un cas exceptionnel. Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, on a perdu de vue la substance de doctrine à cause du chaos théorique interne de la gauche. C'est pourquoi nous avons décidé depuis le début de prendre en main le problème de cette façon: en partant de l'abstrait, on approfondit mieux le problème, et avec le temps on arrive au concret.

Ainsi nous allons une fois encore expliquer la théorie de la révolution marxiste, qui a perdu sa substance dans une querelle aveugle, pour ensuite éviter qu'une quelconque sorte d'opportunisme ne trouble nos amis militants à travers leurs polémiques soit-disant idéologiques. (Il est sans doute impossible d'éviter absolument les déviations opportunistes. Mais il est possible d'exposer le problème clairement et ouvertement, et cela évite la plupart des déviations opportunistes).

C'est justement pour ces raisons que nous avons suivi une méthode consistant à passer de l'abstrait au concret dans nos analyses.

(...) Le troisième chapitre décrit les caractéristi-

ques de la troisième période de crise de l'impérialisme; l'enrichissement et l'approfondissement du léninisme dans les nouvelles conditions; la stratégie révolutionnaire dans les pays semi-colonisés; les commentaires révolutionnaires et révisionnistes de la révolution cubaine et la voie révolutionnaire en Turquie.(...)

Kurtulus (Libération)

1971

Notre but stratégique est la Révolution anti-impérialiste et anti-oligarchique

Jusqu'aujourd'hui, la stratégie a toujours été mal comprise dans la gauche turque; le but stratégique et le plan stratégique étaient confondus avec la stratégie même.

On sait que le but stratégique est la plate-forme des résolutions idéologiques, politiques, sociales et économiques sur les contradictions fondamentales entre les forces productives et les rapports de production.

Parce que le capitalisme monopoliste ne s'est pas développé dans notre pays par sa propre dynamique interne et aussi parce que la bourgeoisie monopoliste autochtone est née dans la fusion avec l'impérialisme, notre but stratégique est la révolution anti-impérialiste et anti-oligarchique. (Le concept de révolution anti-impérialiste et anti-oligarchique ne se distingue guère de la Révolution Nationale Démocratique dans les termes. Mais elle détermine un contenu essentiellement plus profond et une qualité différente. Parce que cette notion désigne la forme d'occupation impérialiste de la troisième crise impérialiste, elle est donc plus adéquate. La notion de Révolution Nationale Démocratique caractérise généralement la période durant laquelle les anciennes méthodes d'exploitation impérialiste s'exerçaient).

Avant la seconde guerre de partage, le féodalisme était représenté par la classe dominante des pays arriérés abandonnés par les partenaires de l'alliance impérialiste, comme conséquence aux méthodes d'exploitation modernes. (La bourgeoisie compradore n'est rien d'autre que le prolongement de l'impérialisme). Comme on l'a déjà montré dans la deuxième partie, le contrôle et la présence pratique de l'impérialisme était généralement confiné aux territoires maritimes, aux ports, aux endroits stratégiques et aux centres de communication principaux. L'autorité centrale étant très faible, les trois quarts du pays et de la population étaient sous le contrôle de petites villes féodales rivales entre elles. Le capitalisme n'étant pas prédominant, l'urbanisation, les transports et les communications n'étaient pas très

développés. L'impérialisme était pour le pays un symptôme externe et le processus social était féodal. C'est pourquoi la contradiction principale s'établissait entre les régions féodales faibles, qui contrôlaient les trois quarts du pays et de la population, et les paysans qui vivaient une situation de semi-servage. La conscience révolutionnaire prolétarienne se développait dans une phase où des luttes et des insurrections paysannes spontanées (luttes démocratiques) étaient organisées par le parti prolétarien; dans la phase où, sous la direction du parti prolétarien, l'armée paysanne libérait certains territoires et les mettait lentement sous contrôle, le pouvoir de la faible autorité féodale régionale commençait à se briser; dans cette phase, l'impérialisme occupa entièrement le pays afin de protéger ses intérêts. La contradiction principale opposait à cette époque l'impérialisme à la nation entière, mise à part une poignée de traîtres. Alors que lors d'une guerre civile (lutte nationale) la guerre se mène sous un mot d'ordre et une base de lutte de classe, en phase de guerre nationale révolutionnaire, la guerre se déroule sous un mot d'ordre et sur une base nationale.

Cependant, dans la troisième période de crise impérialiste, le processus social n'est pas féodal dans des pays comme le nôtre. Et l'impérialisme n'est plus un symptôme externe. Le fait que les rapports de production impérialistes aient imprégné totalement le pays a amené en même temps l'impérialisme à devenir interne. Les autorités régionales faibles ont fait place à l'Etat oligarchique en même temps qu'à l'impérialisme. Aussi l'impérialisme mène-t-il, dans ces pays, toutes sortes d'interventions, quand il le juge nécessaire, depuis la succession au pouvoir des diverses fractions de l'oligarchie jusqu'à la direction de la politique de répression exercée contre le peuple, à l'aide d'organisations telles la CIA, le FBI et d'autres.

De plus, dans cette époque de force de frappe nucléaire, le contrôle impérialiste sur ces pays n'est plus seulement économique mais aussi politique et militaire. Par exemple, en Turquie (qui fait partie de l'OTAN), l'impérialisme américain a créé une véritable hégémonie, du contrôle de la direction du diktat oligarchique jusqu'à l'économie du pays (la mentalité de l'occupation masquée).

C'est pourquoi il est pratiquement impossible de séparer par une ligne stricte les classes dominantes de notre pays et l'impérialisme américain.

Dans notre pays la contradiction principale se situe entre l'oligarchie et le peuple (1). Comme l'impérialisme prend directement place au sein de l'oligarchie, la guerre révolutionnaire ne sera pas uniquement menée à un niveau de classe. La guerre

(1) Dans la pratique, la contradiction se place entre les avant-gardes révolutionnaires du peuple et de l'oligarchie.

va se dérouler au niveau national et au niveau de classe. Le point de vue de classe va sans doute dominer jusqu'à ce que la force militaire de l'appareil d'Etat oligarchique ne suffise plus et que les armées américaines prennent ouvertement part à la guerre.

Les révisionnistes et les pacifistes de notre pays ont perdu de vue les changements survenus aux méthodes d'exploitation après la seconde guerre de partage, donc aussi la mentalité d'occupation économique, politique, idéologique et militaire masquée. Comme les révolutionnaires des pays arriérés, à l'époque où dominait l'ancienne méthode d'exploitation, ils voient l'impérialisme comme un symptôme externe et séparent l'impérialisme des classes dominantes par une ligne stricte. Que ce soient alors les opportunistes qui déterminent la contradiction principale entre la féodalité et les paysans, ou ces opportunistes qui la placent entre la bourgeoisie monopoliste autochtone et les masses laborieuses, ils apportent tous de l'eau au moulin des impérialistes américains. Les occupants américains eux-mêmes offrent toutes leurs forces et emploient toutes les méthodes de pointe possibles pour maintenir leur occupation voilée. Cette détermination tout à fait différente (de la véritable contradiction principale) n'est qu'un soutien de "gauche" aux efforts de l'impérialisme américain dans cette direction.

Ce problème ne peut être résolu par la détermination du but stratégique. Le but stratégique détermine la direction principale pour la révolution. Et ainsi seulement une partie du plan stratégique. C'est pourquoi le problème de l'établissement juste des buts stratégiques n'est pas clos; les avant-gardes principales et les forces de réserve doivent aussi être déterminées correctement.

Notre révolution parviendra à la victoire par la guerre populaire. Mais comme nous l'avons déjà dit, la guerre populaire passera par la phase de guerre d'avant-garde à cause de la situation historique et des spécificités de notre pays.

Avec l'appui de la Stratégie Militaire Politisée de Combat, la voie révolutionnaire va suivre la ligne suivante:

Premier niveau: création de la guérilla urbaine

Deuxième niveau: extension de la guérilla urbaine, création de la guérilla rurale et démonstration de force. Dans ces deux niveaux, la recherche d'affaiblissement par la guerre psychologique sera un facteur dominant.

Troisième niveau: propagation de la guérilla urbaine, développement de la guérilla rurale.

Quatrième niveau: propagation de la guérilla rurale.

Pourquoi débiter par la guérilla urbaine?

Il y a deux raisons:

A) Les raisons objectives:

a - Les conditions d'introduction d'une organisation combattante dans les villes sont plus favorables,

parce que dès le début, les villes ont cet avantage par rapport aux campagnes de meilleures possibilités de propagande et de publicité.

b - Même si c'était dans un sens petit-bourgeois, le mouvement révolutionnaire violent mené par Dev Genç dans les villes et les actions de masse, ont préparé le terrain pour l'acceptation d'actions armées plus dures et de niveau plus élevé.

B) Les raisons subjectives:

Nous étions pauvres au niveau des conditions matérielles et spirituelles préalables, tels expérience, équipement et matériel de guerre. Cela s'explique par notre mauvais travail en temps de préparation de la propagande armée et par notre retard à avoir pris les armes. Ces causes objectives et subjectives ont motivé notre Parti à commencer la guerre de guérilla par la guérilla urbaine.

A partir de maintenant, notre Parti va suivre cette voie prédéterminée (après une longue période d'inactivité).

Conformément à la Stratégie Militaire Politisée de Combat, nous pouvons classer ainsi les forces dirigeantes, forces principales et réserves de la révolution:

La force dirigeante est le prolétariat.

Concernant le problème de la force dirigeante, notre Parti a pris comme base la direction idéologique du prolétariat, parce qu'il est établi que la révolution sera victorieuse par la guerre populaire (l'originalité, c'est que la région de base est le pays). Au niveau de la guerre d'avant-garde, notre Parti ne fait pas de différence entre quelqu'un qui vient ou non de la classe laborieuse. Il est important que les combattants soient des révolutionnaires professionnels. Au plus la guerre s'étend, au plus il faut veiller à ce que les travailleurs, parmi lesquels se trouvent les couches dirigeantes, dominent.

La force principale est constituée des paysans (tous les éléments ruraux, à part les résidus féodaux et la bourgeoisie agraire).

Dans l'ordre:

- Le prolétariat de village
- Le semi-prolétariat de village
- Les paysans pauvres
- Les paysans moyens

Bien sûr le prolétariat urbain fait aussi partie des forces principales de la Révolution. Mais leur détermination réside dans la phase d'extension de la révolution.

Et le dernier mot leur appartiendra: «De «nouvelles forces vont en permanence se rallier à la «lutte qui fut commencée par un petit noyau de «combattants (avant-garde); les mouvements de «masse prennent forme; l'ordre ancien commence à «vaciller, il se brise; et vient alors la phase dans «laquelle la classe ouvrière et les masses citadines «décident du sort de la guerre». (Che Guevara)

Les réserves directes sont:

- le cercle kémaliste des intellectuels.
- le bloc socialiste dans le monde.
- les mouvements de libération nationale dans les pays colonisés, surtout du Proche-Orient.

Les réserves indirectes:

- l'aile droite de la petite-bourgeoisie.

Mahir Çayan «Ununterbrochene Revolution»

(«La Révolution Ininterrompue»)

(brochure A5 - 78 pages - 125 Fb)

disponible (en copie) en allemand
auprès de
Correspondances Révolutionnaires

- les pays démocratiques occidentaux et leur opinion publique.

Tant pour les réserves directes que pour les réserves indirectes, l'ordre change suivant la situation.

Mahir Çayan

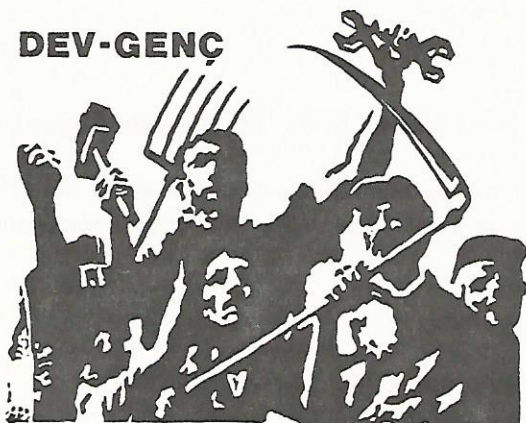
UNUNTERBROCHENE REVOLUTION

Mahir Çayan



HALKIMIZ DEVİRİMCİLERE YAPILAN ZULMÜN HESABINI SORACAKTIR

DEV-GENÇ



Documents du Front Populaire de Libération de Turquie, de la revue «Kurtulus», édités par Dev Genç:

Kurtulus

Le complot politique et la trahison de toutes les factions opportunistes petites-bourgeoises

Ce document reprend l'histoire du Parti-Front Populaire de Libération de Turquie. il analyse la situation politique générale d'alors.

24 pages A4 - 60 Fb

KAHROLSUN AMERİKAN EMPERYALİZMİ YAŞASIN BAĞIMSIZ TÜRKİYE



DOCUMENTS DU MOUVEMENT REVOLUTIONNAIRE DE TURQUIE

DISPONIBLES EN PHOTOCOPIES AUPRES DE CORRESPONDANCES REVOLUTIONNAIRES

1. «Quelques informations sur le Parti-Front Populaire de Libération de la Turquie/ Ligue Marxiste-Léniniste de Propagande Armée»

Ce document des prisonniers de la MLSPB reprend lui aussi brièvement l'histoire du THKP-C et de la Ligue, et donne de précieuses informations sur la structure de la Ligue Marxiste-Léniniste de Propagande Armée, sur sa politique, et les luttes de ses militants prisonniers.
format A4, 50 FB

2. «Le putsch militaire fasciste du 12 septembre 1980»

Important document du Parti-Front Populaire de Libération de la Turquie/Avant-Garde Révolutionnaire du Peuple qui analyse les tenants et aboutissants du putsch de manière détaillée.
format A4, 60 FB

3. «Analyse de la dynamique interne de la société en Turquie»

Une analyse du même THKP-C/HDÖ de l'évolution politico-économique de la Turquie et de la notion d'"équilibre artificiel", un concept-clef que l'on retrouve à travers tous les documents que nous avons publiés.
format A4, 60 FB

4. «La ligne révolutionnaire et le révisionnisme»

Chapitre extrait du livre de Mahir Çayan - fondateur du THKP-C «La Révolution Ininterrompue», livre qui constitua la base théorique et stratégique du mouvement révolutionnaire au début des années '70.
format A4, 100 FB

5. Communiqué numéro 19 du THKP-C/HDÖ

Communiqué distribué suite aux actions menées entre le 26 mars et le 2 avril 1991 dans le cadre de la guerre du Golfe
format A4, 30 FB

Autres documents

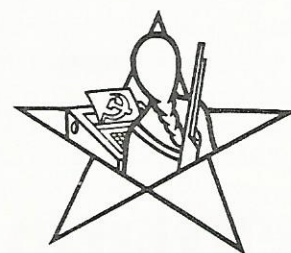
Correspondances Révolutionnaires a reçu de nombreux documents. Certains ne sont pas traduits. La liste est disponible sur demande. Parmi les documents traduits figurent les communiqués des actions de guérilla menées par Devrimci Sol pendant la guerre du Golfe, les résolutions du 4^{ème} Congrès du TKP-ML/Bolshevik, etc. Nous devons signaler ici que plusieurs de ces documents défendent des positions étrangères à celles exprimées dans les colonnes de notre revue.

An die militanten der «Internationalen Infoläden» (Antwort auf den offenen Brief vom Sommer 1990) An alle Genossinnen und Genossen

Traduction allemande du document «Aux militant(e)s des «Internationalen Infoläden» (réponse à la *lettre ouverte* de l'été 1990) - A tous les camarades» des quatre militant(e)s emprisonné(e)s des Cellules Communistes Combattantes.

Ce texte s'adresse à une structure d'édition et d'agitation du mouvement dit "anti-impérialiste" en Allemagne, et à tous les camarades.

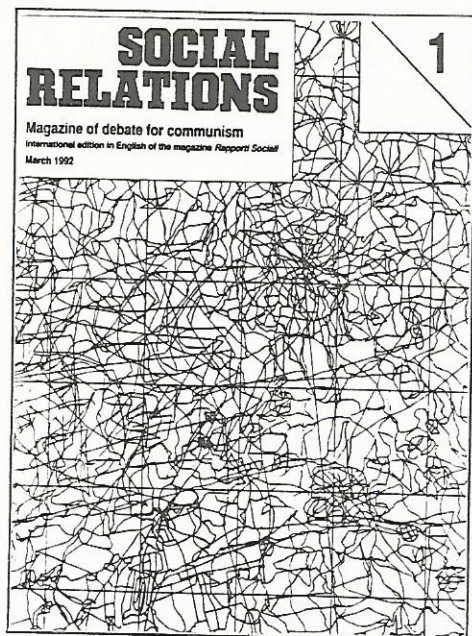
Brochure, format A4, 32 pages, 125 Fb.



An die militanten
der «Internationalen Infoläden»
(Antwort auf den offenen Brief vom Sommer 1990)
An alle Genossinnen und Genossen

Oktober 1991

Pascale Vandeguerde, Didier Chevolet,
Bertrand Sassoye, Pierre Carette
Militanten aus den Kämpfenden Kommunistischen Zellen



Social Relations n°1

march 1992

International edition in English
of the magazine *Rapporti Sociali*

Rapporti Sociali n°11

novembre 1991

Social Relations - Rapporti Sociali

Via Bruschetti 11 - I-20125-Milano

Rapports Sociaux n°5/6

mai 1992

c/o Octobre

B.P. 781 - 75124 Paris Cedex 03

Resistencia

organo del Partido Comunista de España (reconstituido)

En espagnol:

n°16 - octobre 1991 - 125 Fb

n°especial - febrero 1992 - 150 Fb

(Proyecto de programa linea politica y estatutos)

n°17 - febrero 1992 - 125 Fb

En italien:

n°16 - octobre 1991 3;500 lires

disponibles

auprès de Correspondances Révolutionnaires



El Diario International

Une publication au service
des masses opprimées du Pérou

numéro 9 - octobre/novembre 1991

B.P. 1668

1000 Bruxelles 1

(sans autre mention)

Aux sommaires des dix premiers numéros de CORRESPONDANCES REVOLUTIONNAIRES

Numéro 1 (janvier-février 1989): A propos du procès mené contre quatre militants des Cellules Communistes Combattantes à Bruxelles en septembre-octobre 1988: «Faire le procès de la révolution est impossible!» et «Une note sur la démocratie» - «L'économie de la crise» du P.C.E.(r) (Espagne) - Manifeste et thèses de fondation de l'Union des Communistes Combattants (Italie) - Déclaration de deux militants communistes iraniens emprisonnés en France - Interview d'une militante des G.R.A.P.O. (Espagne) - «L'Etat en tant qu'arme» de Gyorgi Lukacs philosophe hongrois.

Numéro 2 (mars-avril 1989): Deux déclarations de Frédéric Oriach, militant communiste révolutionnaire (France) - «La désinformation et la guerre psychologique dans la stratégie de la contre-révolution» de la Commune Karl Marx (Espagne) - Communiqué de revendication de l'action menée contre Da Empoli par l'Union des Communistes Combattants (Italie) - Déclaration de A. Di Pace, G. Lupi et F. Tolino, militants communistes italiens arrêtés en France et jugés en Espagne pour être extradés en Italie. - Une question au Président Gonzalo du Parti Communiste du Pérou - Interview d'une militante des G.R.A.P.O. - Poèmes de Bertolt Brecht.

numéro 3/4 (mai-août 1989): En Iran comme en Europe, c'est la question de la révolution qui est à l'ordre du jour: Un bref aperçu historique de la situation iranienne - «Nos points de vue et positions» de militants du nouveau mouvement communiste iranien - Quelques notes sur la situation générale des organisations politiques iraniennes - en supplément: un conte pour les enfants de Samad Berhangui, écrivain communiste iranien: «Le petit poisson».

Numéro 5 (septembre-octobre 1989): Aux camarades, à la classe ouvrière et peuple tout entier» du P.C.E.(r) - Interview des G.R.A.P.O. - Sur la guerre populaire: extrait d'une entrevue avec le Président Gonzalo du Parti Communiste du Pérou et citations du Président Mao Tsé Toung - Soutenons la lutte du peuple palestinien et libanais: déclaration de Georges Ibrahim Abdallah, militant communiste arabe emprisonné en France et déclaration de Joséphine Abdo et Abdullah El Mansouri, militants anti-sionistes et anti-impérialistes emprisonnés en Italie.

Numéro 6 (janvier-février 1990): Textes récents du mouvement révolutionnaire en Italie: Déclaration au procès «Brigades Rouges-Insurrection de Vittorio Antonini - «Quel dépassement?», déclaration au procès «U.C.C.» de A. Di Pace, G. Lupi, R. Simone et F. Tolino - «L'amnistie de gauche et les nouvelles influences révisionnistes dans le mouvement révolutionnaire italien» de la Cellule pour la constitution du Parti Communiste Combattant - Classique: «Défense de l'homme», extrait de «Les chiens de garde», de Paul Nizan, communiste français.

Numéro 7 (mai-juin 1990): Sur la lutte contre le révisionnisme: citations de Lénine - A propos de la «perestroïka», des «événements» à L'Est et de la Chine: deux textes du P.C.E.(r) - «Sur le thème du programme communiste» de la Cellule pour la constitution de Parti Communiste Combattant.

Numéro 8 (octobre-novembre 1990): «Parti et guerilla» et «Deux Lignes» de la Commune Karl Marx des militants emprisonnés du P.C.E.(r) et des G.R.A.P.O. - «La critique contemplative» du P.C.E.(r) - «Pour le débat dans le mouvement révolutionnaire européen» de la Cellule pour la constitution du Parti Communiste Combattant - «Sur le Parti Combattant» des militant(e)s emprisonné(e)s des Cellules Communistes Combattantes - «La guerre de partisans» de Lénine - Hommage à J.M. Sevilano Martin, militant des G.R.A.P.O. assassiné.

Numéro 9 (mai 1991): Communiqué du commandement central des G.R.A.P.O. - «Sur le subjectivisme», «Sur le rapport Parti-masses», «Le moment central du processus révolutionnaire: l'insurrection armée du prolétariat contre l'Etat de la bourgeoisie» et «Lettre ouverte aux communistes italiens, au-delà de leur position politico-organisationnelle actuelle» de la Cellule pour la constitution du Parti Communiste Combattant - «La banqueroute du révisionnisme contemporain» du P.C.E.(r) - classique: «Le Parti» de Joseph Staline.

Numéro 10 (novembre 1991): Communiqué du 18 octobre 1991 du Commandement central des G.R.A.P.O. (Espagne) - «Le Tiers monde entre endettement et extension de la contradiction de classe» et «La stratégie des communistes face à la redétermination des rapports entre les impérialismes» de la Cellule pour la Constitution du Parti Communiste Combattant (Italie) - Décision du Comité central du Parti Communiste chinois sur la grande Révolution culturelle prolétarienne (1966) - Communiqué de la douzième session élargie du Comité central issu du VIII^e Congrès du Parti communiste chinois (1968).

Correspondances Révolutionnaires est notamment en vente chez ces libraires:

La Borgne Agasse, rue de la Tulipe à 1050 Bruxelles
City Press Center, boulevard Anspach 64 à 1000 Bruxelles
L'Imaginaire, place du Jeu de Balle 30 à 1000 Bruxelles
Agora, rue de la Madeleine 21 à 1000 Bruxelles

La Dérive, Grand Place 10 à 4500 Huy

Librairie Nouvelle, passage de la Bourse 4 à 6000 Charleroi

Arc en Ciel, rue de Bruxelles 56 à 5000 Namur

L'Ecrivain public, rue de la loi 34 à 7100 La Louvière

L'Harmattan, rue des Ecoles 21 à 75005 Paris
Le Tiers Mythe, rue Cujas 21 à 75005 Paris
La Brèche, rue de Tunis 9 à 75011 Paris
Cité Universitaire, boulevard Jourdan à 75014 Paris

Correspondances Révolutionnaires is ook verkrijgbaar bij:

Zuidmagazine, Montignystraat 2 - 2018 Antwerpen

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

SOMMAIRE

numéro 11

MAI 1992

Documents de la Ligue Marxiste-Léniniste de Propagande Armée	9
Les réflexions fondamentales de la M.L.S.P.B. sur notre pays (extrait de «La fin du jour ne peut juger l'aube») - mai 1981	11
Les menaces d'exécutions ne peuvent empêcher la lutte du peuple - novembre 1990	37
Documents du Parti-Front Populaire de Libération de Turquie	
Avant-garde Révolutionnaire du Peuple	39
La naissance du T.H.K.P.-C. - juillet 1981	40
La Stratégie Militaire Politisée de Combat - juillet 1991	48
Propagande armée et guerre de guérilla - mai 1991	51
Actions du printemps 1991	54
Textes de Mahir Çayan, fondateur du T.H.K.P.-C. (publiés en 1971)	55
Préface du livre «La Révolution Ininterrompue»	56
Notre but stratégique est la Révolution anti-impérialiste et anti-oligarchique	58

PERMANENCE

Les premiers mercredis de mai et juin 1992, de 12 à 13 heures 30, à l'entrée du restaurant de l'Université Libre de Bruxelles, avenue Paul Héger à 1050 Bruxelles

ABONNEMENT (six numéros)

Belgique: 900 fb
France: 150 ff
Europe: 950 fb
autres: 1000 fb
soutien: 1800 fb



**CORRESPONDANCES
REVOLUTIONNAIRES
BP 1310
1000 BRUXELLES 1
BELGIQUE
CCP: 000-1291052-79**



Ne joignez jamais d'argent
liquide à vos envois



éditeur responsable:
Philippe Hennebert, av. Ducpétiaux 140, 1060 Bxl